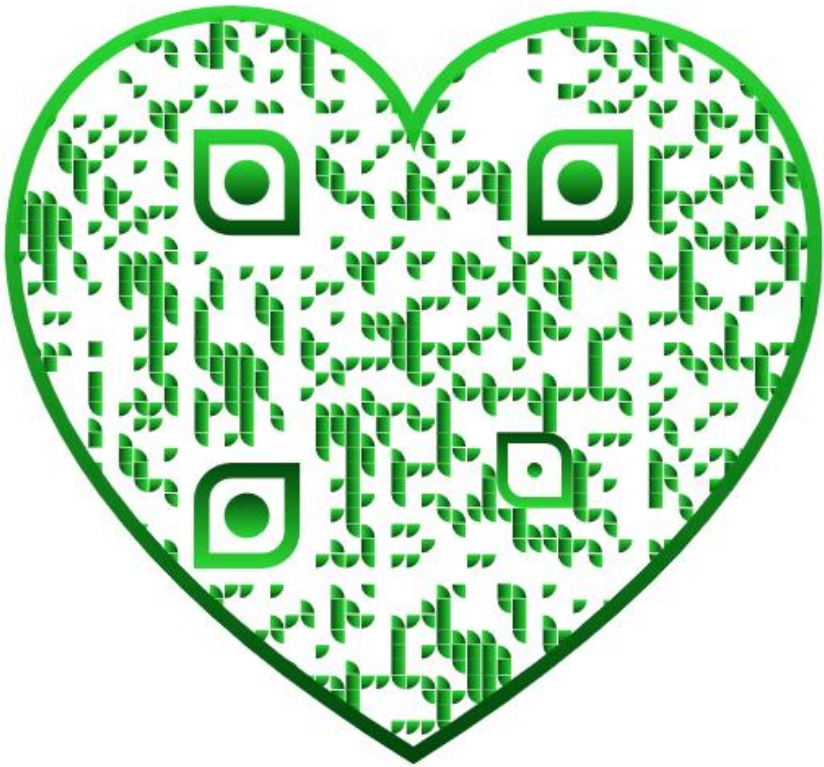
Marc Hillman

400
US & COUTUMES
ÉTONNANTS ET INSPIRANTS

« UN TOUR DU MONDE DES TRADITIONS ! »

Les Éditions de l'**Opportun**



Marc Hillman

400
US & COUTUMES
ÉTONNANTS ET INSPIRANTS

« UN TOUR DU MONDE DES TRADITIONS ! »

Les Éditions de l'**Opportun**

Marc Hillman

400
US ET COUTUMES
ÉTONNANTS ET INSPIRANTS

Les Éditions de **l'Opportun**

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat
Éditrice : Coralie Delvigne
Conception graphique et mise en pages : LiberTypo
Conception couverture : olo. éditions

Les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris
www.editionsopportun.com

ISBN : 9782380153897

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

Sommaire

Titre

Copyright

Prologue

1 - Les différentes façons de se saluer dans le monde

2 - À table, et en visite !

3 - Gestuelle et sourire

4 - Petit tour d'Europe de la politesse

5 - Marions-nous, marions-nous

6 - Dress code, le look !

7 - Deuil et rites funéraires

8 - Les sujets qui fâchent !

9 - Croyances et superstitions

10 - Les règles en extérieur

11 - Merry Christmas

12 - Le respect dû aux personnes âgées

13 - Le coin de l'insolite

14 - Particularités éducatives et scolarité

15 - Le sens de l'hospitalité

16 - ¡Hasta luego!

En guise de conclusion

Index des pays et États

Sources et remerciements

Du même auteur

Prologue

Règles de bienséance, politesse, savoir-vivre, coutumes et traditions varient beaucoup d'un pays et d'une culture à l'autre, même si toutes tendent vers un même but : celui du respect dû à autrui. Comment se salue-t-on d'un endroit à l'autre du Globe, quels sont les usages à table, lors des noces ou d'un deuil ? Chaque continent appréhende différemment ces moments essentiels de l'existence.

Il existe des règles de civilité qu'il est important de connaître lorsqu'on se rend à l'étranger ou lorsqu'on accueille soi-même des gens venus d'ailleurs. Pourtant, nous aurions pu croire que la mondialisation, le nivellement des mœurs, l'avènement d'Internet, l'ère numérique et ses échanges planétaires allaient gommer ces différences culturelles, mais nous découvrirons qu'elles sont bien ancrées et font de la résistance.

Que vous soyez amené à voyager pour votre plaisir, ou à travailler un certain temps loin de chez vous, c'est une forme de considération que de se conformer aux pratiques locales. Et en la matière, il reste du chemin à faire : selon une étude réalisée auprès de 4 500 hôteliers du monde entier, et commandée en 2009 par le voyagiste *Expédia*, les Français sont considérés comme les touristes les plus râleurs, impolis, et radins de la planète (les Japonais arrivant à la première place des bonnes impressions). Si ce petit livre pouvait être l'occasion pour certains d'entre nous de rectifier le tir, et d'ajuster notre comportement quand nous quittons l'Hexagone et que nous nous apprêtons à nous frotter à d'autres civilisations, il n'aura pas été inutile ! Car après tout, à partir du moment où nous sortons de nos frontières, nous devenons ambassadeurs de notre pays, et cela nous engage à respecter les autres dans leurs différences et leurs traditions.

En route pour cet inventaire universel des bonnes manières, riches

de notre diversité, à une seule exception près : l'attitude au volant. Comme si le fait de rentrer dans une voiture, quelle que soit la latitude, annulait d'un seul coup toute forme de bonne éducation, d'un bout à l'autre de la Terre.

Prêt pour ce périple ? Attachez vos ceintures !

1

Les différentes façons de se saluer dans le monde

Enchanté de vous connaître !

Avant qu'une pandémie mondiale ne vienne provisoirement y mettre un coup d'arrêt, existaient les embrassades chaleureuses, poignées de main ou signes de tête discrets. Car chaque continent a ses conventions qu'il vaut mieux connaître pour se protéger des chocs culturels. Et nul doute qu'une fois l'épisode de la Covid terminé, ces règles de courtoisie retrouveront leur place !

Au Kenya, l'*adamu* consiste à sauter le plus haut possible à pieds joints. C'est une danse de bienvenue, plutôt extravertie, avec laquelle les guerriers *Maasaï* [1] accueillent les touristes. À l'origine, elle était interprétée par de jeunes hommes lors de la cérémonie de passage à l'âge adulte, pour afficher leurs biceps et leur force athlétique, mais surtout, briller devant les jeunes filles qu'ils convoitaient.

Dans les Émirats arabes unis, c'est la pratique du *nez à nez* qui prédomine. Héritage bédouin, cette « bise de nez », réservée aux hommes, entend marquer le respect. En 2014, alors que sévissait déjà un coronavirus responsable d'une épidémie de syndromes respiratoires, les autorités sanitaires ont fait campagne pour le remplacer par la poignée de mains, mais cette tentative fut vouée à l'échec. De toute façon, avec la Covid, cette consigne aurait été abandonnée, puisque dans la plus grande partie de la planète, le coude a remplacé les mains au nom des « gestes barrières ». Sinon, la salutation habituelle dans les pays musulmans ou dans les Émirats passe par cette formule universellement connue *As-salam alaikum*, (la

paix soit sur vous) à laquelle on doit répondre *Wa alaikum as-salam* (et sur vous soit la paix).

Au Tibet, on doit montrer non pas patte blanche, mais langue blanche ! Cela remonte au règne de *Lang Darma* sur le Tibet au IXe siècle, tyran connu à la fois pour sa cruauté envers les bouddhistes mais aussi sa langue de couleur noire. Depuis cette époque, saluer en tirant la langue permet de prouver que l'on n'est pas une réincarnation de ce souverain redouté. Une coutume qui tend cependant à disparaître.

L'effet kiss cool

La « bise » et les embrassades en général ne font pas partie des comportements au Vietnam. Pour saluer votre interlocuteur, serrez-lui simplement la main. Et si les femmes ne seront pas toujours à l'aise pour le faire, contentez-vous d'un signe de la tête. Si vous souhaitez appeler quelqu'un, faites-le discrètement en lui adressant un geste d'au revoir avec la paume toujours dirigée vers le sol.

Les Chinois s'appellent par leur nom de famille, donc pour dire bonjour à une personne, vous devez le faire avec son patronyme et non pas avec son prénom. Comme c'est le cas au Japon, où l'on s'échange par ailleurs des cartes de visite professionnelles à tout bout de champ. En Turquie aussi, c'est le nom qui est utilisé en premier.

L'art de la « courbette » en Inde et au Japon

En Inde, il convient de joindre les deux mains sous le menton et d'incliner la tête tout en disant *Namaste*, qui signifie à la fois Bonjour, mais aussi « Je m'incline devant le divin qui est en toi. » Pas question de serrer la main de son interlocuteur, sauf si celui-ci en prend l'initiative. Parce qu'ils sont en contact avec le sol, les pieds sont considérés comme impurs dans la culture indienne. Et pourtant, toucher les pieds de quelqu'un est une façon de lui montrer son respect et d'adopter une posture d'humilité. Un égard généralement réservé aux aînés et aux religieux : ce geste appelé *branham* équivaut à recevoir leur bénédiction. En Inde, ne posez jamais votre main sur la tête d'un enfant, car dans cette civilisation, elle est le siège de l'esprit.

Ne serait-ce que passer sa main au-dessus de son crâne serait perçu comme une tentative d'atteinte à son âme.

Au Japon non plus, on ne se serre pas la main et on se fait encore moins la bise ! On y cultive l'art de se pencher. Pour saluer, s'incliner est de rigueur, sachant que le degré d'inclinaison a une signification : il dépend de la position hiérarchique de la personne saluée. Plus elle occupe un rang social élevé par rapport à soi, plus il faudra s'abaisser. Le salut est un rituel codifié par un enchaînement de gestes précis : le mouvement part de la taille, avec le dos droit, les mains le long du corps pour les hommes et sur les genoux pour les femmes. La courbette est si importante pour montrer son respect aux autres qu'il y a même des écoles de maintien qui l'enseignent. L'échange des cartes de visite est aussi un cérémonial qui a toute sa place dans les premières rencontres : les Japonais échangent leurs *meishi* avant même de s'asseoir ! Cette habitude de donner ses coordonnées sur un petit bristol – qui tend beaucoup à disparaître dans le monde au profit des fiches de contacts numériques que l'on se partage par téléphones interposés – reste au Japon un passage obligé dans l'art de faire connaissance.

La pudeur est une forte composante de la sphère asiatique, ce qui explique que la majorité des présentations exclut tout contact physique, alors que dans les pays latins comme la France, la bise est de bon aloi. C'est ce qui prévaut également dans des États chaleureux comme le sont l'Argentine, le Brésil ou la Colombie, dans lesquels les manifestations démonstratives sont plutôt les bienvenues.

Au Pakistan, chez les *Kalashs*, les femmes s'embrassent les tresses pour se dire bonjour. Très attachée à des mythes ancestraux, que les historiens relient au culte de Dionysos, cette minorité animiste refuse de porter le voile et honore ses dieux par la musique, les danses et l'alcool, toutes choses jugées sacrilèges en terre d'Islam.

À noter que dans la sphère d'influence arabe, les salutations sont plus traditionnelles, l'usage étant plutôt de porter la main droite sur le cœur. Et si vous devez la serrer, il faudra veiller à ne pas utiliser la gauche, qui est ici regardée comme étant impure car réservée à la toilette. Cette prescription prime également quand on est à table.

Au Royaume-Uni, on tire sa révérence…

Pour présenter ses hommages à la Reine, le protocole britannique n'exige officiellement que de faire preuve de courtoisie et de retenue. Pourtant, la plupart des femmes lui font une révérence, tandis que les hommes inclinent la tête. Et cette marque de considération est réservée aux seuls sujets de Sa Majesté. Enfin, accolades et embrassades sont à proscrire absolument. En Angleterre, il est de bon ton lorsque l'on rencontre quelqu'un pour la première fois de se présenter, ou de se faire présenter par une autre personne qui connaît bien les deux parties.

En Nouvelle-Zélande, le *hongi* est le salut classique maori. Front et nez se touchent pour permettre l'échange du souffle de vie. Il est encore pratiqué dans les cérémonies rituelles, ainsi que pour recevoir les dignitaires étrangers, qui ne sont alors plus de simples visiteurs, mais considérés comme des membres à part entière de ce peuple polynésien qui les reçoit. Dans le Pacifique Sud, on rencontre encore cette habitude de recevoir les touristes qui arrivent dans l'île en accrochant une guirlande de fleurs autour de leur cou !

Aux États-Unis, la consigne est de garder ses distances. Le *hug*, très courant entre deux vieilles connaissances, est une accolade codifiée : un bras au-dessus de l'épaule de l'autre, l'autre en dessous, le contact est limité aux épaules, et surtout les bustes ne se collent pas, on a la tête l'un derrière l'autre. Cette étreinte doit être courte et ne pas dépasser trois secondes, sous peine de se transformer en un moment gênant. Le *hug* est pour les Américains un moment important où, en refermant l'espace qui nous sépare de notre interlocuteur, on est censé réduire les malentendus qui pourraient survenir entre nous.

En Allemagne, on se serre la main pour se saluer, évitez donc à tout prix de vous faire la bise : elle n'est réservée qu'au cercle des intimes et de la famille. On ne devra en aucun cas claquer des doigts pour appeler une personne, cela ne se fait pas.

Il en va de même des Suédois, qui limitent au maximum les contacts physiques, et se contentent d'une simple poignée de main. Cette réserve se matérialise encore lorsqu'ils font la queue (pour attendre le bus, au cinéma, ou entrer en réunion), toutes situations où ils

conservent une certaine distance de sécurité.

En Grèce, on ne se contente pas de dire bonjour ou *kalimera* : il faut également se souhaiter une bonne semaine ou un bon mois ! On peut même pousser jusqu'à lancer *bonne santé* à son interlocuteur.

En Pologne et en Roumanie, c'est toujours à la personne la plus jeune de dire bonjour en premier.

Si l'on ne s'embrasse pas beaucoup en Russie, quand c'est le cas, c'est sur la bouche, que ce soit entre hommes ou entre personnes de sexe opposé.

Lorsque deux hommes se rencontrent au Mexique, ils font ce qu'on appelle un *abrazo*. C'est une accolade chaleureuse qui ne devra pas vous surprendre, et qui selon le degré de proximité avec votre interlocuteur, sera plus ou moins longue. Attention, cela ne se pratique qu'entre hommes, alors gardez-vous bien si vous êtes du sexe masculin, de prendre une femme dans vos bras. Pour elles ce rituel se borne à une bise sur la joue.

Dans de nombreux pays d'Amérique du Sud, on s'embrasse trois fois, ce chiffre symbolisant la Sainte-Trinité, concept théologique très présent dans ces patries catholiques.

Enfin, petit clin d'œil au baiser chez les esquimaux : nos amis les Inuits se frottent mutuellement le nez, ce qui leur permet de prendre réellement conscience de la température qui sévit au dehors !

1. Peuple du sud du Kenya et du nord de la Tanzanie.

2

À table, et en visite !

Les p'tits plats dans les grands !

Un petit tour du monde des usages qui prévalent quand on partage un déjeuner ou un dîner. Les coutumes varient évidemment d'un pays à l'autre.

À table !

Commençons par le Portugal : si vous y demandez du sel et du poivre parce qu'ils n'apparaissent pas sur la table, vous risquez de froisser le chef, car vous lui signifiez qu'il n'a pas réussi son assaisonnement ! Il est également très mal vu de se curer les dents, on trouvera cela de très mauvais goût.

Au Japon, il y a des choses qu'il ne faut pas faire : d'abord croiser les baguettes, ensuite donner des aliments avec ces mêmes baguettes aux autres convives, et quant à la soupe, il faut la boire directement dans le bol et non pas avec une cuillère. Contrairement à nos habitudes, si vous laissez un pourboire au restaurant, ce sera considéré comme incorrect, mais nous en reparlerons plus loin.

Le verre à moitié plein

En France, quand on a soif à table, on prend une bouteille et l'on se sert un verre. Voilà bien une chose qu'il vaut mieux bannir au Japon, au risque de passer pour quelqu'un de mal élevé ! En effet, au pays du Soleil Levant, ce sont les convives qui surveillent la contenance des coupes de leurs partenaires de table. Si celui de votre voisin est vide, ce sera à vous de le remplir. Et la réciproque est de mise. Une bien

jolie façon de faire qui permet à tous les invités de prêter attention à ceux avec qui ils partagent leur repas. Avant de commencer à manger, on vous apportera une serviette chaude pour que vous puissiez vous laver les mains. Verser de la sauce de soja sur le riz comme nous avons l'habitude de le faire ici sera jugé totalement incongru par vos hôtes ! Enfin, dans le restaurant japonais, vous ne dînerez pas assis, mais à même le sol, avec des tables basses.

Prenez aussi la précaution de ne pas manger avec la main gauche et de bien utiliser votre main droite en Inde ou en Thaïlande, où d'ailleurs on vous servira tous les plats en une seule fois, et non pas un par un.

Les Russes ne servent pas les mets en même temps, mais les apportent l'un après l'autre. On attendra d'être au troisième plat pour commencer à trinquer, mais une fois la bouteille de vodka ouverte, il faudra la vider jusqu'au bout !

En Asie, et notamment en Chine ou en Inde, roter sera ressenti comme un compliment envers le cuisinier et une façon de lui dire que l'on a, grâce à lui, dégusté un bon repas. Terminer son plat mettra à l'épreuve la générosité de votre hôte et l'obligera à vous resservir. Donc l'astuce sera de goûter à tout, même en petite quantité, mais d'en laisser un petit peu dans votre assiette pour éviter que l'on ne vous rajoute une ration. Il ne faut surtout pas planter ses baguettes dans le riz, pour ne pas rappeler l'encens offert aux morts. En Inde, il n'est pas bien vu de refuser les mets que vous tend votre hôte. Il faudra en outre penser à vous laver les mains avant et après vous être sustenté, un geste qui devrait être universel.

So British

Lors d'agapes en Angleterre, oubliez les bonnes manières françaises, ou du moins, pensez-les à l'envers. En effet, les mains doivent être gardées sur les genoux au lieu d'être posées sur la table comme en France. Les fourchettes sont tournées les pointes en l'air, et à côté de chaque assiette, une petite corbeille individuelle est destinée au pain. Mais disons-le franchement, au risque de vous décevoir, les Anglais ne vous inviteront pas souvent chez eux, par contre ils seront ravis de vous emmener au *pub* le plus proche boire une bière. Autre singularité britannique : ici le fromage est consommé après le dessert. Quant au

breakfast du matin, c'est un repas à part entière, généralement le plus consistant de la journée.

En Allemagne, c'est la même chose : les invitations à dîner sont plutôt rares, mais quand cela arrive, on préfèrera porter un « toast » vers 20h, avec quelques tartines de charcuterie et de fromage autour d'un verre de vin selon un cérémonial appelé le *Glas Wein*, où il sera très important de regarder dans les yeux la personne avec qui vous trinquez : dans le cas contraire, une vieille superstition veut que sept ans de malheur sexuel vous attendent. On ne vous offrira jamais de l'eau du robinet, il devra obligatoirement s'agir d'eau minérale. Notons aussi l'engouement de nos voisins d'outre-Rhin pour le *brunch* dominical.

Chez leurs voisins autrichiens, les couverts ne sont pas placés à côté des assiettes mais à l'intérieur, et il faut en changer à chaque plat. Et vous serez regardé de travers s'il vous prenait l'envie de tremper votre croissant dans le café ! Ici, on ne sauce pas.

Manger de la main gauche en Malaisie, et d'une manière générale dans les nations musulmanes, est une pratique considérée impure. Si vous êtes gaucher, tant pis pour vous… Sinon, c'est un pays où la population est très accueillante : en période de fêtes, c'est portes ouvertes ! Vous pouvez vous présenter dans chaque maison pour dîner sans y avoir été invité.

En Amérique latine, c'est se servir du vin de la main gauche qui est jugé déplacé.

Pas avec les doigts !

Si vous êtes reçu à dîner en Norvège, les couverts sont obligatoires même pour savourer un sandwich ou un hamburger ! Même chose en Finlande, où vous ne consommerez jamais rien avec vos doigts, pas même un fruit, car cela est contraire aux principes de la bienséance. Cette obligation prévaut à l'identique au Brésil, où l'on vous regardera de travers si vous mangez votre pizza avec les mains.

Doit-on déguster ses spaghettis avec ou sans cuillère ? Les Italiens sont formels : il faut uniquement utiliser une fourchette. On doit les enrouler soigneusement autour de l'ustensile contre le bord de

l'assiette. Pire encore que la cuillère, le couteau est à proscrire. En effet, couper les spaghettis serait une faute impardonnable chez nos voisins transalpins ! En Italie, la politesse veut également que l'on termine son assiette. L'usage après un dîner, c'est d'adresser des roses à la maîtresse de maison avec une carte de remerciements, mais cela n'est encore en vigueur que dans des milieux mondains. Le bouquet devra compter douze fleurs si c'était une réception à caractère officiel, et elles seront en nombre impair et inférieur s'il ne s'agissait que d'un moment purement amical.

Arriver en retard d'un quart d'heure à un dîner au Venezuela, sera plutôt bien vu. Une trop grande ponctualité serait interprétée soit comme un signe d'impatience, soit comme un excès de gourmandise… il en va de même au Brésil.

Attention à ne pas faire une boulette !

Dans les pays du Maghreb, vous serez peut-être amené à manger uniquement avec la main droite, et il faudra penser à féliciter vos hôtes pour la qualité de leur nourriture. Si vous êtes convié à partager un couscous au Maroc, sachez que l'on commence par les légumes et la semoule, et ensuite seulement, on peut attaquer la viande. Si une personne vous propose un thé ou vous convie à venir rompre le jeûne chez elle pendant le Ramadan, il serait tout à fait inconvenant de refuser son invitation. Pendant cette période sacrée qui dure un mois, il vous faudra, si vous êtes en voyage dans cette partie du monde, éviter de manger ou de boire en présence de quelqu'un qui jeûne, cela serait perçu comme une forme d'impolitesse. Au Maghreb, comme on l'a déjà évoqué pour l'Asie, émettre un rot à la fin du repas n'est pas un motif de renvoi, cela indiquera au contraire que vous vous êtes régalé !

Si vous êtes invité à dîner en Égypte, gardez-vous bien de saler ce qui est dans votre assiette. Pour votre hôte, cela équivaut à lui signaler que vous trouvez sa cuisine indigeste, comme c'est, on l'a vu, le cas des Portugais.

En déplacement sur le continent africain, gardez à l'esprit que chaque pays possède des usages différents quant aux aliments qui peuvent ou non être consommés. La cuisine fait souvent partie

intégrante de la culture, et vous pourrez vous délecter tout aussi bien avec les plats traditionnels dans des gargotes le midi, qu'autour d'une table avec vos hôtes le soir. Ne soyez pas choqué de voir les habitants du Sénégal boire leur thé bruyamment, avec des gargarismes, c'est même considéré comme une marque de considération envers leurs convives !

Au Burkina Faso, il est impoli d'amener une participation alimentaire lors d'une invitation à souper, et encore plus irrespectueux de demander à ses convives d'apporter le vin ou une salade à l'occasion de leur visite.

Si vous passez une soirée aux États-Unis avec des amis, avant de prendre congé, n'hésitez pas à demander que l'on vous enveloppe vos restes : ce sont les fameux *doggy bags*, que vous pourrez faire réchauffer le lendemain à votre hôtel ou dans l'appartement loué sur Airbnb…

Enfin n'oubliez pas que dans la péninsule ibérique, on se met à table à « l'heure espagnole », c'est-à-dire après 14 h pour le déjeuner et 21 h pour le dîner, des choses qu'il est utile de retenir lorsque vous devez vous rendre là où vous êtes attendu. En Espagne on prend son temps, et il n'est pas rare de voir les gens flâner dans les rues avant le dîner, cette habitude s'appelle le *paseo*.

Faire la féta la maison !

Les Grecs ont un grand sens de l'hospitalité, mais ne vous présentez pas chez eux avant 21 h ou 22 h : eux non plus n'aiment pas se presser. Il ne faut pas arriver les mains vides à un dîner en Grèce. Prévoyez d'apporter des fleurs ou une plante en pot, ou encore un dessert. Une fois sur place, il est tout à fait possible que l'on vous demande d'aider à dresser la table. C'est ainsi que se passent les choses, « à la bonne franquette » comme on dit en France, et sans aucun chichi : assiettes en carton ou serviettes en papier sont souvent de mise, alors ne vous en formalisez pas. Ici tous les plats sont déposés en même temps, des entrées jusqu'au dessert, ce qui évite à vos hôtes d'avoir à se lever sans cesse pour retourner en cuisine. Un accessoire indispensable est le cure-dent, dont l'utilisation n'est pas, contrairement aux Portugais, jugée impolie. Et surtout, ne vous avisez

pas de refuser un verre d'ouzo de plus, ici cela ne se fait pas…

Les pourboires

Si la culture de laisser un pourboire au restaurant est universelle, il existe pourtant des pays dans lesquels cela n'est pas obligatoire. Ainsi, il n'est pas bien vu d'en laisser un au **Japon**. Cette pratique y fut prohibée pendant la Seconde Guerre mondiale, puis les Japonais l'ont éliminée petit à petit dans leur expérience au quotidien. Cela y est même considéré comme une offense, un peu comme si le client essayait de faire la charité au serveur. Et si malgré tout vous avez laissé une pièce sur la table, celui-ci ira vous chercher jusque dans la rue pour vous la rendre ! Attention, au Japon c'est la personne qui est la plus âgée qui est censée régler l'addition. En **Thaïlande**, le pourboire est également mal vu. En **Espagne**, il fut même longtemps assimilé à une forme de corruption : ce n'y est pas interdit, mais ça ne fait pas vraiment partie de la mentalité ibérique. L'endroit du monde le plus hostile au pourboire est l'Islande où le principe est « l'addition, rien que l'addition ». Concernant les nationalités les plus généreuses, ce sont les **Russes** et les **Américains** qui arrivent en tête de la prodigalité, les premiers par magnificence et les seconds par habitude. Les pays nordiques ne sont pas non plus en reste. Enfin, ce sont les **habitants d'Hong Kong** qui détiennent le record en ce domaine et laissent les sommes les plus mirobolantes sur la table… Une **tradition australienne** au restaurant est de pouvoir y apporter sa propre bouteille de vin ! Les établissements pourront toutefois vous facturer un « droit de bouchon », généralement compris entre 4 et 8 dollars australiens par personne. De même qu'en **Italie** *il pane e il coperto*, le pain et les couverts, ne sont pas gratuits et il vous en coûtera un supplément de 2 ou 3 euros. On ne peut parler du pourboire sans évoquer celui qui est populaire dans le **monde arabe**, connu sous le nom de *bakchich*. C'est le petit gamin à qui vous demandez votre chemin dans un souk d'Agadir, qui vous y conduit, et attendra évidemment quelques *dirhams* en retour. Ou encore quelqu'un qui vous aide à porter votre valise à l'aéroport, et toutes ces personnes prêtes à vous rendre service mais en échange de ce petit cadeau, ce qui est d'ailleurs la traduction en persan de ce mot mondialement connu. Mise au point utile : le *bakchich* est une rétribution pour un service rendu, mais ne peut, quoi qu'il en soit, être assimilé à une aumône.

Une chose est de bien savoir se tenir à table, une autre, tout aussi importante, est ce qui se trouve dans nos assiettes ! Il nous semble utile de rappeler les traditions culinaires qui font partie de l'identité d'un pays. Certaines vous seront déjà familières, d'autres moins. Voici donc un bref tour de table des spécialités que vous réservent les principales destinations, même si la fréquentation des restaurants de notre Hexagone vous en a certainement souvent déjà donné… un avant-goût.

On a déjà évoqué le couscous, un essentiel du Moyen-Orient, auquel on peut rajouter le tajine préparé avec des légumes, de la viande ou du poisson, et servi dans un plat en terre cuite. En Tunisie, vous dégusterez une *chakchouka*, ragoût cuisiné avec des tomates, oignons, poivrons, pommes de terre, des épices ainsi qu'un œuf mollet qui trône au milieu du récipient !

Il n'est pas besoin d'être allé en Espagne pour apprécier la *paella*, ou la *tortilla*, cette omelette épaisse à base de patates cuites. Sans oublier la boisson nationale qu'est la *sangria* !

Ni d'avoir séjourné à Rome pour se délecter avec les *spaghettis* et toutes leurs *pastas*, ou encore se régaler avec une bonne *pizza napolitaine*. Pas de hors-d'œuvre italien sans la *mozzarella*, le pendant de notre bon vieux camembert[1], et à la fin, un *limoncello* en guise de digestif.

Moins connu de nos papilles gustatives est le *bortsch,* plat principal russe : c'est une soupe de betteraves, de choux et de bœuf. Si vous êtes invité chez des gens plus aisés il est possible qu'on vous serve alors du caviar ou du hareng de la Baltique, le tout arrosé de vodka !

Attention, comme son nom pourrait le laisser croire, la *Poutine* n'est pas un plat servi à Moscou : c'est le repas type canadien, à base de frites et de fromage de cheddar frais arrosé d'une sauce chaude au goût barbecue. La tourtière et le sirop d'érable sont très réputés au Canada.

Les États-Unis voisins sont le pays du hamburger, dont celui servi chez McDonald's n'est qu'une pâle copie même si le hamburger est né en Allemagne, à Hambourg…

Le Royaume-Uni est la patrie du *fish and chips*, poisson enrobé de chapelure croustillante et de frites, accompagnées d'une rondelle de citron.

Est-il utile de rappeler l'importance de la choucroute pour les Allemands, qui nous en ont transmis le goût et la recette ? Loin de ce cliché semblable à celui de notre steak-frites national, on oublie la plupart du temps de citer aussi le strudel aux pommes ou la Forêt-Noire, cette pâtisserie en forme de génoise au cacao recouvert de crème Chantilly, de quoi, comme le disaient nos grand-mères, vous pourlécher les babines !

Le *bacalhau à Brás* est la spécialité portugaise, à base de morue bien sûr, puisqu'elle est ici omniprésente, d'oignons, de pommes de terre et d'œufs qui vous sera proposée inévitablement à la carte des restaurants de Lisbonne ou d'ailleurs, ainsi qu'au Brésil, qui partage non seulement la même langue, mais aussi quelques recettes.

Le plat typique de la Chine est le canard laqué, mais pas seulement : tous, nous connaissons les nems, le porc au caramel, le poulet à l'ananas, les nouilles sautées, le riz cantonais, aliments qui sont souvent accompagnés d'un thé.

En Grèce, la *moussaka* est indissociable de la cuisine locale. C'est un mets riche, cuit au four, à base de viande hachée, d'aubergines et de sauce béchamel. Le *tzatziki*, les olives de *Kalamata*, le *tarama* et le fromage de *Feta* complètent cette copieuse gastronomie.

Chez leurs voisins turcs, ce sont les *böreks* qui trônent sur la table, des gâteaux salés faits à partir de feuilles de brick et fourrés de fromage, d'épinards et de viande hachée. Le *kebab*, devenu très populaire chez nous, est un classique de cette région. Enfin, les

loukoums et le *baklava* sont des desserts turcs très appréciés au bord du Bosphore. On trinque avec un *Raki*, boisson alcoolisée à l'anis.

Le plat principal du Liban est le *houmous*. C'est une purée de pois chiches à l'huile de sésame. Cuisiné aussi à base de pois chiches, le *falafel* est servi dans des pains ronds appelés *pitas*. Au sud de cet État, Israël partage exactement les mêmes spécialités.

Pas de réjouissances en Inde sans un poulet *tandoori*. Il faut ajouter du yaourt et des épices aux filets de poulet pour réussir cette recette. L'agneau *tikka massala* est une autre spécialité souvent proposée au menu. Le curry et les épices sont généreusement utilisés pour agrémenter ces plats et en relever le goût.

Du côté de l'Amérique latine, ne ratez pas la *tortilla* mexicaine, les *tacos* à base de viande ou les *enchiladas* avec de la viande, du fromage et de la tomate, toutes les trois cuisinées avec des galettes de blés ou de maïs qui ressemblent aux *wraps.* Classique de la gastronomie locale, le *guacamole*, bien connu chez nous, est un aliment à base d'avocats qu'il serait impensable de ne pas savourer dans ces contrées.

On a déjà évoqué la morue très appréciée des Brésiliens, à laquelle il faut rajouter le *Feijoada* : pieds, queues et oreilles de porc y mijotent avec des haricots, des oignons, de la poitrine et du bœuf fumé, des tranches d'orange et de la farine de manioc grillée, le tout arrosé d'un verre de *cachaça,* rhum blanc très populaire ici.

Pas de soirée réussie en Suisse sans une fondue savoyarde : gruyère, emmenthal, de l'ail et du vin blanc servi dans un pot spécial en céramique appelé caquelon. Avec un gage pour celui qui laissera tomber son croûton dans le poêlon !

Les moules-frites, on les trouve dans de nombreux pays, notamment dans le Nord de la France, chez les Ch'tis lors de la célèbre braderie de Lille, mais les Belges restent quand même ceux qui les préparent le mieux ! La bière y joue un rôle tout aussi important ; elle est présente dans la vie quotidienne ainsi que dans les occasions festives. Près de 1 500 types de bières sont produits dans le pays en utilisant différentes méthodes de fermentation.

On terminera ce bref inventaire du goût avec le Japon. Saviez-vous que c'est en France que l'on mange le plus de *sushis* au monde ? Ces

petits mets à base de poisson cru souvent accompagnés de riz ne vous sont pas inconnus, ainsi que les s*ashimis* et *makis*. On les dégustera en buvant du *saké,* mais surtout du thé.

Au fait, si vous êtes végan. e, c'est en **Australie** que vous devez vous rendre : c'est le pays où l'on compte le plus de végétariens !

On évoquera un peu plus loin les particularismes culinaires qui entourent la fête de Noël un peu partout dans le monde.

1. Depuis 2021, la *mozzarella* est devenue le fromage le plus consommé en France, détrônant le camembert !

En visite !

Si vous êtes invité chez un Chinois, prévoyez de lui apporter un cadeau. Tout d'abord, il le refusera… avant de l'accepter en vous remerciant. Ne vous étonnez pas non plus si votre hôte ne l'ouvre pas devant vous : il s'agit de ne pas afficher sa déception au cas où le présent ne lui plairait pas. De toute façon, extérioriser ses émotions est interprété comme un manque de maîtrise de soi, non seulement dans un cadre privé, mais aussi, et particulièrement, en public. Abstenez-vous également d'offrir un chapeau ou une casquette à un Chinois : c'est comme si vous le traitiez de cocu. À Hong-Kong, n'apportez jamais un unique objet, cela porte malheur : ils doivent toujours y être offerts en nombre pair.

L'Arabie, c'est où dites ?

Un présent qui sera bien apprécié dans les pays arabes, c'est d'arriver avec une boussole, car elle est censée aider à trouver le chemin de la Mecque ! Ne commettez surtout pas la gaffe d'acheter un portefeuille en peau de porc ou une bouteille de cognac…

Comme c'est le cas au Maghreb, il est d'usage de se déchausser avant d'entrer si vous êtes accueilli par un Russe, et ne lui serrez pas la main sur le pas de sa porte, cela est annonciateur de calamités. En Russie « Dites-le avec des fleurs », mais pas n'importe lesquelles ! À éviter : celles de couleur jaune, qui symbolisent la rupture ou l'infidélité. De même que les œillets rouges, associés au deuil : on les dépose en général sur les sépultures des soldats morts pour la Patrie.

L'ombre du KGB

Une curieuse coutume en Russie veut que, quand vous repartirez chez vous ou à l'hôtel après avoir été invité à dîner, vous devrez prévenir vos hôtes que vous êtes bien arrivés. Une façon pour eux d'être rassurés. Une possible survivance de l'époque du communisme où toute la société était sous surveillance.

En Corée du Sud, il est recommandé d'enlever ses chaussures en arrivant, et de ne pas omettre de faire des compliments à vos hôtes sur leur décoration intérieure. Il en va de même au Japon, où il faudra vous déchausser avant d'entrer chez les personnes qui vous reçoivent, et veiller à ne pas pénétrer dans une pièce avec des pantoufles, qu'on laissera à l'entrée et dont la pointe devra être dirigée vers l'extérieur. Il faudra bien entendu se garder de faire du bruit, afin de ne pas gêner les voisins.

Dans l'Empire du Soleil Levant, pudeur et modestie sont des vertus fortement ancrées dans la culture et les traditions. Quand un Japonais vous offre quelque chose, il aura tendance à en sous-estimer la valeur. Mais par contre, il se montrera très démonstratif si c'est vous qui lui apportez un présent, même modeste.

Et n'oubliez pas de soigner l'emballage : la présentation de votre cadeau aura une importance primordiale, comme en Chine, il arrive qu'il ne soit pas ouvert en présence de la personne qui vous l'a offert… ce qui est parfois un peu frustrant. Autre curiosité : souvent le prix est laissé volontairement sur le paquet ! La raison en est assez évidente, il s'agit simplement de veiller à ce que, si la personne destinataire souhaite vous offrir quelque chose en retour, elle choisisse un présent d'une valeur équivalente ou légèrement supérieure. Faites attention aussi à ne pas apporter quatre cadeaux chez vos hôtes : ils sont superstitieux et dans leur civilisation, ce chiffre symbolise la mort, nous en reparlerons plus loin. (Voir la *tétraphobie,* Chapitre 9, *Croyances et superstitions*, ici).

Au Brésil, à la fin du repas, il est de bon ton de proposer votre aide pour débarrasser la table, voire pour laver la vaisselle ! C'est également ce qui se pratique au Canada.

Si vous êtes invité au Mexique, ne passez pas la soirée à regarder votre montre, car ici les festivités se terminant fort tard, il est tout à fait possible que vous ratiez le dernier métro…

Les Anglais ont ceci de commun avec les Nippons que la cérémonie du thé y est sacrée, donc si vous êtes convié un après-midi chez des hôtes britanniques, vous apprendrez que sa préparation obéit à des exigences très précises : ainsi, après avoir ébouillanté la théière, on verse le lait dans la tasse avant d'y ajouter le thé et d'y déposer un

morceau de sucre.

Ça va de soie !

Si à Taïwan il vous prenait l'idée d'offrir un foulard Hermès à une femme, vous feriez une gaffe monumentale car cet accessoire, proche du mouchoir, y est associé aux larmes. Il serait considéré comme un présent inapproprié, et pourrait vous attirer la critique de manquer de tact.

N'oubliez pas qu'en Inde, la vache étant un animal sacré, un portefeuille en cuir y serait jugé comme une offrande inopportune.

L'hospitalité turque est légendaire ; que ce soit pour venir prendre un thé, un café ou pour dîner, vous y serez toujours reçu avec chaleur. Il est toutefois recommandé d'apporter des pâtisseries ou des tulipes, très appréciées des Ottomans. La coutume est aussi d'asperger les mains des personnes que l'on reçoit avec de l'eau de Cologne.

Dites-le avec des fleurs

Il est courant d'arriver chez des gens avec un bouquet en mains, sauf que certaines variétés seront, selon les pays, perçues négativement par vos hôtes. C'est le cas de la Russie, comme on l'a vu précédemment avec les œillets. Se présenter avec des dahlias en Espagne est un symbole funeste puisque ces fleurs y sont associées au deuil. En Allemagne, il vaudra mieux éviter de vous présenter avec des lys, qui sont réservés aux enterrements, ni avec des œillets qui symbolisent la mort. C'est la même chose pour les soucis et les œillets en Thaïlande, en Pologne ou en Bolivie, où ils sont plutôt destinés aux funérailles. Curieusement, offrir des roses au Pérou sera interprété comme un signe de mesquinerie. Mais à l'opposé, il est des fleurs ou des plantes qui sont affectées d'un coefficient positif. Au Japon, le bambou est un porte-bonheur, et partout ailleurs en Asie, on achètera trois tiges de bambou pour attirer le bonheur sur son hôte, cinq tiges pour sa richesse, six pour sa prospérité, sept pour la santé, huit pour perpétuer l'abondance, dix pour que son bonheur soit complet, et vingt-et-une pour des bénédictions puissantes et universelles.

De nombreuses fêtes des fleurs se déroulent aux quatre coins de la planète. Trois semaines en avril pour honorer les tulipes aux **Pays-Bas**, même si c'est Ottawa au **Canada** qui les supplante et consacre à ces plantes à bulbes un festival grandiose chaque mois de mai. Une *Festa da Flor* accompagne l'arrivée du printemps à Madère au **Portugal**, et d'immenses tapis de fleurs jonchent les rues de *Genzano di Roma* en **Italie** juste après les fêtes de Pâques. L'**Inde**, la **Thaïlande** et la **Colombie** organisent des fêtes florales tout aussi somptueuses.

3

Gestuelle et sourire

Jeux de mains, jeux de vilains !

Il existe une langue des signes universelle qui n'est pas uniquement celle destinée aux malentendants quand on veut communiquer avec eux. Il s'agit d'une série de gestes qui engagent la main et les doigts, et qu'il vaut mieux connaître afin de ne pas se retrouver dans des situations gênantes et provoquer des malentendus irréversibles. On aborde ici un domaine où il faut, comme on dit, « marcher sur des œufs », car la moindre erreur d'interprétation peut déboucher sur des quiproquos fâcheux.

C'est ainsi le cas avec le pouce tendu en **Iran**. Que ce soit pour faire du stop ou pour montrer votre contentement, c'est un geste à proscrire, car il est assimilé à un doigt d'honneur. Ou, pour être grivois, à un désir d'enfoncer votre pouce dans la partie la moins flatteuse de l'anatomie de votre interlocuteur : son postérieur.

Le signe *OK* des plongeurs au **Brésil** : quand l'index et le pouce sont en contact, les autres doigts tendus, universellement ce geste signifie à votre auditoire que tout va bien. Sauf au Brésil, ou cela renvoie une fois de plus à l'arrière-train et revient à traiter les gens de trous du c… ! Par contre, on utilise à toutes les sauces le simple geste de lever le pouce qui sert à saluer, à dire merci, féliciter ou montrer qu'on est d'accord.

La *moutza* en **Grèce** : montrer la face de la main, doigts écartés, comme pour dessiner le chiffre 5, sera considéré comme une insulte, voire une menace. Comme si vous vouliez dire à l'autre que vous le maudissez, ainsi que sa famille pendant plusieurs générations.

Le *dulya* en Turquie : si vous comptez impressionner un gamin turc en glissant votre pouce entre votre index et votre majeur, comme pour lui dire « Je t'ai volé ton nez », cela revient à lui demander d'aller se faire voir chez les Grecs, et il n'est pas certain qu'il apprécie votre geste.

En Angleterre, montrer le dos de sa main en formant un V avec son index et son majeur, ce qui en tous lieux représente le V de la victoire, est jugé grossier : c'est la même chose que de faire un doigt d'honneur en France.

Le signe « viens par ici » en Asie du Sud-Est a un sens : faire signe à quelqu'un de s'approcher avec son index, le dos de la main tourné vers le sol, peut être compris comme une marque de mépris, comme si vous appeliez votre chien. On lui préfèrera une paume vers le bas et les doigts qui grattent l'air, comme pour demander à quelqu'un de venir plus près.

Donner quelque chose avec une seule main au Japon est une chose dont il faut se dispenser. Que ce soit pour offrir un présent ou pour demander à une personne d'utiliser votre appareil pour vous photographier, prenez soin de tendre l'objet avec vos deux mains, sans craindre d'être trop formel. Une carte de visite donnée à un Japonais avec une seule de nos mains revient à la lui jeter à la face avant de lui cracher dessus. Ou pas loin.

Laisse mes mains sur tes hanches !

Gardez à l'esprit qu'au Vietnam, les gestes de la main peuvent être interprétés différemment. Les mains sur les hanches ou dans les poches par exemple, n'y ont pas la même signification qu'en Occident. À Saïgon, cette forme de laisser-aller est synonyme d'insolence et d'impertinence. Ça ne se fait pas non plus de pointer quelqu'un du doigt. En Indonésie, cette même attitude désinvolte de mains sur les hanches est comprise comme un signe de défi. Vous pensiez avoir l'air cool, mais en vérité on vous croit en position de combat, et prêt à en découdre. Même chose en Chine où les femmes auront intérêt à croiser les mains devant elles plutôt que de les mettre sur leurs hanches, sinon cela serait jugé négativement. Et si quelqu'un vous effleure la peau ou les cheveux, ce n'est pas de l'irrespect, mais juste une marque de

curiosité ou d'empathie. Au Vietnam, croiser les doigts symbolise le vagin, en Uruguay c'est une insulte, alors qu'en Europe c'est une façon de souhaiter bonne chance à quelqu'un. Et en Chine, cela annonce le nombre 10.

Le geste par lequel l'index et le pouce forment un cercle, et qui peut donner un joli effet si l'on pratique les ombres chinoises, revêt un sens différent selon la zone du monde où l'on se trouve. Au Portugal, en Italie ou en Grèce il signifie zéro, au Japon il représente l'argent. Mais si c'est en Iran, cela symbolise le mauvais œil. Et cela va encore plus loin quand c'est pratiqué au Brésil ou en Turquie, où cela renvoie la personne à qui on l'adresse à la partie la plus sale de son corps, située à l'arrière…

En Turquie aussi, certaines attitudes pourraient heurter vos interlocuteurs : croiser les jambes, se moucher en public ou s'asseoir de côté « sur une fesse… ». Ces comportements sont à bannir, notamment devant des personnes âgées qui sont très pointilleuses sur les règles de bienséance. Ainsi, montrer le dessous de ses souliers sera considéré comme un manque de respect, tout comme il sera mal vu de toucher une dame qui n'est ni son épouse ni sa petite amie pour lui serrer la main par exemple. Et dans ce pays, pas question non plus de se faire la bise. Quant au « bras d'honneur », il fait l'unanimité et est considéré comme un geste d'insulte sous toutes les latitudes.

Enfin, s'il est bien un domaine où la gestuelle a toute son importance, c'est quand on a recours à l'auto-stop. Les signes pour attirer l'attention des conducteurs obéissent à quelques conventions. Aux États-Unis et en Europe, on lèvera le pouce, alors qu'en Russie il faut lever le bras. En Asie, on agite sa main en direction du bas. Mais il existe une attitude universelle et conseillée qui consiste tout simplement à brandir un panneau indiquant la direction où l'on souhaite se rendre.

Et le sourire, comment est-il interprété ?

On ne sourit pas partout pour les mêmes raisons. Ainsi au Japon, quand on annonce à quelqu'un qu'on a perdu un être cher, on le fera en souriant, pour lui signifier qu'il n'a pas à se sentir impliqué dans une peine qui n'est pour nous qu'une affaire purement personnelle. Aux États-Unis, un large *smile* est de bon ton pour engager une

conversation, alors qu'il ne fait pas partie du code de politesse en **Russie**. La façon dont le sourire est interprété diffère donc selon les cultures. Ainsi en **Norvège**, rigoler en présence d'un inconnu vous fera passer pour un fou, alors qu'en Suisse, cela véhicule une image d'intégrité. En **Allemagne**, en **Suisse** ou aux **Philippines**, ceux qui sourient sont jugés plus intelligents que les autres. Si vous voyagez en **Russie**, l'apparente froideur de la population pourrait vous désarçonner. Essayez de ne pas vous en décourager, car ici les sourires sont adressés d'abord aux personnes qui nous sont familières et que l'on apprécie. Si vous croisez un Moscovite pour la première fois, il est donc possible que cette distance vous déconcerte au premier abord. Ce sera à vous de faire les premiers pas, de prendre le temps de briser la glace… qui est omniprésente dans ce pays… car derrière ces barrières culturelles se cachent de belles opportunités de découvertes, qui valent le coup qu'on ne se fie pas qu'à sa première impression. Il est des peuples pour qui « faire la gueule » est mal vu, et le **Brésil** en fait partie. Certains disent même que c'est ici qu'a été inventé l'art de décoincer les zygomatiques ! Alors qu'au **Japon**, en **Inde**, en **Iran** ou en **Russie**, les manifestations d'hilarité ne sont pas forcément un signe de bienveillance et peuvent au contraire être assimilées à de la tromperie, voire à de la corruption. Quant à la France, tout est résumé dans une expression : « Souriez, vous êtes filmés ! »

4

Petit tour d'Europe de la politesse

Après vous, je vous en prie !

Outre les aspects liés à la table, à la gestuelle, aux superstitions, au mariage ou aux comportements vestimentaires évoqués dans ce livre, chaque zone de notre sphère européenne a des mœurs spécifiques et est régie par des modes de vie particuliers qu'il est utile de connaître ou de rappeler. Si les bonnes manières obéissent à un code qui est à peu près le même dans toute la vieille Europe, il y a toutefois des différences notables entre les Français et leurs partenaires.

Ainsi, **chez nos voisins allemands**, afin de ménager les susceptibilités, sachez que si votre interlocuteur est doté d'un titre universitaire comme Docteur ou Professeur, il faut absolument en faire mention devant lui en le nommant ainsi, car un tel oubli serait ressenti comme irrespectueux. Le *Herr Professor* sera donc bienvenu.

C'est la même chose en **Italie**, où le titre de *Dottore* sera apprécié, à tel point qu'il finit par l'emporter sur le prénom, et que n'importe quel Bac + 3 peut se prévaloir de ce titre : même un jeune serveur de restaurant qui fait des études d'économie pour payer son loyer se verra appelé *Dottore*… Et à l'écrit, on commencera par une formule de politesse chaleureuse telle que « *Gentilissimo Signor Marcello… »*

Pour revenir à nos voisins d'outre-Rhin, n'oubliez pas non plus de vous présenter, nom et prénom, quand vous téléphonez, et ne coupez pas la parole, cela est très mal vu, ne tournez jamais autour du pot et allez directement là où vous voulez en venir. Prenez l'habitude de vouvoyer les gens en employant *Sie* (vous). S'ils vous autorisent le tutoiement (« tu » se dit *Du*), ils vous le feront savoir. Comme c'est la

norme un peu partout, la ponctualité est une règle d'or et ne jamais arriver en retard est essentiel. On ne tient pas la porte en Allemagne. Soit cela ralentit la personne qui la tient, soit celle qui arrive est obligée de se presser – dans tous les cas, cela fait perdre du temps. Mais surtout, on peut se la prendre en pleine face ! Cette attitude peut être à juste titre prise comme une forme d'impolitesse : n'est-ce pas Goethe qui a écrit « On ment quand on est poli ! » ? Un autre point noir au tableau, leurs conducteurs sont considérés comme les plus agressifs d'Europe ! Mais étonnamment, vous ne verrez jamais un piéton traverser quand le feu est vert. Une curiosité germanique : dans la rue, l'homme se tient à gauche de la femme. La culture de l'écologie y est aussi bien plus développée qu'en France. S'il vous prenait la mauvaise idée de jeter un détritus sur le trottoir, attendez-vous à subir les foudres des passants ou à être prié de ramasser immédiatement vos ordures. Sur ce chapitre, les Allemands sont très chatouilleux et ne vous feront aucun cadeau. Leur voisin autrichien est par ailleurs le pays qui pratique le mieux le tri des déchets.

Il est également mal vu d'arriver en retard en Angleterre, et c'est pourquoi il est recommandé d'en prévenir la personne avec qui vous avez rendez-vous lorsque cela risque de se produire. Par ailleurs, en matière de *made in Britain*, il existe quelques phénomènes qu'il faut avoir à l'esprit lorsque l'on traverse la Manche. Il y a des files d'attente pour tout (transports, toilettes, réunions…) et ne pas les respecter constitue sans doute le pire délit après le crime de lèse-Majesté (voir les *files d'attente,* Chapitre 10, *Les règles en extérieur*, ici). Lorsque vous rencontrez une personne pour la première fois, il est d'usage de parler de tout et de rien, ce que les Anglais appellent le *small talk*, et de veiller à ne pas aborder de sujets trop personnels. Les Anglais font un emploi immodéré de *thank you*, *please* et *sorry*, alors restez poli en toutes circonstances. Sans parler du fameux calme et « flegme » des Britanniques qui a toujours été considéré comme une caractéristique nationale : on voit rarement un sujet de sa Majesté se laisser aller à des épanchements démonstratifs ou larmoyants. Sobriété et austérité qui ne sont pourtant pas synonymes de froideur, l'humour anglais en étant la démonstration la plus convaincante. Ceux qui ont flâné devant le palais de Buckingham ont pu avoir une preuve de ce flegme en observant les gardes aux tuniques rouges et aux coiffes à poils d'ours

perchées sur leur tête en hauteur, rester de marbre pendant des heures, même face au crépitement des flashs des touristes du monde entier essayant en vain de leur soutirer un sourire ou un simple froissement de sourcils… À noter aussi qu'à Londres, il est très courant de faire partie d'un club, ce qu'on appelle le *membership*. Hélas, la mixité n'a pas encore fait son chemin en ce domaine puisqu'ils sont le plus souvent exclusivement réservés aux hommes. Ce qui est encore le cas du plus ancien d'entre eux, le *White's*, fondé en 1736, fréquenté par des proches de la famille royale et qui demeure encore à ce jour *men only*. Après avoir été longtemps le repère de l'élite sociale, certains se démocratisent et acceptent à présent en leur sein des membres de la classe moyenne.

En Espagne, les règles de politesse sont très différentes de celles de l'Allemagne ou du Royaume-Uni. En effet une certaine familiarité est de mise dès le premier contact, ce qui autorise par exemple le tutoiement : si vous commencez à vouvoyer en Espagne, au mieux la personne vous répondra qu'elle n'est pas si vieille que ça, au pire elle se sentira insultée. Il est fréquent de se faire la bise pour se saluer, même si l'on ne se connaît pas. Il est recommandé de s'exprimer de manière directe et sonore pour être entendu, trop de discrétion pourrait passer pour du snobisme. On pourrait penser que les Espagnols occupent l'essentiel de leur temps à se quereller, mais en vérité ils parlent fort, rien de plus. Il serait en outre très mal vu de quitter une réunion sans échanger quelques mots d'au revoir avec chaque participant. Cette exubérance pourrait passer pour un manque d'éducation aux yeux d'un Scandinave, mais elle n'est qu'une illustration du fameux tempérament méditerranéen. Une autre particularité, c'est la passion qu'y suscite la corrida, même si vous n'êtes pas obligé de la partager et que vous préférez les bouchées à la reine aux bouchers à l'arène… Pourtant, elle est tellement ancrée dans les mentalités de ce pays qu'il faut ne pas froisser les susceptibilités : par exemple, si la ponctualité n'est pas une exigence à laquelle il faut absolument se plier chez nos voisins des Pyrénées, n'arrivez jamais en retard à une corrida ! Et il vous faudra employer les mots à bon escient : celui de toréador est proscrit, c'est *torero* qu'il faut dire. Si vous vous trouvez en Catalogne, ne considérez pas leur langue comme un dialecte local et ne leur dites pas que c'est un patois charmant,

pour eux il s'agit de leur langue officielle ! Et sur les questions régionales, les Espagnols sont très chatouilleux.

En Italie, la municipalité de Venise a lancé en 2017 une campagne de sensibilisation à l'attention des 22 millions de touristes qui, chaque année, visitent la Cité des Doges, via le hashtag *#enjoyrespectvenezia*, initiative destinée à préserver l'identité et la beauté de cette ville au patrimoine culturel et artistique incomparables. Ont été édictées douze prescriptions qui sont assorties d'amendes lorsque les visiteurs y contreviennent. Outre l'interdiction de nourrir les pigeons, il leur est ainsi demandé de ne pas se promener torse nu, d'éviter de se baigner ou de plonger dans un canal, ou encore de jeter des détritus sur les trottoirs. D'autres recommandations complètent ce dispositif comme celles de ne pas manger ni boire assis sur le sol, de ne pas s'y asseoir ou s'y allonger, idem sur les berges, monuments, ponts, marches et passerelles qui jalonnent la cité lacustre.

Des stores Vénitiens !

On conseille aussi aux voyageurs venus du monde entier de faire leurs achats plutôt chez les artisans locaux que chez des vendeurs ambulants ! Et surtout, ne circulez jamais à vélo, ici ce sont les gondoles et principalement les *vaporetti* qui sont les principaux moyens de déplacement, d'autant plus que le bitume n'occupe qu'une portion congrue de l'espace…

Plus curieuse est l'injonction qui est faite aux vacanciers d'éviter les pics de fréquentation et de se rendre à Venise plutôt hors saison, afin d'échapper au phénomène de saturation des migrations de masse.

Pour clore ce chapitre, il y a une pratique qui était courante dans notre vieille Europe : celle du baisemain. Elle a peu à peu disparu et peut-être devrions-nous le regretter…

5

Marions-nous, marions-nous

Pour le meilleur et pour le pire !

S'il y a bien un moment qui mérite le détour et que l'on s'attarde sur ses particularismes, c'est celui où l'on s'engage pour la vie. Déjà, dans notre bel Hexagone, la façon de se marier obéit à des coutumes qui varient d'une région à l'autre, alors que dire des unions qui se déroulent dans le monde entier ! Nous avons tous voyagé et croisé des cérémonies de mariages dans les rues des pays visités, elles étaient fortement connotées des mœurs culturelles locales, et de tenues vestimentaires en rapport avec les traditions rencontrées. Les robes de mariée sont différentes d'un endroit à l'autre, et peuvent être fort originales, comme l'est la décoration des lieux de fête. Regardons de près les rituels, pour certains exotiques, qui existent selon les lieux.

En **Angleterre**, on dit *Something new. Something borrowed. Something blue*, que l'on peut traduire par : « Quelque chose de nouveau, quelque chose d'emprunté et quelque chose de bleu. » C'est un héritage qui remonte au XIXe siècle, et par lequel la jeune épousée est invitée à porter un vieux vêtement ainsi qu'un neuf, puis un autre emprunté, et enfin un objet de couleur bleue. Cette pratique est censée porter chance au jeune couple. Autre chose : le gâteau de mariage (*wedding cake*) n'est pas entièrement dégusté le jour J. Les tourtereaux en conservent l'étage supérieur dans le congélateur jusqu'à la naissance de leur premier enfant. Ce sera son gâteau de baptême ! Coutume diversement observée de nos jours… Enfin, le départ en voiture des époux donne lieu, comme c'est quelquefois le cas en France avec cette image des casseroles attachées au pare-choc arrière, à un cérémonial également apprécié en Angleterre, où des canettes de bières, clochettes et autres objets métalliques bruyants sont accrochés au

véhicule et traînent à sa remorque sur le trottoir. Leur automobile est aussi aspergée de mousse à raser, qui sert à écrire leurs prénoms accompagnés de vœux de bonheur !

Dans l'Écosse toute proche, principalement à la campagne, la future mariée est recouverte par ses amies de poissons pourris, de détritus et diverses immondices. On prétend que si elle survit à ces brimades en forme de rite initiatique, elle pourra supporter les inévitables peines de la vie conjugale. C'est seulement après cette épreuve – appelée le *blackening* – qu'elle peut, après une bonne toilette… enfiler sa robe de princesse et retrouver son fiancé en *kilt*, tenue nationale oblige !

Nos voisins italiens sont un peu superstitieux en matière de mariage et préfèreront ainsi s'abstenir de l'organiser le mardi, qui est consacré au dieu de la guerre, ou le vendredi, jour des mauvais esprits. De même, ils renonceront, quand cela leur est possible, à s'unir en mai ou en août, ou pendant la période qui précède Noël. Une jolie tradition qui tend hélas à disparaître est celle qui consiste à surprendre sa promise avec une *serenata*[1], le jeune homme se retrouvant alors sous le balcon de sa belle la nuit précédant le jour où il va lui mettre la bague au doigt… Et si en plus il joue du violon, la scène est parfaite !

En Grèce, celle qui s'apprête à dire oui… pour le pire et le meilleur, cache un morceau de sucre dans son gant. Ce symbole de douceur est destiné à attirer sur le futur foyer une atmosphère tranquille et paisible pour leur vie à venir. Après la messe, on distribue des bonbons aux invités. Quand la mariée se met à danser avec ses amis, ceux-ci accrochent des billets à sa robe en guise d'offrandes. Puis, à la fin du repas, ils lancent les assiettes en l'air pour souhaiter beaucoup de chance aux mariés : cela occasionne certes beaucoup de vaisselle cassée, mais c'est pour appeler de ses vœux un bonheur éternel à ceux qui viennent de se jurer fidélité.

La même croyance se retrouve dans un pays, pourtant fort éloigné de cette culture : l'Allemagne, où la veille du grand jour, les proches et amis du jeune couple sont conviés à leur domicile afin de briser de la vaisselle, une façon pour eux d'éloigner le mauvais œil et de désamorcer de futures disputes… Une pratique un peu coûteuse quand, comme le veut cette habitude connue sous le nom de *polterabend,* il s'agit généralement d'assiettes en porcelaine ou en

céramique. Si vous n'êtes pas encore marié à l'âge de 30 ans, il vous en coûtera une épreuve en forme de « bizutage » au cours de laquelle on obligera les hommes à balayer les escaliers, et les jeunes filles encore célibataires à astiquer des poignées de portes qu'on aura préalablement recouvertes de cirage ! Des humiliations sans méchanceté auxquelles les intéressés acceptent de se plier de bonne grâce.

Au Maroc, pendant la célébration, la mariée porte le caftan traditionnel, cette longue robe que l'on trouve dans les souks. Mais pour un mariage typique, la jeune épouse peut prévoir de revêtir jusqu'à sept tenues différentes, ce chiffre symbolisant la période de sept jours que duraient la cérémonie et ses préparatifs autrefois. La promise est aidée en cela par une organisation conduite par quatre femmes dont le rôle est de lui faire changer ses robes et bijoux, avec à sa tête une *negafa,* l'équivalent d'un *wedding planner*. Les mains et les pieds de la jeune fille sont décorés de motifs peints au *henné*. Cette pratique du henné marque le passage du statut de jeune fille à celui de femme « officielle ». Par contre, pour la bénédiction religieuse, sa robe sera obligatoirement de couleur verte. On trouvait dans les anciennes traditions catholiques et encore parfois dans la culture arabo-musulmane une coutume rigoriste, celle du drap taché de sang. Le linge était exposé le lendemain de la nuit de noces, pour apporter la preuve de la rupture de l'hymen, et s'assurer que la jeune femme était bien vierge au moment de l'union charnelle.

En Équateur aussi, une jeune mariée est tenue de l'être, et si on appliquait strictement la loi, elle pourrait même être renvoyée chez ses parents si son mari découvrait que tel n'est pas le cas.

Une mauvaise blague que les amis d'un jeune époux lui réservent souvent est celle qui, en Arabie Saoudite, consiste à le kidnapper au moment de son départ de la fête pour l'emmener dans le désert pique-niquer en leur compagnie pendant trois jours. On imagine la tête de la jeune femme déjà privée de celui avec lequel elle vient à peine de convoler.

Au Kosovo, les festivités durent plusieurs jours et obéissent à des règles souvent assez folkloriques, comme la peinture du visage des jeunes mariées qui est pratiquée par les *Gorani*[2]. Cela peut donner lieu

à de véritables œuvres d'art, mais c'est surtout supposé lui garantir fertilité et bonheur.

En République Tchèque, une pratique veut qu'à la fin de la cérémonie, religieuse ou civile, un collier de cheval appelé *chomout* soit placé autour du cou du jeune homme, à qui en outre on attache un boulet au pied. Quant à celle pour qui il s'est mis la corde au cou, on lui attribue un fouet. Cette curieuse tradition a une explication précise, celle de bien montrer qui aura le dernier mot au sein du couple en cas de décisions à prendre. D'autre part, ce n'est pas du riz, mais des petits pois que ceux conviés à la réception lancent aux mariés à leur sortie du lieu des réjouissances.

Au Canada, les mariés s'embrassent à chaque fois que les verres trinquent. L'invité. e qui aura fait tinter le sien sera obligé d'embrasser son voisin ou sa voisine de droite, mais dans cette façon de voir les choses, il y a surtout la volonté de mettre de l'ambiance dans la fête, puisque cela entraîne un rapprochement entre les convives.

Et la Chine ? Dans cette civilisation, le rouge symbolise le succès et la chance, et c'est pour cette raison qu'on retrouve beaucoup d'accessoires de cette couleur dans les mariages conventionnels. Des écharpes aux compositions florales en passant par la tenue des jeunes époux, le rouge est toujours de rigueur.

Si vous avez prévu votre lune de miel en Thaïlande, il vous faudra rester pudique comme le sont ses habitants et ne pas vous embrasser dans la rue, ce qui les mettrait mal à l'aise. C'est aussi un pays où l'on a l'habitude de consulter un astrologue pour qu'il nous dise à la minute près, quel sera le moment le plus bénéfique de la journée pour procéder à l'échange des vœux entre les deux jeunes conjoints. Les heures les plus farfelues peuvent alors figurer sur le carton d'invitation où l'on se voit convoqué, par exemple, à 12 h 43 !

En Corée, on retire les chaussettes du garçon, puis on lui attache les pieds, à la suite de quoi ses amis les secouent avec un bâton ou même un poisson ! On prétend que cette façon de faire est censée le préparer à la nuit de noces…

À Bornéo en Indonésie, les mariés qui appartiennent à la tribu de *Tidong* ne peuvent ni se laver ni utiliser les toilettes, pendant les trois

jours et trois nuits qui suivent la célébration de leurs épousailles. Cette curieuse contravention aux us élémentaires en matière d'hygiène corporelle a pourtant une signification : si elle n'est pas observée, on prétend que la malchance et l'infortune planeront sur la destinée du couple.

La flûte enchantée

Aux Pays-Bas, on met le bouchon de la première bouteille de champagne qui a été ouverte de côté, puis on le placera sous l'oreiller de la nuit de noces, car cela est, paraît-il, un gage de la fertilité des jeunes amants. La tradition hollandaise veut que l'on ouvre les cadeaux pendant la réception, et non, comme c'est souvent la règle, après que les invités sont partis ou rentrés chez eux.

Au Brésil, l'habituel lancer de bouquets de la mariée est remplacé par un lancer de peluches ou d'effigies de Saint-Antoine de Padoue, qui dans ce pays est le saint patron du mariage. Comme c'est le cas en France où cette pratique est encore et diversement respectée, ce rituel a pour but d'apporter une protection à celle qui reçoit les objets qu'on lui a jetés.

En Argentine, on place des petits objets dans le gâteau de la fête nuptiale, en particulier une bague, et ils sont reliés par des fils. Chacune des demoiselles présentes doit tirer une ficelle, et un peu à la manière de la fève dans la galette des rois, on dit de celle qui trouve la bague qu'elle va rencontrer le prince charmant dans l'année. Puis, à 3h du matin, roulement de tambours et début du carnaval *Criocha* où tout le monde, déguisé, est convié à danser…

En Suède, chaque fois qu'un des deux mariés quitte la pièce, les invités sont autorisés à embrasser celle ou celui qui sera resté dans la salle : si c'est le garçon qui s'absente, tous les hommes de l'assistance pourront aller embrasser leur femme, et inversement.

Aux États-Unis, il est d'usage de prévoir une répétition du dîner (*rehearsal dinner*) la veille du mariage avec les proches. Cela permet aux deux familles de se rencontrer, de faire plus ample connaissance, et ensemble, de s'assurer que chacun a bien compris le rôle qui lui est dévolu, afin que la mise en scène soit minutieusement au point pour le

lendemain.

En Finlande, l'heureuse élue porte traditionnellement une couronne d'or. Durant la cérémonie, on lui bande les yeux et ses amies encore célibataires font une ronde autour d'elle. Elle déposera alors sa couronne au hasard sur la tête de l'une d'entre elles, à qui cela sera supposé porter chance pour trouver l'homme de sa vie. Et en Finlande, vous ne pourrez pas vous marier si vous ne savez ni lire ni écrire !

En Slovaquie, les invités cassent des verres que les mariés doivent ramasser en guise de porte-bonheur après la réception. Une observance qui se retrouve à l'identique dans le culte juif, où le conjoint doit en briser un pendant la cérémonie religieuse, en souvenir de la destruction du Temple de Jérusalem. Plus il y aura d'éclats de verre, plus l'union conjugale sera florissante. Une autre des festivités les plus connues et partagée dans toutes les communautés élevées dans cette foi, est celle qui veut que les mariés soient surélevés sur des chaises portées par leurs amis : ambiance garantie !

En Espagne, une convention diversement observée de nos jours, veut que le marié offre à la *novia* un coffret contenant treize pièces d'or, qui représentent Jésus et les douze apôtres. Les pièces sont bénies par le prêtre qui les remet au jeune homme, qui les donne à son tour à sa promise pour l'assurer qu'il prendra bien soin d'elle.

En Russie, dans certains mariages, au cours de la célébration, les amis du marié enlèvent sa compagne. Il doit alors se soumettre à quelques épreuves pour pouvoir la retrouver.

Perles à rebours

Au Mexique, la mariée ne peut porter de perles le jour J, car selon un préjugé fort ancien, les arborer en ce moment béni était le signe que ses larmes ne cesseraient de couler durant les années à venir.

Une saké soirée

Au Japon, la cérémonie du saké appelée *San san kudo* (signifiant trois, trois, neuf fois) est une vieille tradition attachée aux mariages. Plutôt que de s'échanger leurs vœux, les époux et leurs parents

boivent du *saké*, cette boisson alcoolisée à base de riz, trois fois chacun, et dans trois bols de taille différente. La première manche représente l'alliance entre les deux familles. Les trois suivantes symbolisent la haine, la passion et l'ignorance, les trois dernières la libération des anciens péchés. Le trois est un chiffre porte-bonheur et ces neuf gorgées (3x3) ont donc pour objectif de s'attirer un triple bonheur. La cérémonie proprement dite est dirigée par un prêtre *shinto*[3], assisté par des *miko*, jeunes femmes au service d'un sanctuaire, qui purifient les futurs époux avant l'échange des alliances. Le mariage japonais peut s'avérer fort coûteux pour les parents, car ici on remercie les invités en leur offrant des cadeaux ! Alors que n'importe où ailleurs, c'est l'inverse. Cela se fait souvent sous la forme d'un *hikidemono*, une petite bourse qui contient par exemple des baguettes en bois ou des gourmandises…

Au Congo, il est interdit aux mariés de sourire pendant les réjouissances, la réception et même sur les photos. Si le couple a le malheur de contrevenir à cette curieuse injonction, leur alliance ne sera pas considérée comme sérieuse ou solennelle.

Enfin ce mythe fort ancien ancré dans l'inconscient collectif qui veut que le jeune homme demande la main de sa fiancée à son futur beau-père, reste assez répandu dans de nombreux pays, mais dans certains il s'accompagne d'accommodements souvent étonnants.

C'est ainsi le cas en Afrique subsaharienne, où le soupirant doit non seulement lui poser cette question, mais lui apporter de surcroît un dédommagement financier pour oser le priver de sa fille adorée ! Dans certaines tribus son prix est même négocié en bétail, le prétendant devant s'acquitter de sa dette en offrant jusqu'à douze vaches.

La Madre

Si le père joue un rôle de fin négociateur, quelle personne au sein de la famille occupe une place centrale dans un mariage quel que soit l'endroit ? La mariée ? Pas sûr. C'est celle sans qui rien ne pourrait se faire… sa mère ! Partout dans le monde, la future belle-mère demeure incontournable de toute réception réussie, et c'est d'abord vers elle qu'on se tourne pour tout ce qui est organisation, cadeaux, protocole, buffet et tenues vestimentaires.

Terminons par une petite note moins conventionnelle, avec ce qu'on appelle le « mariage express » tel qu'il se célèbre depuis longtemps à Las Vegas. Le plus curieux, c'est de découvrir qu'il est reconnu légalement par les autorités françaises et régi par l'article 47 du Code civil ! Mais si vous croyez que vous pouvez improviser cette cérémonie sur place, détrompez-vous : la publication des bans est obligatoire pour tous les Français et il faut envoyer une demande deux mois avant au consulat de France de Los Angeles… On est loin de l'idée reçue selon laquelle on peut le faire au dernier moment et sur un coup de tête. Il faut être averti que ce genre d'union tourne vite à l'opération commerciale où l'on vous propose clés en main un « package » comprenant un hôtel avec chapelle, fleurs, musique, champagne, etc.

Paradis de la lune de miel, la Jamaïque est une autre spécialiste de ces unions express. Il suffit d'être depuis seulement 24 heures sur place pour prétendre convoler en justes noces, en présentant les papiers nécessaires évidemment… et vous vous retrouvez à faire la fête sur fond de reggae au bord d'une plage idyllique, entourés de jeunes *rastas* à *dreadlocks*[4]. En revanche, contrairement à ce qui se passe à Las Vegas, la validité de cette alliance en France est loin d'être garantie !

D'autres destinations de rêve permettent de se marier au bout du monde, comme les Seychelles, les îles Fidji ou Sainte-Lucie aux Caraïbes. Dans tous les cas, n'oubliez jamais d'emporter avec vous votre certificat de naissance.

L'heure de la grossesse et de la naissance

Après le mariage vient le moment des heureux événements. Car ce moment béni où l'on attend un enfant obéit aussi à des règles fortement teintées de crédulité et de superstitions.

Aux États-Unis, au Brésil, en Angleterre et en Turquie, les femmes célèbrent entre elles, à des degrés divers, la *baby shower*. Au 7e ou 8e mois de grossesse, des amies de la future maman se réunissent pour lui offrir des cadeaux et lui prodiguer des conseils. *Shower* signifie « to

show » ce qui veut dire à la fois « montrer », en l'occurrence ses fières rondeurs, mais c'est également la traduction du mot « douche », comme si on arrosait la jeune femme enceinte d'une pluie d'offrandes et d'attentions. Cette tradition a gagné la France depuis quelques années.

D'autres mœurs existent, répertoriées dans un joli ouvrage qui leur est consacré[5]. En voici quelques-unes.

En Turquie, une bien ancienne coutume prétend deviner le sexe de l'enfant à l'aide de deux coussins, sous lesquels on aura placé au préalable, des ciseaux sous le premier, et un couteau sous le deuxième. On demande à la future maman de choisir son côté, comme si elle jouait à pile ou face. Si c'est le premier, elle sera censée avoir une fille, dans l'autre un garçon…

Par ailleurs, certains aliments sont fortement déconseillés pendant cette période, pour des raisons totalement irrationnelles. C'est le cas de l'ananas chez beaucoup de peuples de l'Afrique, car il fait craindre que le bébé à naître n'ait une peau crevassée, comme l'est l'écorce de ce fruit. De même, sur ce continent, on évitera la consommation de tortue, animal réputé par sa lenteur qu'elle pourrait transmettre à l'enfant, ni celle du lapin par peur des becs de lièvre.

Chauve qui peut !

Au Gabon et en Côte d'Ivoire, la mère écarte pendant sa grossesse toute tentation de manger des œufs, aliment qui symbolise chez ces peuples la calvitie, et la peur que son bébé reste chauve ! Une croyance un peu tirée par les cheveux… Par contre, dans ces pays, l'argile est fortement conseillée pour faciliter la mise au monde, comme l'est aussi la *rose de Jéricho,* particulièrement utilisée au Sénégal. Cette fleur a la réputation de ne s'ouvrir qu'une fois plongée dans l'eau. On se retrouve là au cœur du simple pouvoir de suggestion, car la maman, la voyant s'épanouir, se sert de cette aide mentale pour en quelque sorte faciliter l'ouverture de son utérus…

Crache-test

Plus exotique et déroutante est cette coutume en vigueur dans la

tribu *Maasaï,* où à sa naissance, et après une période de confinement, le nouveau-né est placé dans les bras de toutes les femmes présentes afin qu'elles lui crachent sur la tête ! Pour comprendre cet étrange sortilège, il faut mettre de côté notre mentalité occidentale qui veut que le crachat soit sale, et savoir qu'ici c'est une véritable bénédiction. Une fois passé ce « baptême » très particulier, le bébé peut ensuite être touché par tout le reste de la tribu.

Considéré comme un second nouveau-né, le placenta occupe une place spéciale dans bien des cultures. En Asie, on peut l'intégrer à un plat pour que toute la famille en profite et qu'elle se serre les coudes pour soutenir le nourrisson.

Dans de nombreux États africains, au Mali, au Nigéria, au Ghana, en Côte d'Ivoire, au Bénin, en Algérie, on enterre le placenta près de la maison où est né le bébé, souvent au pied d'un arbre. Dans d'autres zones de cet immense continent, on laisse le placenta accroché au bébé jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même.

Une curieuse tradition… qui n'en est justement pas une, veut qu'en Chine, on ne fête pas les anniversaires des enfants : leur âge étant calculé à partir du moment de la conception, pour eux le bébé qui vient de naître a déjà neuf mois !

1. La sérénade est une composition jouée afin de séduire une personne sous ses fenêtres.
2. « Gens de la montagne » en serbe.
3. Religion primitive du Japon, antérieure à l'introduction du bouddhisme.
4. Chevelure tressée.
5. Lise Bartoli, *Venir au monde*, Payot, 2017.

Pochette surprise

À sa naissance, chaque nourrisson finlandais se voit offrir par l'État une boîte en carton qui contient tout ce dont il a besoin : on y trouve un set de naissance, avec pêle-mêle un bavoir, des couches, un jouet, un livre, un pyjama, des vêtements, des mitaines, un chapeau, des habits de neige, etc. et elle est même conçue pour se plier et se transformer en berceau ! On a donc prévu aussi un matelas et des draps qui serviront de cocon pour le bébé. Les jeunes mamans finlandaises reçoivent également des compresses d'allaitement, des serviettes hygiéniques… et… même des préservatifs !

« Silvering the baby »

Cette phrase se traduit par « Couvrir le bébé d'argent » et désigne une coutume toujours en vigueur en Écosse, ainsi qu'en Irlande et dans certaines régions du nord de l'Angleterre. Ceux qui rendent visite au nouveau-né lui remettent dans la paume de la main une pièce en argent, un don destiné à lui apporter prospérité et bonheur. De nos jours, elle peut être remplacée par d'autres objets comme une timbale, un hochet ou tout autre chose, mais du même métal précieux. On pourra dire de cet enfant qu'il est « né avec une cuillère en argent dans la bouche » et qu'on devrait ne pas avoir de soucis pécuniaires à se faire pour son avenir !

La Chine est un grand continent et ses régions ont chacune leurs

coutumes. Mais celle qui va suivre y est plutôt généralisée. Pour marquer le premier mois de bébé, les parents organisent une fête et envoient ou font remettre un œuf rouge aux invités… en guise de faire-part ! L'œuf symbolise la fécondité et la couleur rouge, omniprésente dans l'Empire Céleste, où il incarne l'opulence et la richesse.

En Turquie, *lohusa serbeti* signifie « sirop de l'accouchée ». Quand elle met un enfant au monde, sa mère se voit offrir cette boisson de couleur grenadine, un breuvage à base de cannelle, clous de girofle, sucre rouge et eau. Ensuite, c'est à son tour d'en préparer aux personnes venues lui rendre visite. Cet élixir revigorant est supposé redonner à la jeune maman des forces après la fatigue liée à l'accouchement.

Le Téléthon du pauvre !

Le *Aqiqah* dans certains pays musulmans. Cette tradition est encore pratiquée au Pakistan et dans certains coins du Maghreb. Il s'agit d'un rituel qui intervient sept jours après la naissance, et au cours duquel bébé reçoit son nom. On lui rase les cheveux et on les pèse : la famille remet alors l'équivalent du poids en or ou argent à une œuvre caritative. Hélas, comme chacun le sait, beaucoup d'enfants naissent chauves et le restent plusieurs mois, et les dons attendus resteront forcément modestes…

Le tour du monde de la Saint-Valentin

S'il y a bien une fête de l'amour qui est presque devenue universelle, c'est celle de la Saint-Valentin, des « petits cœurs », même si elle n'est pas obligatoirement célébrée le 14 février partout. On se la souhaite avant le mariage quand on est fiancé, ou tout simplement amoureux, mais elle permet surtout d'entretenir la flamme tout au long d'une vie commune.

À Manille, des milliers de couples se donnent rendez-vous autour de la baie, et à minuit, s'embrassent tendrement, mais en gardant leurs lèvres jointes un long moment.

Au Japon, si les femmes choisissent leur Valentin à la même date que nous, les hommes eux doivent attendre un mois pour offrir un présent à leur compagne, durant le *White Day* qui a lieu le 14 mars. À noter que dans ce pays, pour ce jour dédié aux amoureux, tout tourne autour du chocolat. C'est un prétexte pour s'en offrir à profusion ! Pareillement, fleurs et chocolats sont, en cette occasion, les cadeaux préférés des Allemands.

Mais il est des endroits où ce n'est pas forcément à cette date que les couples glorifient leur union : c'est le cas en Colombie, le troisième lundi de septembre. Au Pays de Galles, c'est le 25 janvier. Au Brésil, c'est la règle portugaise qui prévaut, et c'est le 12 juin qui est déclaré fête des amoureux, le jour où l'on honore Saint-Antoine de Padoue. En Catalogne, elle a lieu le 23 avril.

Depuis longtemps, la Chine s'est mise à l'heure de la mondialisation, et elle célèbre elle aussi la Saint-Valentin le 14 février. Mais il existe une deuxième date dédiée à l'amour qui est fixée au 7 juillet du calendrier lunaire, et est connue sous le nom de *Qixi,* qui se traduit par jour du double 7. Elle est liée à une légende selon laquelle les amoureux se retrouvaient chaque année la septième nuit du septième mois sur un pont construit par tous les oiseaux de la planète. Lors de cette nuit, celles qui sont encore célibataires sortent de leurs maisons pour accrocher une guirlande de fleurs destinée à attirer l'être aimé…

En Afrique du Sud, subsiste une ancienne coutume selon laquelle les femmes doivent épingler le nom de leur bien-aimé sur la manche de leur vêtement ou directement sur le bas de leur robe le jour de la Saint-Valentin. En observant ce rituel particulier, elles s'engagent à rester fidèles à celui dont elles portent – ou porteront bientôt – le nom.

Ça fait un Biên-Phu !

Au Vietnam ce jour-là, on organise le concours du baiser le plus long, particulièrement dans la petite ville d'*Hai Phong*. La tradition veut encore que les hommes offrent à leur bien-aimée un bouquet de roses. Le commerce de fleurs est si… florissant ce jour-là qu'on peut voir des étudiants sécher leurs cours, pour vendre sur le trottoir des bottes de fleurs aux amoureux, ce qui leur procure un substantiel argent de poche.

En Égypte, comme c'était vrai en Chine, les autorités ont vu émerger cette fête à laquelle elles n'étaient pas vraiment préparées. Plutôt que de s'opposer au phénomène, elles en ont immédiatement flairé l'aspect commercial, jusqu'à instaurer une deuxième célébration de l'amour le 4 novembre ! Deux Saint-Valentin pour le prix d'une…

Il demeure évidemment plusieurs parties du Globe où elle est radiée du calendrier, car représentative du pire de cette culture occidentale honnie, ce qui est notamment le cas de l'Arabie Saoudite, de l'Iran, du Pakistan ou de l'Indonésie. Cela va très loin puisqu'à l'approche de la Saint-Valentin, leurs gouvernements interdisent toutes pratiques commerciales liées à cet évènement ainsi que les démonstrations d'amour en public incompatibles avec la morale ambiante. La vague d'obscurantisme et de fondamentalisme qui a touché certains pays musulmans a entraîné une radicalisation autour de cette fête perçue comme trop païenne. En Arabie saoudite, pendant la semaine précédant le 14 février, des milliers d'agents de la *Muttawa,* la police religieuse, traquent tout ce qui pourrait faire croire à des préparatifs suspects, jusqu'à faire ouvrir des boîtes de chocolat pour s'assurer qu'aucune n'est en forme de cœur.

Le Mali lui aussi s'est radicalisé depuis 2016 et a interdit tout ce qui

peut rappeler la Saint-Valentin. En Inde, des groupuscules nationalistes vont jusqu'à organiser des commandos chargés de brûler les cartes illustrées de petits cœurs vendues dans les centres commerciaux.

Par contre au Maghreb, notamment en Algérie et au Maroc, le 14 février est devenu une date incontournable pour les amoureux.

À noter l'existence en Russie d'une fête assez voisine et très ancienne puisqu'elle remonte à 1921, elle s'appelle *la journée des femmes* et a lieu le 8 mars. Ce jour-là, les hommes offrent des fleurs à leur compagne, leur préparent un dîner aux chandelles, et terminent même la soirée en faisant la vaisselle, chose qu'ils oublient de faire les 364 autres jours de l'année ! Et c'est donc la Russie qui est à l'origine de cet événement désormais mondialement connu sous le nom de *Journée internationale des droits des femmes,* organisée dans la plupart des contrées à la même date, et ce depuis 1977, année où elle fut officialisée par l'ONU.

Les amoureux ne sont pas les seuls à être honorés : dans plusieurs pays du monde, existent des journées de l'amitié… surtout celle entre les peuples.

La plus connue est la *World Friendship Crusade,* créée à l'initiative du Paraguay, puis parrainée par l'ONU depuis 2011, qui se déroule dans plusieurs contrées en date du 30 juillet, notamment le Brésil, l'Espagne ou l'Argentine, alors que beaucoup d'autres ont préféré la faire coïncider avec la Saint-Valentin le 14 février.

Femmes, je vous aime

C'est l'occasion de nous attarder un instant sur la condition féminine, et d'ouvrir une brève parenthèse sur ce sujet qui a donné lieu à une mobilisation planétaire sur les réseaux sociaux, où le sexisme a été récemment dénoncé avec des hashtags comme *#MeToo* ou *#BalanceTonPorc.* Ce livre n'a pas vocation à être un manifeste mais après tout, la place des femmes et la manière dont on se comporte avec elles fait partie du savoir-vivre. Et dire que leur situation n'est pas brillante dans beaucoup d'endroits est un doux euphémisme. Dans la plupart des pays, si le « machisme » n'est pas mort, il n'exclut pas pour autant la galanterie, cette forme universelle

de correction et de délicatesse qui consiste à ouvrir la portière à une dame dans une voiture, à la laisser rentrer en premier dans l'ascenseur ou au restaurant, à lui proposer une place assise dans le bus ou le métro, et aussi un bouquet de fleurs ! La prévenance s'applique également à des gestes comme celui de l'aider à mettre ou enlever son manteau, ou de s'excuser si on l'a bousculée.

Et Dieu créa l'infâme

Mais malheureusement, il subsiste de par le globe des sociétés archaïques et ancestrales où nos mères, compagnes, filles et sœurs n'ont pas droit aux mêmes égards : c'est ce qui se passe dans certaines zones rurales de l'Ouganda, où les épouses doivent toujours s'agenouiller pour parler à un homme, et que dire de pays comme l'Éthiopie où elles sont régulièrement battues si elles ne remplissent pas leurs devoirs domestiques, et ne s'occupent pas de leur maison comme le mâle l'exige.

Et on a vu récemment le sort que les talibans d'Afghanistan réservent à la condition des femmes. En date du 17 septembre 2021, ils ont fermé le ministère des Femmes pour le remplacer par celui de la Promotion de la vertu et de la Prévention du vice… De quoi vous faire hésiter pour ce voyage à Kaboul que vous aviez prévu l'été prochain !

D'autres sociétés sont plus ouvertes comme c'est le cas de Dubaï par exemple, où elles ne vivent pas en marge de la société. Et si la polygamie reste autorisée dans les Émirats, elle est de moins en moins pratiquée… Retenons au passage que le Coran n'autorise un musulman à n'avoir que quatre épouses légitimes. Et puisqu'on aborde ce sujet, il faut savoir que dans l'Himalaya existent à la fois la monogamie, la polygamie et la… polyandrie, qui autorise une femme à se marier avec plusieurs hommes !

Il reste heureusement des lieux où le sexisme est une notion inconnue : l'égalité entre les hommes et les femmes est la règle depuis longtemps en Scandinavie, et l'Islande a même été la première nation à élire une femme présidente en 1980, Madame *Finnbogadóttir,* qui a dirigé le pays jusqu'en 1996 (précédée par Mesdames Golda Meir en Israël ou Indira Gandhi en Inde, mais au poste de Premier Ministre).

D'autres croyances assez farfelues perdurent dans certains coins éloignés de l'univers : aux Açores, on prétend que si la première personne qui entre dans une boutique fraîchement inaugurée est une femme, mieux vaut envisager de mettre rapidement la clé sous la porte… Dans l'île de São Miguel, les paroles d'une chanson énoncent ce qui suit : « Qu'il est triste d'être une femme : si elle est belle, elle est suspecte ; si elle est laide personne n'en veut ». *No comment.*

Il reste donc beaucoup de régions de par ce vaste monde où la place de la femme est loin d'évoluer vers une politique d'égalité des sexes, et obéit encore à la mainmise imposée par des sociétés patriarcales. Autant dire qu'une Saint-Valentin universelle n'est pas encore à l'ordre du jour, et que l'émancipation et la parité demeurent à ce jour des vœux pieux.

Le premier pas

On ne peut terminer ce chapitre, construit un peu à l'envers… sans évoquer le moment qui a justement permis toutes ces festivités : la rencontre amoureuse, cet instant où tout commence. Malgré l'évolution des mœurs, et à l'heure du *speed dating* qui permet de se retrouver autour d'une table pour apprécier en sept minutes un futur partenaire… rendez-vous souvent bâclés qui se terminent en « insipides dating », à l'heure d'Internet et des sites spécialisés dans la mise en contact, il existe encore des « présentations arrangées » particulièrement dans les cultures traditionnelles, où les familles essayent tant bien que mal de former des couples.

C'est ce qui se passe dans le monde musulman ou hindou où, sans forcer la main de leurs enfants, les parents et amis essayent d'organiser des entrevues entre jeunes gens qui leur semblent, soit être un bon parti, soit correspondre aux critères de moralité de leur caste et partager les mêmes valeurs ou une éducation commune. On rencontre la même chose chez les Juifs orthodoxes, où les futurs mariés se rencontrent fréquemment grâce à un entremetteur, ou une « marieuse ». Sans que cela soit contraignant, car en dernier lieu ce sont les tourtereaux qui, après s'être fréquentés à quelques reprises, décideront ou non d'unir leurs destins.

Au Japon aussi, pour mettre fin au célibat de leurs enfants, les familles leur conseillent, ou plutôt « suggèrent », des candidats au mariage, sans vouloir en aucune façon les y obliger, mais en organisant des entrevues qui leur permettront d'apprendre à mieux se connaître, et qui sait, à tomber amoureux. Ce rapprochement peut se faire par d'autre moyens : à l'instigation de l'entreprise à destination de leurs célibataires, ou par des agences de consultation matrimoniales spécialisées.

Plus austère est la société Coréenne, où l'on en arrive à se demander si les sentiments ont leur mot à dire dans une alliance : il s'agit souvent d'un contrat entre deux clans, pour lequel on s'assure les services d'une entremetteuse, chargée de trouver le partenaire idéal, en se basant sur des critères intellectuels… ou même astrologiques, sur les préférences en matière de loisirs ou encore les repères professionnels qui pourraient être communs aux deux prétendants à cette union. Autant dire qu'on se repose sur des éléments d'appréciation rationnels, mais dans lesquels l'amour semble n'occuper que fort peu de place… Ces mariages « semi-arrangés » survivent donc encore dans bien des sociétés de culture ancienne, dans un domaine où la mondialisation n'a non seulement pas encore imprimé sa marque, mais où elle est également combattue ou diabolisée.

On ne peut pas non plus passer sous silence le mariage forcé qui est le fait de marier une personne contre sa volonté, et d'imposer à sa fille, souvent en bas âge, ou à son garçon, celui ou celle qui, contre son gré, devra partager sa vie. Ces unions archaïques perdurent hélas en Afrique, au Maghreb et au Proche-Orient ainsi qu'en Asie.

Plus romantique est le marché de l'Amour qui se tient chaque année dans le nord du Vietnam, où de nombreux hommes et femmes se rendent en espérant trouver compagne et mari… Si vous-mêmes êtes à la recherche de l'âme sœur, prévoyez votre voyage aux alentours du 27e jour du 3e mois lunaire, soit entre fin avril et mi-mai…

ZOOM sur

Le divorce

Pour terminer sur une note moins agréable, celle de la fin d'une romance, il faut savoir que le divorce ne demeure interdit que dans deux pays : les **Philippines** et l'**île de Malte**. C'est une petite île des **Caraïbes**, **Aruba**, territoire néerlandais, qui détenait jusqu'il y a peu le triste record de l'endroit de la Terre où l'on divorçait le plus, avec 6 couples sur 1 000 habitants, mais elle vient d'être détrônée par les **Maldives**. Elles sont suivies de près par les **États-Unis**, avec 5 couples pour 1 000, où la séparation entre conjoints est devenue depuis longtemps chose courante, et n'est pas du tout vécue comme une situation taboue, puisqu'il n'est pas rare de voir des jeunes femmes arborer un tee-shirt avec cette banderole : « divorcée et fière de l'être ! » La **Russie** connaît elle aussi un fort taux de désunions. Au tableau d'honneur, une mention spéciale pour la **Colombie** qui s'honore de connaître le taux le plus bas de séparations de la planète : à peine 0,2 pour 1 000 des mariés ! Est-ce l'effet du café qui fait tenir les couples ? Ou celui de la cocaïne, qui dissiperait les nuages conjugaux ! Très faible proportion de ruptures également au **Chili**. Enfin, sans aller jusqu'à la dissolution des liens, les **Thaïlandais** ont une conception toute particulière de la fidélité conjugale… Il est d'usage que certains d'entre eux entretiennent une « seconde épouse » dans une autre maison, cela peut même être considéré comme un signe de promotion sociale et il n'est pas rare de voir un homme en revendiquer plusieurs à la fois. Un motif de divorce plutôt insolite et inattendu est celui invoqué par les gens de la tribu *Neur* au **Soudan du Sud**, pour qui l'union n'est pas complète tant que la femme n'a pas eu deux enfants. Si cela ne se produit pas au bout de quelques années, le marié est en mesure de demander la rupture du contrat.

Pour conclure ces lignes consacrées à la rencontre entre un homme et une femme, citons ce proverbe Camerounais qui dit que « l'œil ne cueille pas l'avocat. » En d'autres mots, ce n'est pas en regardant une femme avec insistance ou d'un œil concupiscent que vous la ferez tomber amoureuse de vous…

6

Dress code, le look !

L'habit ne fait pas le moine

« Je ne crée pas des vêtements, je crée des rêves. »

RALPH LAUREN

Malgré la mondialisation et la standardisation des modes de vie (l'exemple le plus flagrant en est le sacre planétaire du jean et des baskets), en matière vestimentaire, il subsiste une dichotomie évidente entre l'Occident et l'Orient, le premier étant plus tolérant pour ce qui est de notre allure, même s'il y a quand même sur notre continent des limites qu'il vaut mieux ne pas franchir. Mais dès qu'on aborde le second Bloc, et particulièrement la sphère d'influence musulmane, des règles plus conservatrices et une certaine pudeur l'emportent. Les femmes doivent couvrir leurs cheveux avec un foulard, ne pas dévoiler leurs chevilles et cacher leurs épaules. Évidemment, c'est surtout dans les édifices dédiés aux cultes qu'il faut particulièrement veiller à porter des vêtements qui respectent les rites, mais cela est aussi vrai en Europe, où débardeurs, shorts ou jupes courtes sont à éviter dans les églises pour ne pas froisser les croyants. Comme le maquillage ou le vernis à ongles, qui peuvent choquer dans des enceintes dévouées au sacré, les temples, mosquées ou synagogues. Si vous êtes en visite dans des pays dont vous ne connaissez pas forcément les conventions, le mieux est d'imiter les tenues locales.

Chez les peuples du **Maghreb**, vous croiserez souvent des habitants habillés en djellaba, caftan ou gandoura, mais personne ne vous obligera à vous conformer au modèle ambiant ! De même qu'au **Mexique** on ne vous fera aucun reproche si vous ne portez pas un sombrero ou des *mariachis,* ce pantalon noir ajusté au plus près, brodé d'or ou d'argent, ou encore les fameuses bottes à talons.

Mais il n'y a pas que dans les nations musulmanes que le *dress-code* obéit à des impératifs. Il est des États comme la Corée du Nord où les femmes n'ont pas le droit de porter un pantalon, et où les hommes doivent se conformer à certaines coupes de cheveux définies par le régime, ainsi qu'à l'obligation de se les couper au moins une fois tous les 15 jours !

Heureusement, il y a de par le monde des territoires plus souples, comme Cuba, où l'on autorise les hommes à se balader torse nu dans les rues ; le Japon, le Brésil ou la Corée du Sud sont aussi très tolérants, à condition de ne pas arpenter les rues en string ou de pratiquer le *topless* en dehors des plages. Le Danemark quant à lui autorise les femmes à se promener seins nus dans les jardins ou sur le bord de mer. D'ailleurs, on peut adresser une mention particulière à nos amis danois, qui sont réputés en matière de décontraction : on en verra rarement porter des cravates.

Prego !

Un petit clin d'œil à nos voisins italiens pour qui l'élégance fait partie de l'art de vivre. Vous remarquerez notamment qu'ils portent toujours de très jolies chaussures, notamment les femmes, et qu'elles sont toujours bien cirées. On peut même voir des hommes d'affaires qui, en plein été, arborent de beaux costumes assortis de cravates choisies avec goût, et nouées sur des chemises souvent blanches et à col italien. Il sera plutôt rare de croiser dans les rues de Rome des personnes en tenue négligée ou débraillées, et si d'aucuns sont chaussés avec des tongs, elles seront toujours d'une grande marque ! Ici, tout est affaire de style.

Cette élégance est une qualité partagée par la Russie, où il n'est pas rare de voir une femme arpenter les trottoirs de Moscou en talons aiguilles dans le froid glacial d'un matin d'hiver. Gare aux plaques de verglas !

Mais dans la plupart des capitales européennes, on s'habille surtout différemment d'un quartier à l'autre : par exemple la londonienne de *Mayfair*, plutôt classique et BCBG, portera forcément une tenue différente de celle, plus bohème et *grungy*, qui habite à *Camden Town* près du marché aux Puces, et qui présentera parfois un look punk ou

gothique aux antipodes de son amie aux tenues ethniques ou exotiques, très « princesse d'Empire » qui flâne du côté d'*Edgware Road*.

Un peu partout, ce sont aussi les accessoires de mode qui font la différence et le style : bijoux, sacs, bracelets, bandanas, bagues, colliers et lunettes sont des signes de reconnaissance qui d'un bout à l'autre du monde, permettent de se démarquer sans pour autant porter des marques ! En matière vestimentaire, tous les pays d'Europe prônent une certaine liberté, mais on prend garde à ne pas choquer les bien-pensants, même si certains, en de rares circonstances, font fi de la morale ambiante, comme c'était le cas à l'époque des *Beatniks* et *Hippies* à la fin des Sixties, où leurs chemises à fleurs avaient fini par faire partie du décor. C'est toujours vrai de nos amis écossais qui, avec leur célèbre *kilt*, savent égayer les rues d'Europe où ils voyagent. Particulièrement dans le cadre des matchs de football ou de rugby pour lesquels ils se déplacent. Même si la plupart du temps et en particulier au travail, c'est le costume qui chez eux reste de rigueur.

Tout est donc affaire de mesure et la frontière est mince pour décider, quel que soit le lieu où l'on se trouve, ce qu'il y a lieu ou non de porter sans déranger l'ordre public ou les bonnes mœurs locales. Pas besoin pour autant d'être coiffé avec un turban au Pakistan, vêtu d'un *sari* en Inde ou d'une culotte bavaroise à Munich !

Alors, libre à vous de vous habiller comme vous le souhaitez, mais n'oubliez pas que généralement, vous serez jugé sur votre apparence, même quand vous vous déplacez à l'étranger pour y faire du tourisme et que la détente fait partie du voyage.

Et pour ce qui est du lieu de travail ?

Côté décontraction, on n'imaginerait pas arriver à un entretien d'embauche en tongs, et cela reste valable aux quatre coins de notre planète !

Les pays nordiques sont plus sensibles au costume-cravate que par exemple les États-Unis, où le patron de Facebook, Mark Zuckerberg, est souvent aperçu affublé d'un sweat-shirt à capuche. En Californie notamment, la décontraction vestimentaire est reine. D'ailleurs, la côte

Ouest est beaucoup plus cool dans beaucoup de domaines que ne l'est New York. En particulier dans le monde du travail, où une coutume s'est développée depuis 1995, *le Friday wear,* qui autorise à se rendre au bureau dans une tenue détendue et éloignée des conformismes habituels : baskets, short et chemise bariolée sont autorisés ce jour-là.

Le moral en Berne

En 2010, une banque suisse, sans doute agacée par un trop grand laisser-aller de son personnel, a érigé une véritable bible de la façon dont on doit s'habiller au sein de l'entreprise. Et ça ne plaisante pas, jugez-en plutôt par ce texte : « *La longueur de la jupe idéale se situe au milieu du genou et peut descendre jusqu'à cinq centimètres en dessous, mesure prise en partant du milieu du genou.* » Et pour ce qui est des hommes : « *La veste droite à deux boutons doit être fermée jusqu'au bouton le plus bas lorsque vous êtes debout et que vous vous déplacez. En position assise, le blazer doit être ouvert.* » Autant dire que ces directives n'ont pas résisté à l'épreuve du temps et à l'arrivée de nouvelles générations sur le marché du travail.

En Chine, la manière de vous habiller est importante. Si vous êtes une femme, il vous faudra privilégier des vêtements classiques à ceux jugés plus provocants, pas forcément de la haute couture, mais vous préfèrerez un look respectueux. Pour les hommes, ils sont la plupart du temps élégants, toujours habillés en costume, même si les cravates y sont rarement portées. Les bijoux sont courants : ils sont un accessoire qui indique votre classe sociale, mais on en préfèrera d'assez discrets. Les Chinois n'accordent pas une importance excessive au parfum tel que c'est le cas chez nous.

Au Portugal, il n'est pas rare de voir un homme vêtu d'un habit veston-cravate au cinéma. Un habillement conservateur et formel est courant dans ce pays.

À Londres, ne soyez pas surpris de croiser des banquiers anglais recouverts de tatouages ou aux cheveux des plus colorés. Une ville où la coiffure ébouriffée du Premier ministre Boris Johnson a fait beaucoup d'émules !

Il n'existe finalement pas de règles bien définies mais ici comme

ailleurs, et notamment si vous êtes un expatrié, il y a des réunions de travail où il vaut mieux adopter une tenue classique, un tailleur pour les femmes, et une cravate pour les hommes. L'habillement est finalement une question de feeling : c'est l'appréciation de la situation qui doit dicter l'attitude vestimentaire, et cela vaut pour tous les pays.

Et puisque nous parlons de l'entreprise, qu'en est-il des conditions de travail au-delà de nos frontières ?

La pause dodo

Il est plutôt mal vu chez nous d'en faire une, et pourtant au Japon cette habitude est bien installée. Nous parlons de la *sieste* que l'on peut pratiquer n'importe où, dans les transports en commun, mais principalement et surtout dans son entreprise, où elle constitue dans la philosophie de ses dirigeants un excellent moyen de se ressourcer, donc d'être productif. Même si les Tokyoïtes sont les personnes qui dorment le moins de toute l'humanité : une heure de moins que les Parisiens. Est-ce cette heure de décalage qui entraîne ainsi le besoin de faire des siestes de récupération ? Attention, le salarié doit être apte à reprendre son travail à n'importe quel moment. Si vous tendez la main à un Japonais lors d'un rendez-vous professionnel, il ne s'en offusquera pas. Par politesse, ils consentent à se conformer aux manières occidentales et à en adopter les codes. Mais cette main tendue sera plutôt molle et apathique. Ne l'interprétez pas mal, c'est simplement leur façon de faire, mais quand on est comme nous le sommes, habitués à des poignées de main ferme, cela a évidemment de quoi nous désorienter… (voir Chapitre 1, *Les différentes façons de se saluer dans le monde*, ici).

Enfin, on découvrira un peu plus loin une superstition liée ici au chiffre quatre : dans une négociation commerciale, il faudra veiller à avancer trois ou cinq propositions, mais jamais quatre ! (voir Chapitre 9, *Croyances et superstitions,* ici)

En France, tout le monde se tutoie et appelle ses collègues par leur prénom. Ce qui n'est pas le cas en Arabie Saoudite, où lorsque l'on

s'adresse à un collaborateur, qu'il soit en bas ou en haut de l'échelle, il faut employer le « Monsieur » et « Madame » pour le saluer en signe de respect.

Le Royaume-Uni est soucieux de ses traditions, mais sait faire preuve de tolérance quand il le faut. La pop culture est passée par là. Les entreprises anglaises, si elles restent attachées aux codes et aux conventions, autorisent leurs salariés à travailler n'importe où, dans les transports, chez eux ou dans une gare… le télétravail avant l'heure. Elles tiennent le plus grand compte de la personnalité de chacun.

Au bureau en Pologne, les collègues n'ont pas le réflexe de frapper avant d'entrer, ils débarquent à l'improviste pendant que quelqu'un est en train de parler au téléphone et peuvent le surprendre en charmante compagnie !

En Norvège, la pause déjeuner est courte, elle ne dure que vingt minutes. De même quand on se rend à la machine à café, il n'est pas question de rester à bavarder sur place avec ses collègues, on prend son gobelet et on revient à son poste de travail. Productivité quand tu nous tiens…

En Turquie, quand un employé perçoit son premier salaire, l'usage veut qu'il offre des gâteaux ou des loukoums à ses collègues, histoire de désarmer toute tension future dans les rapports de travail.

En Chine, il n'est pas anormal d'être un peu éméché dans les relations professionnelles, l'état d'ébriété est même parfois jugé nécessaire dans les relations commerciales… Sans pour autant tomber dans une ivresse qui fausserait le jugement. En tout cas, dans les dîners à caractère professionnel, la sobriété est rarement de mise !

Les déjeuners d'affaires

Si vous vous êtes rendu à l'étranger pour votre travail, ou que vous êtes expatrié, voici quelques règles à retenir si vous devez participer à des déjeuners d'affaires.

Motus et bouche cousue !

Les **Grecs** ne diront pas un mot de la transaction qui devrait être discutée au cours du repas, et attendront le moment du café pour commencer la négociation. En **Indonésie** non plus, il n'est pas bien vu de parler business dans un restaurant. On attend de se retrouver à l'extérieur, mais dans un espace clos, pour commencer à discuter des choses sérieuses. Idem des **Espagnols** qui patienteront jusqu'au dessert pour aborder le dossier qui leur a fait partager votre repas. On laisse aux interlocuteurs le temps qui leur est nécessaire pour une découverte mutuelle avant d'entrer dans le vif du sujet.

À table avec des **Américains**, ne vous offusquez pas si l'on vous demande votre salaire, pour eux ce n'est absolument pas un sujet tabou. Pour les **Chinois**, c'est de s'enquérir de votre situation familiale qui n'est pas indiscret à leurs yeux, et il est chose courante qu'on vous questionne sur votre femme ou vos enfants, alors ne vous en formalisez pas. Enfin, il faut savoir que dans **le monde musulman**, le mois du *Ramadan* n'est pas idéal pour traiter des contrats : dans la journée les gens ont faim, sont fatigués par le jeûne et cela agit inévitablement sur leur humeur. Une légende veut même que ce soit une période propice à marchander dans les souks, les vendeurs ayant moins de résistance pour négocier avec vous le juste prix !

7

Deuil et rites funéraires

À la vie, à la mort

En France, on a tous en mémoire cette image devenue aujourd'hui un peu obsolète des processions qui traversaient tout un village, pour accompagner le corbillard du défunt jusqu'à sa dernière demeure. Le cinéma nous a pour sa part offert des scènes d'enterrements, dont certaines d'anthologie, qui laissent à penser que d'un bout à l'autre de la Terre, il y a beaucoup de similitudes dans le cérémonial. Et pourtant, s'il est un moment qui obéit à des règles très différentes selon les cultures, c'est bien celui où l'on doit se séparer des êtres aimés. Nous allons découvrir que dans des pays lointains, règnent de bien curieuses pratiques, certaines folkloriques, d'autres farfelues, mais toutes méritent le détour.

Commençons par la **Chine**. Lors des funérailles, le noir n'y est pas, comme dans la civilisation occidentale, associé au deuil. Les familles sont habillées en blanc, il en sera de même de la couleur des chrysanthèmes, et les femmes ne doivent pas porter de bijoux. Même chose en Islam : quand une femme perd son mari, elle s'habille en blanc pendant la période du deuil. Évidemment, le rouge qui est la couleur du bonheur en Chine, est proscrit en ces circonstances. Les proches ont également pour habitude de faire brûler de l'encens ou des billets de monnaie pour accompagner la personne disparue dans son voyage vers l'au-delà. D'une manière générale, les civilisations asiatiques et la philosophie bouddhiste privilégient la crémation du corps ; les bûchers en **Inde** au bord du Gange en sont une illustration qui nous est familière.

En **Chine** subsiste une croyance mythique, celle des *hungry ghosts,* selon laquelle au septième mois lunaire, on verrait ressortir des abîmes, des fantômes qui sont les esprits égarés des défunts n'ayant

pas réussi à trouver le repos. Soit qu'ils aient été victimes de mort violente, ou tout simplement que leurs parents ne les honorent pas suffisamment. Ils reviennent alors les hanter pour se venger. Afin d'apaiser leur colère, leur famille allume des bâtons d'encens devant leur porte.

Une coutume aussi déroutante existe en Indonésie où, pour rendre hommage à leurs morts, certaines tribus, dont la plus connue est celle des *Torajas,* procèdent à leur exhumation chaque année, leur font une toilette, les recoiffent ou les parfument, avant de les remettre dans leur cercueil. Ces mœurs pour le moins singulières auraient pour but d'attirer de bonnes récoltes.

Une chose similaire se déroule à Madagascar : c'est la cérémonie du retournement des os, appelée *famadihana* ; elle consiste à déterrer le corps du défunt quelques mois seulement après sa mise en bière. Sa dépouille est alors enveloppée dans un drap propre, puis portée à bout de bras, et on danse autour de sa tombe avec des incantations destinées à veiller à ce que son âme monte au ciel.

Au Maroc, la personne qui vient de s'éteindre est ensevelie à même la terre, dans un linceul, et sans être placée dans un cercueil.

Dans les tribus Inuits du pôle Nord, quand un Esquimau a dépassé… l'Arctique de la mort, sa famille doit d'abord purifier l'endroit où il vivait afin d'en chasser l'esprit de celui qui vient de passer de vie à trépas. Puis on insère ses restes dans une peau de phoque que l'on met en terre avec les objets qui lui étaient familiers. Âmes sensibles s'abstenir !

Aux Philippines, plusieurs rituels coexistent. L'un d'entre eux consiste à prolonger artificiellement son séjour ici-bas en offrant à celui qui vient de rendre l'âme quelques jours supplémentaires dans le royaume des vivants. On revêt sa dépouille de ses plus beaux habits, puis on le place sur une chaise spéciale à l'entrée de sa maison. Afin qu'il ressemble le plus possible à celui qu'il était il y a encore peu de temps, on lui met une cigarette entre les lèvres et un verre d'alcool à la main. Cette mise en scène peut se prolonger pendant plusieurs jours… jusqu'à ce que la chaleur et les animaux sauvages obligent les parents à se résigner enfin à procéder à son inhumation.

Une autre tradition locale assez spectaculaire, c'est celle des cercueils qui sont suspendus à même la falaise ! Elle est pratiquée dans l'île de *Luzon*, qui dépend des Philippines (allez regarder les photos sur Internet, c'est impressionnant à voir). Certains anthropologues estiment qu'il s'agit d'un rite funéraire permettant aux âmes des morts de rejoindre plus rapidement le royaume des cieux. D'autres expliquent que placer les morts de cette manière leur assurera le repos éternel que procurent le souffle du vent et la chaleur du soleil. Très semblable est ce processus existant au Mali : lorsqu'un membre de la tribu des *Dogons* décède, son cadavre est d'abord soumis à une toilette de purification, puis enroulé dans un linceul en coton. Il est ensuite déposé à flanc de falaise dans une cavité, afin de laisser son âme y vagabonder. Ce processus dure quarante jours et, à l'issue de cette période, ses proches peuvent alors se partager les biens de leur cher disparu. Mais il faudra attendre encore plusieurs mois avant d'organiser des funérailles et rendre ainsi un ultime hommage au défunt.

Partons pour l'Himalaya. Dans la capitale du Tibet, à Lhassa, existe une coutume bizarre qui consiste à offrir aux vautours le corps de celui qui vient de passer dans l'autre monde, pour qu'ils s'en nourrissent. Il y a là de quoi ébranler notre morale occidentale, et pourtant selon les Tibétains les vautours sont des anges, appelés *dakinis,* qui facilitent la transition entre le séjour terrestre et le royaume des cieux, c'est-à-dire une symbolique totalement à l'opposé de celle que cet animal représente pour nous. Cette pratique a été interdite par le gouvernement chinois il y a 20 ans, mais elle est de nouveau acceptée au Tibet.

Un joli cérémonial a toujours cours en Corée du Sud, selon lequel après la crémation, les cendres sont transformées en petites perles de toutes les couleurs puis versées dans une fiole de parfum, que les descendants conservent dans leur maison en souvenir de la personne bien aimée.

Une cuisine en kit-chêne

Toujours sur l'île de *Luzon*, déjà évoquée plus haut, au nord de Manille, la tribu des *Isneg* a la curieuse habitude d'ensevelir ses morts

sous leur cuisine ! Il est, on l'imagine, recommandé de prévenir le carreleur quand il s'agit de remettre à neuf cette pièce de la maison, et d'en refaire le sol… C'est évidemment plus facile de rendre ainsi visite à ses aïeux, que d'aller se prosterner sur leur tombe une fois l'an, dans un cimetière.

Au Kosovo, la mort est une étape qui renvoie l'homme à l'endroit d'où il est censé venir : la Terre nourricière. Il est d'usage que l'on place une pomme verte dans la tombe du défunt ainsi que quelques objets qui lui étaient familiers. Sa sépulture est ensuite entourée de galets. Dans la région Kosovar du *Dukagjin*, perdure encore un curieux héritage ancestral : celui de la lamentation, où les hommes de la famille du décédé, ou son cercle d'amis, se réunissent en se frappant la poitrine, en se tirant les cheveux, se griffant le visage, et psalmodiant des incantations de douleur. Une dramaturgie théâtrale et bruyante pour en appeler au repos éternel de celui qui vient d'achever son cycle terrestre.

Au Brésil, la tribu *Yanomani* entretient une tradition plutôt insolite qui permet selon eux de pouvoir sauver son âme. Lorsqu'une personne meurt, on fait brûler son corps, à la suite de quoi ses proches se partagent les cendres, puis les mangent ! Un repas macabre et pour le moins surprenant…

Mais il ne faut pas nécessairement aller aussi loin pour trouver des rituels mystérieux. Ainsi, en Pologne, après le dernier soupir d'un être cher, on arrête les horloges. On couvre les miroirs pour éviter que l'âme du disparu ne s'y réfléchisse. On place une bougie dans sa main pour faciliter le départ de son âme vers l'au-delà. Parfois même on retourne les chaises, ce qui est la survivance d'une ancienne coutume juive.

Si vous assistez à un enterrement en Bulgarie, vous serez surpris de voir la tête du défunt hors du cercueil pendant toute la cérémonie. Dans les villages, collés sur les poteaux, les arbres ou les murs, vous remarquerez de gros nœuds papillon noirs et des faire-part de décès avec la photo de la personne décédée, qui restent accrochés là jusqu'à ce que le vent ou la pluie les décollent.

En Europe, il a été constaté que l'on applaudit à des enterrements, par exemple dans certaines régions d'Italie ou en Espagne. Ces premières

manifestations d'ovations lors de funérailles sont apparues au début des années 1970 dans de nombreux pays. Cette pratique, d'abord réservée aux personnalités publiques et aux figures de l'État, a ensuite été reprise lors des enterrements de citoyens anonymes.

8

Les sujets qui fâchent !

Les gaffes à éviter

Il y a des questions qu'il vaut mieux ne pas aborder dans certains pays au risque de froisser les susceptibilités locales. Voici quelques conseils à retenir afin de ne pas commettre d'impairs !

Certains sont liés à des conflits séculaires : par exemple en **Irlande** ou en **Écosse**, si vous voulez vous fâcher avec vos hôtes, traitez-les d'Anglais et vous allez les voir se crisper immédiatement.

Ça IRA mieux demain

En **Irlande du Nord**, gardez-vous de demander aux gens leur confession : savoir s'ils sont catholiques ou protestants, c'est quelque chose qui à leurs yeux ne vous regarde pas, et les guerres de religion ont fait suffisamment de dégâts pour qu'ils n'aient plus envie d'en parler. C'est la même chose en **Pologne** où le christianisme imprègne la société en profondeur, et il ne faut surtout pas plaisanter avec ça.

Les **Néo-Zélandais** se vexeront si vous les assimilez à des Australiens, de même pour les **Canadiens** quand on les confond avec des Américains. On observe le même phénomène avec les **Indiens**, qui tiennent à ce qu'on les distingue des Pakistanais ou des habitants du Bangladesh.

Jusqu'au bouddhistes !

En **Chine** on évitera de parler du **Tibet**, et l'inverse vaut évidemment à Lhassa quand on évoque l'empire du Milieu, sujet oh combien tabou.

Dans ces deux pays, on se dispensera d'aborder la question épineuse des droits de l'homme. Si vous êtes en vacances à Pékin, mieux vaut garder pour vous vos idées sur le communisme. Et n'allez pas leur parler des Sumos… qui appartiennent à la civilisation japonaise. Bourde suprême : dire que Taïwan représente la « Chine libre ». Ouvrons une petite parenthèse pour signaler qu'en 2014, la Chine a édité un « Guide du touriste bien élevé », dont certaines recommandations sont pour le moins surprenantes, comme celles de ne pas se curer le nez, de ne pas uriner dans les piscines, de se couper les poils du nez en public (!), ou encore de laisser des empreintes de pieds sur les lunettes de toilettes…

En terres d'Islam, on écartera toutes conversations grivoises ou allusions sexuelles malvenues, cela jetterait un froid.

Un nouveau Cap

N'évoquez pas l'apartheid en Afrique du Sud, car il n'est plus en vigueur depuis Nelson Mandela, tout cela appartient à un passé révolu et peu glorieux qu'ils préfèrent remiser aux oubliettes. Comme la Seconde Guerre mondiale, sujet dont les Allemands sont peu enclins à discuter, même s'ils ont fait depuis un devoir mémoriel irréprochable et érigé des musées en souvenir des victimes de la barbarie nazie.

Ne commandez jamais un café turc si vous êtes en vacances en Grèce ou à Chypre. Depuis 1923, un fort antagonisme helléno-turc persiste entre les deux pays, et l'invasion de Chypre en 1974 à l'instigation du gouvernement d'Ankara n'a rien fait pour arranger les choses…

Ne vous moquez pas des aborigènes en Australie : leur histoire est douloureuse et ils ont beaucoup souffert.

God save the Queen

En Angleterre, *please*, n'osez aucun commentaire désobligeant sur la reine Élisabeth ou la proche famille royale !

Les habitants des Pays-Bas n'apprécient pas trop qu'on appelle leur état la Hollande, pour eux, ce n'en est qu'une province.

Attention, les Hergé sont sur les dents

À Bruxelles, évitez les « histoires belges » qui sont peut-être drôles, mais dévalorisantes et surtout passées de mode, ainsi que les moqueries sur l'accent ou la façon qu'ils ont de dire septante ou nonante pour 70 ou 90. Quant à rajouter « une fois » à la fin de chaque phrase, les grimaces que vous récolterez, vous les aurez bien méritées !

Dans les capitales scandinaves, Copenhague, Oslo ou Stockholm, quand vous ferez vos achats, il ne sera pas de bon ton de faire un commentaire désobligeant sur le coût de la vie : les gens ont déjà assez de problèmes avec ça au quotidien pour qu'on ne vienne pas le leur rappeler à tout bout de champ ; cela n'aurait comme effet que de les irriter inutilement.

À rebours du savoir-vivre à la française, en Asie il n'est pas discourtois de demander aux visiteurs leur âge, car eux-mêmes l'assument sans aucun complexe, et pourront pousser la curiosité de s'enquérir du prix de votre voiture ou de vos bijoux, jusqu'à vouloir connaître le montant de votre salaire, toutes choses qui ne devront pas vous choquer outre mesure.

La bienséance obéit souvent à des règles inattendues. En Afrique, ne soyez pas offusqué si quelqu'un vous demande pourquoi vous n'êtes pas encore marié ! Et attendez-vous alors à vous voir prodiguer une avalanche de conseils ou de leçons de morale sur l'utilité d'être en couple et de faire des enfants.

Olé-Olé !

En Espagne, même si l'on y est farouchement opposé, il est malvenu de dire du mal de la corrida. Faites-vous violence, même si vous avez en horreur celle qu'à vos yeux véhicule la tauromachie (les Catalans l'ont en revanche, eux, bannie depuis 2012).

Ça se joue dans un mouchoir

Dans les rues de Séoul au « pays du Matin Calme », ne vous risquez pas à vous moucher en public : cela y est vraiment très mal vu, et mieux vaut chercher un endroit discret pour pouvoir le faire. À

l'opposé, cracher sur le trottoir est non seulement chose courante, mais autorisée : un comble ! Le Brésil partage cette phobie du mouchage.

Eylau Goodbye !

De même, si vous êtes français, sachez que Napoléon n'a pas laissé un souvenir impérissable aux Espagnols – c'est un doux euphémisme – et donc voilà un sujet qu'il est préférable de zapper. Alors que curieusement, l'Empereur exerce toujours une fascination sur les Anglais, qui ont pourtant eux aussi, eu maille à partir avec lui.

Linguistique

Il y a des gaffes qui résultent de la différence de sens d'un même mot de la part de gens parlant cependant la même langue. Par exemple, pour un Anglais le mot *root* signifie soutenir, alors que pour un Australien, c'est de l'argot et ça renvoie à une relation sexuelle. Il ne faut pas non plus oublier que la langue américaine a beaucoup de différences avec celle de ses cousins anglais. Ainsi, une occasion de confusion existe avec le mot *pants,* qui à New York désigne des pantalons, tandis qu'à Londres il s'agira de sous-vêtements.

Si vous dites à quelqu'un *Adiós* en Espagne, cela exprime un au revoir, alors que le même mot prononcé à Cuba est un simple salut à quelqu'un que vous croisez dans la rue.

De même qu'au Québec, *bonjour* est utilisé pour se dire au revoir. Ils diront « un sous-marin », pour parler… d'un sandwich.

Si *Tchin-Tchin* est une expression universellement employée pour trinquer, mieux vaut s'en abstenir au Japon, où ce terme désigne le pénis. Pour boire à la santé de ses hôtes, on dira plutôt *Kampaï.*

Au Portugal, le mot *bicha* se traduit par une file d'attente alors qu'au Brésil, il désigne un homosexuel. Dans les rues de Lisbonne, être *constipado* c'est être enrhumé.

Un *great crack* est associé en Irlande à un moment heureux, alors qu'en Amérique du Nord on croira que vous parlez de votre consommation

de coke !

> Quand Coca-Cola a voulu lancer sa célèbre boisson en **Chine**, ils ont eu l'idée d'en trouver l'analogie phonétique pour la commercialiser et cela a donc logiquement donné *Ko-ka Ko-la*. Plutôt raté, car cela se traduit par : *il faut mordre ce têtard en cire !* Même mésaventure pour la firme italienne Fiat quand elle a voulu exploiter au **Portugal** son modèle *la Punto* ici rebaptisée *Pinto*. Hélas, dans ce pays ce mot désigne, dans le langage des rues, l'organe sexuel masculin. Jolie bévue.

La langue de bois

D'une façon générale, les gros mots sont souvent proscrits dans la plupart des cultures, et il vaut mieux s'en empêcher afin de ne pas s'attirer les foudres de ses interlocuteurs. Au **Brésil** existe l'expression *Caliente, no ?* Qui signifie tout simplement : il fait chaud non ? Alors que la même formule en **Espagne** pourra choquer un homme qui croira que vous dites de sa compagne : *elle est chaude, non ?* Vérifiez bien le sens des mots afin d'éviter ces quiproquos pour le moins embarrassants…

Dans le même ordre d'idées, il est toujours hasardeux d'essayer de parler la langue du pays que l'on visite, si l'on n'en possède pas bien le vocabulaire de base. À Paris par exemple, les garçons de café préfèrent nettement que les touristes anglo-saxons s'expriment dans leur langue maternelle plutôt que dans un mauvais français pour leur commander un petit déjeuner.

On rapporte cette histoire d'un jeune cadre français expatrié à **Taïwan**, qui chaque matin adressait un amical *« Zao an »* à ses collègues de bureau en guise de bonjour… Sauf que sa prononciation du *Zao* étant approximative, il ne s'était pas rendu compte qu'il les insultait !

Maintenant si vous voulez vous faire comprendre à l'étranger il y a quelques astuces à retenir. Nous avons à notre disposition pléthore d'applications qui nous permettent de connaître les mots-clés du vocabulaire de l'endroit où l'on se trouve, à commencer par Google traduction. Et puis la barrière de la langue peut être contournée par un sourire, des gestes, un dessin sur un papier. Et ce qu'on oublie trop, c'est que même si l'anglais n'est pas l'une des langues officielles de la

destination convoitée, elle demeure universelle et permet d'échanger *a minima* avec les interlocuteurs du monde entier, qui pour la majorité d'entre eux en possèdent quelques rudiments.

Exception à la règle, si vous êtes au Mexique, mieux vaut baragouiner quelques mots de mauvais espagnol ou même parler en français que de s'adresser à votre interlocuteur en anglais : ici les Américains ne sont pas en odeur de sainteté et vous pourriez être traité de *gringo*[1], insulte suprême.

Autre phénomène, les différences d'interprétation au sein d'une langue commune. Ainsi, nos amis belges utilisent certains mots dans un sens complètement différent de nous, qu'il est utile de connaître pour ne pas se laisser surprendre lors d'un séjour en Wallonie francophone. Chez eux, un calepin est appelé cartable, chipoter est synonyme de notre tripoter, une cloche désigne une ampoule, le déjeuner est leur repas du matin, un pistolet un petit pain de mie rond, la poussette de nos bébés devient un caddie, mot que nous employons pour nos courses, « tantôt » veut dire à tout à l'heure, on dira « jaser » pour « bavarder », tandis qu'un torchon renvoie à une serpillière. Prenez garde : dîner peut tout aussi bien équivaloir à déjeuner. D'autres singularités nous distinguent, mais cette fois-ci de nos voisins helvètes, pour qui « fourrer » signifie… « baiser », tandis qu'un pourboire est en Suisse appelé « une bonne main ».

Quand les nouvelles technologies nous obligent à réinventer la politesse

L'arrivée du smartphone s'est accompagnée de nouvelles règles de savoir-vivre. Et celles-ci sont valables non seulement en France mais *a fortiori*, quand on se trouve à des milliers de kilomètres.

Plaies-mobiles

Qui ne s'est pas senti exclu de voir un ami décrocher son téléphone ou pianoter un texto durant une conversation ? Si vous êtes invité à dîner loin de chez nous, sachez que laisser son téléphone sur la table est mal élevé. Mettez-le en mode silencieux ou « avion », et ne décrochez sous aucun prétexte… sauf en cas d'urgence, et un appel de

votre fiancé. e n'en est pas un ! Quant à vos mails ou notifications Facebook, ils peuvent attendre la fin d'un repas, sauf à faire croire aux gens qui vous entourent que cela passe avant eux, ce qui serait désobligeant à leur égard. Si vous vous trouvez dans un bus et que malgré tout vous êtes obligé de prendre la communication, pensez à contrôler le volume de votre voix. Vos goûts musicaux méritent d'être partagés, mais pas forcément dans le métro, et si votre téléphone vous sert de baladeur pour écouter en streaming le dernier tube d'Adèle, il faut veiller à ce que sa voix puissante ne déborde pas des écouteurs ou du casque. Et cela vaut aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de l'Hexagone. Et puisque nous parlons des transports en commun, on a tous assez souffert dans notre propre pays de ces usagers qui parlent bruyamment dans un autobus à un ami qui est à l'autre bout du fil, pour ne pas avoir à répéter ce sans-gêne chez ceux dont nous partons à la rencontre. Une consigne de discrétion qui devrait être commune à tous les Terriens.

Clic-clac

Notre mobile est devenu notre appareil photo, et s'il y a bien une chose qui tombe sous le sens, c'est qu'on devrait toujours demander l'autorisation pour prendre quelqu'un en photo. D'autant plus que certaines populations ou ethnies croisées au cours de nos pérégrinations n'acceptent pas qu'on les photographie, le plus souvent pour des raisons religieuses. Et puis, avec le développement planétaire d'Instagram, personne n'a envie de retrouver à son insu son image diffusée à grande échelle sur les réseaux sociaux. Respecter ce souhait est d'ailleurs une recommandation qui figure dans la *Charte Éthique du Voyageur*, code de bonne conduite rédigé en 1995 à l'initiative de touristes qui s'étaient rendus en Éthiopie. Adoptée ensuite en 1997 par le voyagiste *Atalante* en partenariat avec l'éditeur de guides touristiques *Lonely Planet,* cette charte s'adresse aux routards pour les inciter à adopter des comportements adaptés lors de leurs migrations touristiques… ceux-là même qui sont recommandés dans les pages de ce livre !

En résumé, et d'une manière générale, au cours de vos périples, un conseil : sortez de votre zone de confort et ne manifestez jamais réprobation ni étonnement en face de situations qui vous dépassent.

1. Mot d’argot pour désigner les Nord-Américains, mais dans un sens péjoratif.

9

Croyances et superstitions

Faut pas croire tout ce qu'on raconte !

Il est des choses qui ne se font pas dans certains pays, mais plus par adhésion à des croyances irrationnelles que par conviction personnelle. Mais elles restent si fortement ancrées dans la conscience collective, qu'elles sont devenues des coutumes qu'il vaut mieux connaître avant de s'aventurer dans ces contrées lointaines, et ce ne sera pas une précaution inutile d'en tenir compte afin de prévenir bien des maladresses.

Ainsi en **Russie**, le fait de se laver les cheveux ou de se raser la veille d'un examen est supposé attirer la scoumoune, allez savoir pourquoi… tout comme y est considéré néfaste de se serrer la main sur le pas de la porte.

Ne dites jamais « à un de ces quatre » au Japon !

En effet dans cette culture, ce chiffre est réputé porter malheur. Cela s'appelle la « tétraphobie », ou aversion du chiffre 4. Le mot japonais pour le désigner est *shi*, qui a la même phonétique que celui associé à la mort. Cela donne lieu à des situations cocasses, où l'on voit un emplacement de parking passer de la place 3 à la 5, idem pour des ascenseurs, jusqu'à des hôpitaux dans lesquels il n'y a pas de bouton d'appel pour le quatrième étage ! Même si, rassurez-vous, il y a bien un quatrième étage, mais rebaptisé 3B. En revanche, les chiffres impairs 3, 5, 7 et 9 sont considérés comme porte-bonheur au **Japon**.

D'autres pays d'Asie partagent cette superstition liée au 4, mais à

des degrés divers : la Chine, Taïwan et la Corée. Il est utile de s'en souvenir afin de ne pas être surpris en visite dans ces États de l'Extrême-Orient, où il demeure toutefois autorisé de monter les marches 4 à 4 et de rouler en 4x4 !

Et puisqu'on évoque les chiffres maudits, apprenez qu'au Pakistan c'est le nombre 39 qui est proscrit. Il est lié à la prostitution, alors mieux vaut ne pas posséder une voiture dont la plaque d'immatriculation contiendrait ce chiffre, ou une maison à vendre située à ce numéro dans votre rue. Un Afghan préfèrera même se vieillir d'un an et dire qu'il en a 40 quand il en a un de moins.

Pour en finir avec la numérologie, alors que dans la civilisation judéo-chrétienne, 666 est connu pour être le « chiffre du diable », encore appelé celui de la Bête, pour les Chinois c'est plutôt un talisman. Dans la religion juive, 26 incarne le nom de Dieu et est réputé apporter bénédictions, joie et bonheur.

Les ani-maux

Pour revenir au Japon, sachez que garder un morceau de serpent dans son portefeuille est censé attirer la richesse. Pourquoi pas ?

Contrairement aux Occidentaux, dans la culture nippone, le chat noir porte bonheur. On trouve aussi dans leurs boutiques des statues de chats en porcelaine ou en céramique qui lèvent la patte, posture supposée vous apporter la fortune. Enfin, quand éclate un orage, on demande aux enfants de se couvrir le ventre, car sinon le dieu de la foudre pourrait venir dévorer leur nombril !

Si vous êtes invité à dormir par une chaude nuit d'été chez des amis en Corée du Sud, ne vous avisez en aucun cas de vous rafraîchir avec leur ventilateur. On en a ici une peur irrationnelle : les hélices pourraient se détacher pendant votre sommeil et vous tuer !

Au Rwanda, les femmes ne consomment jamais de la viande de chèvre. Selon une superstition tenace, on craint en effet que cela ne fasse pousser la barbe.

En Espagne, notre vendredi 13, ici réputé jours à risques, est reporté au mardi. C'est donc le mardi 13 qu'il faudra éviter de croiser un chat noir sous une échelle ! Quelle en est la raison ? Le mot *martes*, mardi

en espagnol, vient de Mars, qui renvoie à des choses maléfiques, au Dieu de la guerre, symbole de destruction et de violence.

En Italie, c'est le vendredi 17 qui est présumé être le jour le plus malchanceux de l'année. En effet, en chiffres romains, cela s'écrit XVII. Mais si l'on inverse ces lettres, on obtient VIXI, qui en latin se traduit par « J'ai vécu. » Une journée qui ne présage donc rien de bon.

Enfin, selon un préjugé qui a la vie dure, en Espagne les femmes qui ne portent pas de boucles d'oreille sont regardées comme si elles se promenaient toutes nues !

Sympathy for the Devil !

Si vous avez choisi de passer vos vacances en Lituanie, retenez-vous absolument de siffler à l'intérieur d'une maison, cela revient à lancer un appel au Diable ! Dans ce territoire Balte, n'allumez jamais non plus une cigarette avec une bougie, on vous dira que cela risquerait de mettre en péril la vie d'un matelot ! Pour quelle raison ? Autrefois, quand ils revenaient chez eux pour l'hiver, les marins fabriquaient des allumettes pour en tirer quelques ressources supplémentaires. On croyait que le fait d'allumer une bougie en gaspillant une allumette les priverait de ce maigre revenu, et qu'ils risquaient alors de se retrouver sur la paille.

La fête d'épeires

En Finlande, abstenez-vous en présence de vos hôtes, de tuer une araignée qui vous gêne au plafond, ils croient dur comme fer que cela est de nature à provoquer de fortes pluies.

Aux Pays-Bas, il est déconseillé de chanter à table, c'est comme si vous chantiez avec le Diable en personne ! Autre bizarrerie, ici on ne passe pas le sel à son voisin. Ça appelle l'infortune. C'est à lui de se servir.

Enfin, la légende du miroir cassé qui attirerait la guigne reste une conviction inébranlable et partagée dans tous les pays d'Europe. De même qu'ouvrir un parapluie dans une maison.

Aux États-Unis ou au Royaume-Uni et dans tout le monde anglo-saxon,

le vert est une couleur associée à la malchance.

Si l'on s'attarde un peu sur la crédulité des Irlandais, le *rocking-chair*, ce fauteuil à bascule, est pour eux pareil à une chaise vide capable d'attirer des mauvais esprits à venir s'y asseoir. Une idée reçue qui remonte à plusieurs siècles, et leur donne la frousse qu'un fantôme ne profite d'un moment d'inattention pour venir se relaxer sur cet objet à la forme originale…

Toute, toute première fois !

Au Vietnam existe une certitude tenace, l'obsession des premières fois. Par exemple, lors du Nouvel An vietnamien, la première personne qui va vous rendre visite aura une importance capitale et orientera soi-disant la tournure que va prendre ce nouveau cycle qui commence, donc on veillera à bien choisir ses premiers visiteurs de l'année. De même, on sera très sensible à la première personne croisée dans la rue en sortant de chez soi le matin : si c'est quelqu'un d'humeur sombre ou qui affiche un air maladif, on s'imagine, certainement à tort, que notre journée va être ratée. Il n'est pas non plus recommandé d'être le premier client dans une boutique à l'ouverture, si l'on y est rentré que pour acheter une simple babiole. On estime en effet que le montant de la première vente de la journée détermine celui de la recette à venir ! C'est également au Vietnam que les étudiants évitent la consommation de bananes la veille d'un examen, la symbolique étant que glisser sur une peau de banane porterait malheur.

En Turquie, il est fortement déconseillé de mâcher un chewing-gum pendant la nuit : selon une idée naïvement ancrée dans les esprits, cette gomme maléfique se transformerait en chair des morts au crépuscule…

Au Brésil, on prétend que pour attirer la richesse il faut mettre le sucre dans la tasse avant d'y verser son café, et non après ! C'est aussi un pays où il est fortement déconseillé de laisser tomber son sac à main sur le sol, ici cela annonce un mauvais présage, une période de pauvreté qui devrait inévitablement s'ensuivre pour vous… selon l'entendement populaire évidemment.

Ré-incarnation

En Inde, il faudra veiller à ne pas se couper les ongles le mardi ou le samedi, et encore moins la nuit. Cette curieuse croyance remonte à l'époque où l'électricité n'existait pas. On s'abstenait alors de faire des taches qui nous auraient obligé à passer le balai dans l'obscurité, et à perdre ainsi des choses précieuses.

Si vous êtes invité dans une famille du Nigeria, n'embrassez jamais leur bébé sur la bouche, c'est un geste annonciateur de catastrophes.

Un homme averti en vaudou !

C'est ce que tout voyageur en Haïti devrait avoir à l'esprit – c'est le cas de le dire – dans ce territoire où ce culte du *vaudou* est omniprésent. Ce rite désigne les forces invisibles ou les divinités dont les hommes essayent d'attirer la puissance et la bienveillance. Originaire du continent africain, de l'ancien royaume de Dahomey (l'actuel Bénin), le Vaudou n'est pas seulement présent dans les rues de Port-au-Prince, mais il compte cinquante millions d'adeptes dans le monde, dispersés aux États-Unis, en Louisiane, à la Nouvelle-Orléans, en Floride, et dans l'État brésilien de Bahia. C'est un exemple plutôt réussi de syncrétisme, car il a fini au fil du temps par intégrer des éléments catholiques, ce qui l'a rendu plus acceptable. D'ailleurs Dieu porte en créole le nom de *Bondyé,* un peu comme nous parlons du Bon Dieu !

Alors qu'en France, faire tomber une salière est perçu comme un signe précurseur de malchance, si une telle chose vous arrive lors de votre séjour au Danemark, c'est tout à fait le contraire : le fait de la laisser chuter par terre y sera plutôt perçu comme un message positif et avant-coureur d'une période faste. Et comme toutes les choses qui relèvent un peu de l'irrationnel, inutile d'aller chercher une explication cartésienne à ce genre de superstitions.

Dans les rues de Lisbonne, interdisez-vous de déambuler en marche arrière, cela est censé attirer les esprits malins… mais les risques encourus restent minimes, car il est tout de même rare de marcher à rebrousse-poil !

En Bulgarie, si un oiseau venait à se soulager sur votre t-shirt, ne vous en formalisez pas, cette fiente y est considérée comme un talisman, et c'est une bonne fortune qui vous attend.

S'il vous prenait l'idée d'offrir une paire de ciseaux à vos hôtes en Amérique du Sud ou en Chine, ce qui en soi est déjà une idée plutôt saugrenue, vous seriez amené à commettre une boulette, puisque dans ces pays ces objets ont pour signification la rupture, celle d'avec vos amis ou de relations professionnelles.

Les pendules à leurres

En ce qui concerne la Chine, ne tombez pas dans le piège de faire don d'une horloge : c'est un objet qui y est associé à la mort. Vous apprendrez très vite qu'il y a des couleurs à éviter : le vert qui est associé à la malchance, et le bleu aux funérailles.

En Thaïlande et en Chine, vous prendrez garde aux objets que vous touchez et n'essaierez pas de les déplacer dans une maison dont vous êtes l'hôte, ceci au nom d'un art de vivre très ancré dans les mœurs, le *feng shui,* qui vise à agencer les habitations en fonction des énergies visibles ou subtiles (*qi*) pour obtenir une harmonie, un équilibre des forces et une circulation optimale de l'énergie. Cela vaut par exemple pour les miroirs, qui doivent se positionner d'une certaine manière, afin de ne pas attirer des esprits maléfiques, ou le pied d'un lit qui ne peut pas se retrouver en face de la porte de votre chambre, le lit devant idéalement être installé la tête au Sud. Et pour respecter le *feng shui*, pas de cactus dans votre demeure : on est prié de faire disparaître ces vilaines plantes à épines au plus vite. Avec le temps, cette philosophie a fini par conquérir des adeptes en Europe et aux États-Unis qui en partagent les préceptes.

Évidemment, dans la plupart des peuples de religion chrétienne que vous serez amené à visiter, il serait malvenu de se retrouver treize à table, cette vieille superstition étant liée au dernier repas du Christ, la Cène, où en compagnie de ses douze apôtres, ils se retrouvèrent à treize le soir même où Judas a trahi Jésus. Dans beaucoup de cultures subsiste l'idée bien enracinée que cette situation est annonciatrice de mort pour l'un des convives qui partagerait nos ripailles, et qu'il vaut mieux les déguster dans une assemblée réunissant douze ou quatorze convives. Dans certains buildings de Manhattan, on a même supprimé le treizième étage…

Enfin, s'il est bien un symbole presque universel, c'est celui du trèfle à quatre feuilles. La légende qui l'entoure depuis des siècles en a fait un porte-bonheur et un symbole de bonne fortune.

10

Les règles en extérieur

Qui est in*, qui est* out *!*

Le comportement en extérieur obéit forcément à des règles différentes de celles en vigueur dans les espaces clos ; on se trouve dans des situations nouvelles et inhabituelles où il faut gérer la communication et agir sur son environnement. Regardons d'un peu plus près ce que la rue peut nous contraindre à modifier dans nos attitudes ou nos points de vue.

S'il est courant dans certains pays musulmans comme l'**Iran** ou l'**Égypte** de voir des hommes marcher bras dessus bras dessous dans la rue en signe d'amitié, cela est évidemment proscrit s'il s'agit d'un homme et d'une femme qui sont en balade. Il est bon pour les couples qui sont en visite dans ces sociétés de tradition patriarcale de le savoir, afin d'éviter des comportements qui pourraient froisser les autochtones.

Clopin-clopant

Évidemment chez nous en Occident, il est devenu illégal dans la plupart des États de fumer dans un restaurant ou un café, même si une certaine tolérance existe encore en terrasse. Un peu partout des espaces sont réservés pour les fumeurs ou sinon, on leur demande de sortir sur le trottoir pour assouvir leur addiction ; alors qu'au **Moyen-Orient** ou au **Maghreb**, ce droit reste intact, et il ne viendrait à personne l'idée de vous faire une remarque si vous avez une cigarette aux lèvres. La seule restriction concerne la période du Ramadan, durant

laquelle cela est évidemment exclu.

La Chine aussi est très libérale : fumer y est un droit, et même dans les espaces clos. Si à Hong Kong quelqu'un fume à côté de vous, ne lui dites jamais que cela vous gêne, cela serait assimilé à une marque d'intolérance. En revanche, si vous offrez une cigarette à une femme, on considérera ce geste comme déplacé : allez-donc y comprendre quelque chose…

Cela reste défendu dans la rue au Japon, et si vous vous y risquez, un policier municipal viendra gentiment vous rappeler que c'est contraire à la loi. Même les trottoirs situés devant les restaurants ont banni la cigarette.

En Espagne, cela a été un long combat pour que les gens renoncent à fumer dans les lieux publics, mais il a fini par aboutir.

La Nouvelle-Zélande a été plus loin et s'est lancé un défi : celui de devenir un « pays sans tabac avant 2025 », avec des exclusions surprenantes comme celle d'empêcher de fumer la génération qui est née depuis 2004… législation qui est, comme on l'imagine, allègrement contournée par les jeunes.

Les États-Unis ont surenchéri récemment sous le mandat de Donald Trump, en interdisant carrément la nicotine aux moins de 21 ans, alors que jusqu'à maintenant c'était seulement avant 18 ans.

Le Pape lui-même l'a prohibé dans l'enceinte du Vatican depuis 2007 (c'était alors Benoît XVI) déclarant que « le Saint-Siège ne pouvait contribuer à une activité qui affectait clairement la santé des gens », et ce dans son propre magasin. C'était pourtant une source de revenus importante pour l'État pontifical. Et si vous êtes en visite à Rome près de la basilique Saint-Pierre, il va falloir renoncer à en griller une…

Mais selon l'OMS, seulement 10 % de la population mondiale est concernée par l'interdiction de la cigarette, il y a donc encore bien du chemin à faire en ce domaine. Pour contourner cette véritable chasse aux sorcières qui s'est organisée sur toute la planète, la mode de la cigarette électronique est apparue depuis quelques années, et si selon quelques rares études, ce nouveau mode de consommation ne protègerait pas des maladies pulmonaires, il est maintenant admis qu'il est infiniment moins nocif que le tabac. Donc si vous avez adopté

le vapotage, vous devriez passer entre les mailles du filet.

La mendicité

Lors de vos déplacements dans le monde, vous croiserez inévitablement le problème de la mendicité. Certains territoires essayent de la rendre illicite, comme c'est vrai de la Suède ou de la Hongrie, mais il n'est pas facile de mettre en application une mesure qui pour beaucoup demeure inhumaine.

À Madrid en Espagne, depuis 2014 une amende de 750 € est infligée aux sans-abris, et cela peut monter à 1 500 s'ils essayent de vous nettoyer le pare-brise lorsque vous êtes à l'arrêt à un feu rouge. Des sommes que ces miséreux n'ont évidemment pas les moyens de s'acquitter.

Différente et plus clémente est la législation allemande, pays où depuis 1976, les *Länder*[1] se doivent d'apporter leur soutien aux personnes en difficulté sociale. C'est à eux de recueillir les sans-logis, même s'il demeure illégal de mendier dans les parcs publics. Il leur revient aussi de mettre en place des structures capables d'accueillir les SDF. Les églises ont également reçu l'obligation d'affecter une partie des oboles et taxes recueillies auprès des fidèles pour venir en aide aux vagabonds.

Et dans les pays musulmans, c'est un devoir de donner aux pauvres, cela y est même considéré comme l'un des « cinq piliers de la foi[2] ».

Les nations les plus touchées par la mendicité sont le Maroc et l'Inde, où la plupart de ceux qui la pratiquent n'ont d'autre solution que de tendre la main pour survivre. 44 % de la population indienne vit avec moins d'un euro par jour, alors si vous voyagez à New Delhi ou à Bombay, faire preuve de générosité ne grèvera pas trop votre budget vacances.

Du marchandage

Il paraîtrait complètement saugrenu de vouloir discuter du prix d'un article dans une boutique européenne, et le prix affiché y est

rarement négociable, cela ne fait pas partie de notre éducation, que ce soit en France, en Angleterre ou au Portugal, sauf dans des brocantes ou des vide-greniers.

Il en va tout autrement quand vous vous promenez dans un souk de Marrakech ou de Djerba, ces endroits typiques où vous pouvez vous lancer sans honte dans un long ping-pong verbal avec le vendeur, pour essayer de diviser le prix par deux ! Ce qui est d'ailleurs souvent le résultat obtenu au prix, c'est le cas de le dire, d'un échange haut en couleurs que n'eût pas renié Marcel Pagnol. L'astuce la plus connue étant pour l'acheteur de faire semblant de partir quand il ne veut pas descendre plus bas, et une fois sur deux, selon un système bien rôdé, le boutiquier ou l'épicier viendra le rattraper quelques mètres plus loin pour lui proposer enfin le prix qui lui semblait attractif pour le produit convoité.

Certes le marchandage n'appartient pas aux bonnes manières, mais il est l'occasion quand on peut se l'autoriser de situations picaresques et théâtrales, tout en se permettant de pouvoir s'offrir des articles à bon prix. Enfin, il n'est pas inutile de rappeler que sur tous les continents, la courtoisie doit rester de mise avec les commerçants.

Les files d'attente

Que ce soit dans un cinéma ou dans un marché, ou devant la porte d'un grand magasin c'est d'ordinaire, à des degrés divers selon les pays, le règne de la triche qui prédomine, mais il est cependant des États réputés *a priori* anarchiques, et où la discipline est de mise lorsqu'il s'agit d'attendre son tour.

C'est notamment le cas de la ville d'Istanbul en Turquie, où il sera plutôt rare que quelqu'un vous passe devant.

En Angleterre existe une règle d'or : dans les transports publics ou dans les gares, vous devez laisser les gens descendre avant d'essayer de monter. Les Britanniques n'aiment pas faire la queue, pourtant ils ne passeront jamais devant quelqu'un dans une file d'attente. Ici les resquilleurs n'ont pas droit de cité.

Les Chinois, quant à eux, n'aiment pas rester à la traîne. Il est impossible de patienter sur le trottoir ou devant un magasin sans que

l'un d'entre eux essaie de vous doubler. Cela est ancré dans leurs mœurs, ils n'auront aucun scrupule à le faire et peu leur importe que vous soyez un étranger. Un conseil : rien ne servirait de vous énerver, mais sachez rester ferme en leur faisant comprendre qu'ils doivent attendre leur tour, même s'il y a fort peu de chances qu'on accorde de l'attention à votre requête. Il est ici utile et recommandé de prendre son mal en patience. Pour remédier à ces excès, les autorités ont édité il y a quelques années un *Manuel du citoyen sur le civisme et le respect,* une campagne sur la politesse qui leur semblait opportune dans la mesure où ce grand pays reçoit beaucoup de visiteurs venus de l'Occident, et qu'il faut en tenir compte pour réajuster certains excès et gommer cette mauvaise image. Certaines villes ont même mis en place un système de notation : ainsi à Pékin, on peut perdre des points pour avoir mangé dans le métro, à Shanghai, pour avoir promené son chien sans laisse…

Alors qu'au Canada, on ne transige pas avec cette règle essentielle qui veut que le premier arrivé soit le premier servi. Quand vous vous rendrez dans un magasin, au cinéma ou que vous prendrez l'autobus, évitez de passer devant tout le monde dans les files d'attente, cela vous attirerait des regards foudroyants.

L'Inde cultive un étrange paradoxe : on y est très polis en famille mais grossiers à l'extérieur. Dès qu'ils se retrouvent dehors, c'est la loi de la jungle, on jouera des coudes pour rentrer dans un bus ou un train bondé, c'est un pays où la surpopulation entraîne le règne du chacun pour soi.

Chez des peuples comme l'Italie ou la Corée du Sud, attendre son tour est une notion qui n'est même pas dans les mentalités ! C'est la loi du plus fort qui prédomine, les bousculades y sont fréquentes, notamment devant un buffet pour être le premier à se servir.

Sur ce sujet, ce sont les Japonais les plus respectueux ; ils sont capables d'attendre leur tour silencieusement, en stationnant des heures sur un trottoir, que ce soit devant un musée, un temple ou même une administration… Zen, restons zen. D'ailleurs, selon une étude citée en prologue et réalisée auprès de 4 500 hôteliers dans le monde, ce sont eux qui arrivent en tête du classement des touristes les plus polis et appréciés quand ils sont loin de chez eux. En revanche,

les Japonais oublient tout savoir-vivre quand ils sont dans un train ou un métro : personne ne se lèvera pour vous laisser la place, tenez-vous-le pour dit.

À New York, si vous voulez aller voir *Le Roi Lion* ou *Aladdin* à Broadway, il vous faudra faire la queue devant le kiosque de *Times Square* pendant parfois une heure, la billetterie étant ouverte à partir de 10 h. Mais, comme cela m'est arrivé, prenez garde de ne pas attendre trop longtemps en pure perte, pour vous entendre dire une fois arrivé au guichet, que le spectacle est complet depuis deux minutes… Il est certainement plus sûr d'essayer d'acheter ses tickets en ligne.

Si vous êtes en visite dans un musée ne commencez pas à mitrailler les toiles

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi les flashs étaient interdits dans ces endroits dédiés à l'art ? D'abord, parce qu'il y a déjà assez de lumière dans ces grands espaces qui en sont généreusement baignés, et que même si un flash isolé n'a aucune conséquence fâcheuse majeure sur les tableaux exposés, après une longue journée où une toile a été la cible de plusieurs centaines d'objectifs qui crépitent, les couleurs finissent avec le temps par perdre de leur éclat, cela a été scientifiquement démontré. 20 000 personnes viennent admirer *La Joconde* chaque jour au musée du Louvre, soit plus de 7 millions d'admirateurs par an : on imagine aisément le nombre de prises de vues auxquelles elle est quotidiennement exposée, et on comprend mieux pourquoi elle est sertie dans une cage en verre ! Inutile de préciser que les musées sont comme des sanctuaires où le silence doit être de mise, mais il s'agit là d'une règle tacite qu'il n'est nul besoin de codifier, ni ici ni ailleurs.

Et que dire des selfies qui ont envahi l'espace planétaire ?

Cette mode de l'autoportrait s'est propagée dans le monde entier, en faisant le plus souvent fi de la bienséance indispensable : on a

même vu des photographes amateurs dégainer leurs smartphones pendant les obsèques de leurs proches, poussant le mauvais goût jusqu'à s'immortaliser, c'est le cas de le dire, auprès de leurs pierres tombales (sans compter ceux qui, au Père Lachaise à Paris, font des clichés en sautant sur la tombe de Jim Morrison…). Toutes les dérives sont possibles, et il faut veiller en ce domaine à rester vigilant et respectueux, particulièrement si, en visite à l'étranger dans un cimetière, vous tombez sur des sépultures de personnages célèbres et qu'il vous prend l'envie d'une photo-souvenir autour de leur stèle ou près de leur mausolée.

Les malheurs de Selfie

Sans compter que les selfies peuvent se révéler dangereux. Quand est apparu le *selfie stick*, ou perche à selfies, accessoire permettant de prendre un cliché avec une télécommande, ce prolongement encombrant de notre bras s'est révélé susceptible de blesser des gens se trouvant à proximité ; il faut donc être prudent avec son maniement. Cela peut même dégénérer dans certaines situations, en voici un exemple parmi d'autres : difficile de ne pas se laisser envoûter par la beauté énigmatique des légendaires falaises rocheuses de *Moher*, situées en Irlande qui attirent chaque année des milliers de visiteurs venus les admirer sur une longueur de 14 kilomètres. Mais voilà, ce site est réputé pour être l'un des plus dangereux du monde. On y a recensé plus de 60 décès ! Un coup de vent peut entraîner des chutes, des glissades. Mais surtout, des vacanciers y ont trouvé la mort en prenant un selfie trop près du bord…

Le Nouvel an

Si vous avez décidé de fêter le passage à la nouvelle année en dehors de France, voici quelques coutumes à connaître.

Au Brésil, la soirée du jour de l'an s'appelle *Vespera de ano nuevo*. À Rio, elle réunit chaque année deux millions de personnes, toutes vêtues de blanc, venues faire la fiesta sur la plage de Copacabana, puis jeter des fleurs dans l'océan Atlantique pour célébrer la divinité de la mer *Lemanja*, avant d'admirer le feu d'artifice tiré pour cette circonstance.

À New York, c'est une grande et lourde boule de cristal, pesant plus d'une demi-tonne, qui est descendue du sommet de la tour N° 1 à *Times Square* à 23 h 59 pour arriver à même le sol à minuit pile.

À Madrid, les noceurs se réunissent devant l'horloge du building de la *Casa de Correos*, au square de la *Puerta del Sol*, et dégustent un grain de raisin à chacun des douze coups de minuit.

À Naples, les habitants jettent par la fenêtre tous leurs vieux meubles, vaisselle, vêtements… symbolisant l'année qui se termine. Prenez garde à vous si d'aventure vous vous promenez dans les rues ce soir-là, il serait dommage de commencer l'année en recevant un objet lourd sur votre tête.

Au Danemark le soir de la Saint-Sylvestre, c'est de la vaisselle cassée que l'on dépose au pied de ses voisins en signe annonciateur d'une bonne année.

Le 31 décembre à minuit, les Colombiens se promènent autour de leur maison avec une *maleta* vide, une valise qu'ils déposent sur le pas de leur porte, pour être prêts à tout moment à décoller pour une nouvelle destination.

Les Japonais ne déclament pas le compte à rebours de 10 à 1, mais de 108 à 1, héritage insolite d'une vieille observance bouddhiste.

Enfin, dans la plupart des capitales de notre planète, le passage au nouveau millésime s'accompagne d'un feu d'artifice, dont fuseau horaire oblige, c'est Sydney en Australie qui donne le coup d'envoi.

Les fêtes locales

Quand vous vous rendez dans certains pays, renseignez-vous à l'avance sur les fêtes traditionnelles qui transforment les rues en théâtres.

C'est par exemple le cas de l'Espagne avec ses processions, comme celles de Séville, ou les réjouissances qui tout au long de l'année enchantent la ville de Barcelone.

Les célébrations religieuses liées aux miracles de Fatima attirent chaque année de nombreux croyants au Portugal.

Sans oublier le carnaval de Venise et ses masques, et celui non moins célèbre de Rio, les nombreux festivals en plein air qui tout au long de l'année égayent la ville de Prague, la contemplation des cerisiers en fleurs pendant le printemps japonais, ou la Saint-Patrick, fête nationale irlandaise, qui a lieu le 17 mars.

Citons aussi celle du Têt, au Vietnam le 7 février, qui marque l'arrivée du printemps, et à l'occasion de laquelle on nettoie les maisons et les sépultures pendant trois jours.

Et évidemment l'incontournable *Thanksgiving,* qui a lieu le deuxième lundi d'octobre au Canada, et le quatrième jeudi de novembre aux États-Unis. Il coïncide avec le coup d'envoi du *Black Friday,* ces soldes avant l'heure qui ont envahi l'Europe.

Fête folklorique et païenne, chaque 31 octobre sur fond de citrouilles, fantômes et distribution de bonbons, Halloween est bien sûr partagée par beaucoup de peuples de la Terre.

Leffe-toi et marche !

Autre rendez-vous incontournable des amateurs de bière : l'*Oktoberfest,* qui contrairement à son nom, se déroule au mois de septembre à Munich et attire chaque année six millions de buveurs, une fête foraine parmi les plus fréquentées dans le monde.

Enfin, beaucoup de divertissements se tiennent un peu partout autour du solstice d'été, vers les 21 et 22 juin, ce sont les feux de la Saint-Jean. La Lettonie en particulier y accorde une grande importance, et des festivités champêtres y sont organisées avec danses, chants, ripailles et beuveries : elles y sont connues sous le nom de fêtes du *Ligo* et de *Janis*.[3] Tous ces événements sont le reflet de l'âme d'une population et permettent d'en appréhender au plus près les racines. L'avantage des guides touristiques vendus en librairies ou consultables en ligne est de nous donner le calendrier de toutes ces manifestations au fil des saisons, afin de ne les manquer sous aucun prétexte et d'aller à la découverte de coutumes fort anciennes.

Même si ce n'est pas une fête à proprement dit, faites attention si vous séjournez en Israël à prendre vos précautions avant le *Shabbat*,

jour de repos de la semaine juive qui commence dès le vendredi à la tombée de la nuit et s'achève le samedi soir. Pendant tout ce temps, pas de transports en commun, et tous les magasins restent fermés sauf dans quelques grandes villes : prévoyez donc à l'avance de faire vos courses afin de ne pas vous retrouver démunis. Les mêmes recommandations valent pour la journée sainte du *Yom Kippour*, encore appelée Grand Pardon, qui a lieu en général au début de l'automne : ce jour-là, tout est fermé et personne ne conduit. Même la télévision et la radio cessent leurs programmes.

1. Terme désignant une division administrative dans les pays de langue allemande.
2. Cinq obligations qui s'imposent à tous les musulmans, comme la prière cinq fois par jour ou le pèlerinage annuel à la Mecque.
3. Fromage aux graines de carvi.

« De n'importe quel pays,
de n'importe quelle couleur.
La musique est un cri
qui vient de l'intérieur. »

BERNARD LAVILLIERS

Puissant vecteur de l'identité culturelle d'un pays en est aussi sa musique, ses danses, marqueurs incontournables de son patrimoine artistique. Même si en tant que produit marchand, elle n'échappe pas à la mondialisation et au phénomène des stars internationales, toutes les nations ont su préserver un style typique qui reste profondément ancré dans notre inconscient collectif.

Que seraient l'Argentine et les trottoirs de Buenos-Aires sans le tango, « pensée triste qui se danse » selon la formule d'un de ses plus fameux paroliers, *Enrique Santos Discépolo*, et qui fut popularisé par *Carlos Gardel*.

Imaginerait-on un voyage en Espagne sans assister à un concert de *flamenco*, ce chant profond des Gitans ?

Comment ne pas évoquer le *reggae* de la Jamaïque, ou le *Fado* des Portugais, styles musicaux indissociablement liés dans notre esprit aux deux patries qui les ont vu naître et aux chanteurs qui les ont popularisés, Bob Marley et Amália Rodrigues.

Visiter la Nouvelle-Orléans pour y redécouvrir le jazz des origines qui, rappelons-le, fut au départ une musique de lutte et d'émancipation face à la ségrégation raciale.

Parcourir les faubourgs de Rio de Janeiro aux accents de la *Bossa Nova* d'Antônio Carlos Jobim, ou danser le *zouk* et la *biguine*, devenus inséparables de la culture antillaise.

Plus à l'Est, ce sont la polka, les valses de Vienne et les mazurkas polonaises qui donnent le *La*, et des danseurs comme Diaghilev, Balanchine et Noureïev qui ont immortalisé les ballets russes, tandis que de l'autre côté de la Méditerranée, les danses orientales, comme celle du ventre si empreinte de sensualité, rythment les fêtes familiales et *fantasias*, et font partie de l'imaginaire collectif du Moyen-Orient.

Sans oublier les instruments : si l'accordéon musette reste un stéréotype populaire de la France, comme le bandonéon l'est de l'Argentine, on ne peut visiter Venise sans y entendre une mandoline, des cornemuses en Écosse, des harpes celtiques en Irlande, le claquement des castagnettes ou les cordes d'une guitare en Espagne. La *balalaïka* en Russie, le *bouzouki* grec qui accompagne la danse du *sirtaki*, le *Sitar* en Inde, le *Djembé* en Afrique, la flûte de pan Péruvienne, les *congas* afro-cubains, le *koto*, cette cithare japonaise, le *banjo* américain qui rappelle le Far-West, autant d'instruments traditionnels qui coloreront vos séjours d'une empreinte sonore inoubliable.

Oui, la musique appartient au folklore d'un peuple et reste l'un des meilleurs moyens d'en connaître et partager les ressorts intimes.

Les animaux

Si vous êtes chatouilleux sur le chapitre des droits de l'homme, et que cela entre en compte dans le choix de votre prochaine destination, il vous intéressera certainement de savoir ce qu'il en est de la cause animale aux quatre coins du Globe. Ce pays que vous rêvez de visiter a-t-il la bonne attitude à l'égard de nos petits compagnons ? Y sont-ils bien traités ? En se basant sur de nombreux facteurs, la *World Animal Protection*[1] a mis en place un système de notation, et les pays qui ont reçu la meilleure note en termes de protection animale sont l'Autriche, la Nouvelle-Zélande, le Royaume-Uni, et la Suisse.

La Russie est l'endroit de notre cosmos où il y a le plus de chiens de compagnie : un pour neuf habitants !

Et pour nos amis les chats, les États-Unis restent en tête avec 237 pour 1 000.

Ce sont les Anglais qui sont réputés les plus affectueux envers le monde animal, tandis qu'en France, depuis 2015, le Code civil leur a attribué la qualité d'être sensible, un statut juridique qui est plus protecteur de leurs conditions.

À l'inverse, dans certains États arabes que vous serez amené à traverser, ils sont considérés comme étant impurs, un *hadith*[2] prétend même que le fait de posséder un chien diminue nos bonnes actions. En Corée, cet animal fait l'objet d'un même mépris, ils sont souvent enfermés dans des cages, et peuvent même terminer leur vie sur votre table en ragoût… Ce qui est aussi le sort qui est réservé aux chats, alors que dans le reste de l'Asie, ces derniers y sont honorés (voir aussi le traitement cruel réservé aux animaux dans certains pays, Chapitre 13, *Le coin de l'insolite*, ici).

On a déjà évoqué la vénération que l'Inde porte à la vache, qui y est jugée comme étant sacrée.

C'est la ville de Turin en Italie qui pourrait servir d'exemple en termes de prévenance accordée à nos amies les bêtes : si leurs maîtres ne promènent pas leur petit chien au moins trois fois par jour, ils

s'exposent à une amende ! Touristes en partance pour Venise, retenez bien qu'il vous est interdit de nourrir les pigeons de la ville, afin de préserver les bâtiments historiques. La même mesure est en vigueur dans les rues de San Francisco[3].

En 1987, la Convention européenne pour la protection des animaux de compagnie a établi des recommandations pour assurer le bien-être des animaux domestiques. Selon l'Organisation mondiale de la santé animale, leur condition devrait respecter cinq principes :

- Ne pas souffrir de faim, de soif et de malnutrition ;
- Ni subir de stress physique et thermique ;
- Être indemnes de douleurs, de blessures et de maladies ;
- Avoir la possibilité d'exprimer les comportements normaux de leur espèce ;
- Être protégés de la peur et de la détresse.

Il y a donc encore du chemin à faire dans certains pays où ces prescriptions ne sont pas vraiment appliquées à la lettre, et il n'est pas impossible qu'au moment de boucler vos valises, vous y réfléchissiez à deux fois avant de partir vers une destination où l'espèce animale serait victime de maltraitance. Car les règles du savoir-vivre les concernent tout autant que nous.

Comme on l'a vu, l'**Angleterre** figure parmi les nations les mieux notées en termes de protection animale. À tel point qu'à Londres depuis 2005, sur Park Lane, a été érigé un monument, œuvre du sculpteur David Backouse en mémoire des millions d'animaux qui ont participé aux guerres du siècle dernier. À titre d'exemple, sachez que huit millions de chevaux ont été tués pendant la Première Guerre mondiale.

Il existe heureusement des nations où les animaux sont honorés, notamment en **Thaïlande** où le singe est considéré comme un animal sacré : la ville de *Lobpuri* leur consacre chaque année un festival où les macaques se voient servir ananas, pastèques et autres fruits exotiques.

La **Tunisie** connaît la fête du dromadaire, *le festival Douz,* et l'**Italie** voue un culte aux chevaux chaque troisième dimanche de septembre, avec la fête de *Palio di Asti* au cours de laquelle sont organisées des courses à la gloire des étalons et de leurs jockeys.

Les taxis

Ils sont la plupart du temps des marqueurs de l'identité d'une ville, de par leur look particulier destiné à ce qu'on les remarque au premier coup d'œil quand on en cherche un. L'exemple qui vient immédiatement à l'esprit est celui des taxis new-yorkais que l'on reconnaît à leur couleur : les *yellow cabs* qui font partie du paysage au même titre que les buildings. Jaune comme l'est le « pousse-pousse », encore appelé « tuk-tuk », cette voiture à trois roues que l'on voit se faufiler dans les rues grouillantes de monde des grandes villes de l'Inde. Ce mode de locomotion a d'ailleurs envahi les rues européennes depuis quelques années, et est particulièrement prisé des touristes qui veulent découvrir une ville différemment.

Le *Black Cab* londonien est lui réputé pour son style de voiture ancienne un peu *old school*, sa vitre de séparation, et sa légendaire couleur noire. Il fait depuis toujours partie du spectacle de la capitale.

Sans oublier les gondoles et *vaporetti* de Venise qui vous promènent sur les canaux.

Au Japon, ce n'est pas à vous d'ouvrir la porte de sa voiture : c'est le chauffeur qui sortira le faire pour vous. Il est aussi courant de le voir porter des gants blancs pour tenir le volant.

Si dans la plupart des pays, monter à l'avant à côté du conducteur n'est possible qu'avec son accord, en Australie, cela est au contraire très bien vu et fera de vous, à ses yeux, une personne d'un commerce agréable.

Les taxis de la ville de Mexico sont reconnaissables au milieu des millions de voitures de la ville, par leur look vert et blanc, le plus souvent du modèle Coccinelle de Volkswagen : ils semblent sortis tout droit d'un dessin animé de Walt Disney.

Au Maroc, leur couleur change en fonction du nombre de passagers admis : rouge pour trois clients maximum ou blanc pour six.

Les usages en matière de pourboire pour les taxis à l'étranger sont à peu près identiques à ceux qui s'appliquent dans les restaurants, tels qu'on les a déjà relatés un peu plus haut, notamment au Japon, en Chine ou en Thaïlande où ils ne font pas partie de la mentalité collective.

Mais depuis quelques années, le monopole des taxis est menacé par les chauffeurs de VTC, et les premiers crient à la concurrence déloyale, tant il est vrai qu'on ne peut avoir l'Uber et l'argent d'Uber…

L'auto-stop

En votre qualité de « globe-trotter », peut-être serez-vous amené à lever le pouce au bord de la route pour espérer qu'une voiture s'arrête et vous conduise là où vous désirez vous rendre. On a déjà passé en revue les gestes indispensables et universellement admis pour attirer l'attention d'un automobiliste (voir Chapitre 3, *Gestuelle et sourire*, ici).

Il faut d'abord être averti que l'auto-stop est devenu pratiquement admis presque partout sans trop de restrictions légales, hormis les États-Unis où il n'est pas autorisé aux alentours des prisons. Il est également interdit à New York et dans le Nevada. Dans d'autres coins de notre planète, les lois anti-vagabondage compliquent un peu la vie de ceux qui ont recours à ce mode d'itinérance. Quelques limitations existent en Europe où il demeure prohibé dans les voies accessibles aux piétons, et évidemment au bord des autoroutes. Pas de soucis en revanche sur les routes secondaires. Maintenant il faudra vous armer de patience, car il est rare qu'un automobiliste s'arrête si facilement pour vous transporter. Il est de surcroît possible qu'on vous demande une participation aux frais : l'autopartage est passé par là.

Le « supportérisme »

Par ce néologisme, on désigne le comportement des supporters français quand ils doivent se rendre à l'étranger pour un match de football ou celui d'une autre discipline sportive. On connaît les débordements et violences qui entourent ce genre de manifestations, et une association française d'amateurs de football[4] a défini les engagements auxquels les participants à ces voyages devraient se conformer lors de leurs migrations. On y lit entre autres recommandations, que « lors des rencontres internationales, chaque *Irrésistible Français* est garant de l'image de la France, des Français et

plus particulièrement des admirateurs inconditionnels de l'Équipe de France de Football auprès des étrangers » et qu'il « s'engage à respecter les participants étrangers à ces matchs dans et en dehors des stades, à respecter les règles et les populations locales lorsqu'il est en déplacement et, d'une manière générale, à véhiculer une image positive du supporter français lors des rencontres des Équipes de France ». Il n'est pas du tout certain que ce code de conduite soit toujours suivi d'effet, mais il a en tout cas le mérite d'exister ! Le même problème se pose dans de nombreux pays, avec le phénomène qu'on a appelé les *hooligans,* ces adeptes de la violence dans les manifestations sportives qui se font hélas remarquer dans toute l'Europe, et offrent une image peu flatteuse des équipes qu'ils sont censés soutenir.

Beaucoup plus loin, en Amérique du Sud, c'est une autre patrie du football, l'Argentine, qui se distingue par des foules fanatiques qui aux abords des stades, se répandent en chansons de guerre à la gloire de leur équipe, et se battent dès que le cordon policier ne les retient plus.

En voilà des contrefaçons !

Quel que soit l'endroit où vous mèneront vos pérégrinations, vous croiserez inévitablement ces vendeurs à la sauvette, ou entrerez dans des échoppes qui vous proposeront des objets de luxe ou de grandes marques contrefaits et de pure imitation… plus ou moins réussie. Le tourisme de masse a amplifié ce phénomène. Est-il utile de rappeler que non seulement vous risquez la confiscation du sac à main ou du polo incrusté d'un crocodile convoités, mais aussi des sanctions financières ? Des amendes qui peuvent aller jusqu'à 300 000 € et qui devraient vous dissuader de céder à la tentation, d'autant plus que la contrefaçon résulte souvent de l'exploitation d'enfants du bout du monde.

L'hébergement

Que ce soit chez l'habitant ou à l'hôtel, il y a des règles à connaître quand on se rend dans un autre pays que le sien, même si elles sont

finalement identiques à celles que l'on attendrait de touristes en déplacement chez nous. Il faut avant tout commencer par respecter les coutumes locales, se caler sur les horaires de la famille qui nous accueille (si tel est le cas), accepter leurs traditions culinaires donc manger de bon cœur ce qui est dans l'assiette, et préserver la pudeur et l'intimité de chacun en évitant de se promener nus dans le couloir… surtout quand la salle de bain qu'on utilisera est commune avec celle de nos hôtes. La promiscuité suppose une attitude de bienséance qui reste la même n'importe où. Si l'on est descendu à l'hôtel, il sera de bon ton de laisser un pourboire au bagagiste qui porte votre lourde valise jusque dans votre chambre. S'il est toléré le jour du départ de garder les crayons ou les savonnettes mises à votre disposition par la réception… voire les tongs, en revanche cela ne se fait pas de repartir en emportant le peignoir de bain ou le sèche-cheveux comme certains n'hésitent pas à le faire ! Et puis à partir de 22 heures, on veillera à ne pas déranger les occupants des chambres voisines en baissant le son de la télévision et en évitant de faire trop de bruit.

On s'abstiendra de sauter sur le lit… comme cela vous est demandé au Mexique, tandis qu'au Pérou, on vous exhortera à laisser les murs et la peinture propres !

En Tanzanie, au Maroc ou en Malaisie, il vous faudra apporter la preuve que vous êtes un couple marié si vous voulez occuper la même chambre.

Dans tous vos points de chute internationaux, vous ne pourrez pas faire monter quelqu'un à votre étage sans en demander l'autorisation à la réception, et la même contrainte s'applique aux animaux de compagnie. Enfin, laisser chaque matin un capharnaüm dans la pièce, ou oublier de l'aérer en sortant, constitue un manque de respect envers le personnel d'étage chargé de l'entretenir au quotidien. Politesse, politesse, le maître mot…

1. Société Mondiale pour la Protection des Animaux.
2. Communication orale du prophète de l'islam Mahomet.
3. En France aussi on voit maintenant apparaître des panneaux nous dissuadant de nourrir les oiseaux, car cela favoriserait la transmission de maladies.
4. Association « irrésistibles français ».

11

Merry Christmas

Noël autour du monde

Si Noël est une fête universelle, et ses symboles souvent partagés notamment en Occident, comme la figure archétypique du Père Noël ancrée dans l'imaginaire collectif, ou celles du sapin et de la dinde, il existe pourtant quelques différences notables quant à la manière de la célébrer. Si en France nous avons la crèche et les santons de Provence, qu'en est-il au-delà de nos frontières ? Nous avons choisi de nous attarder sur quelques variantes folkloriques qui méritent le détour, et colorent d'une touche enchantée cette fête placée sous le signe du miracle et du merveilleux.

En **Allemagne** par exemple, tout commence à partir de la période de l'Avent : dès le premier dimanche on allume la première bougie de sa couronne, en attendant le jour de la nativité où les enfants recevront enfin leurs présents, comme cela se passe à peu près partout. Mention particulière pour ce pays qui est renommé pour avoir les plus beaux marchés de Noël.

En **Belgique**, la fête de Saint-Nicolas le 6 décembre supplante celle de Noël. Même pour ce qui concerne la distribution des cadeaux. Le matin de Noël, on déguste un « cougnou », une brioche dont la forme rappelle celle de l'enfant Jésus emmailloté.

Aux **Pays-Bas**, c'est dès le 21 novembre que les chérubins placent leurs souliers près du sapin.

Contrairement à chez nous, on trouve peu de crèches dans la tradition anglaise, au **Royaume-Uni** on a plutôt l'habitude de décorer les portes en les entourant avec du gui. Le 25, après le petit-déjeuner, on se rend à la messe avant le repas de Noël. Une autre pratique

amusante, qui rappelle celle de la galette des rois, veut que l'on cache un penny dans la farce de la dinde, et celui qui le trouve fait un vœu. Les étrennes sont ouvertes avant ou après le banquet familial.

Chez le voisin Irlandais existe *The Little Christmas*, une période de préparatifs qui s'étend du 12 au 24 décembre. L'origine en remonte à l'époque où les catholiques étaient persécutés, et elle consiste à déposer une bougie sur le rebord des fenêtres. Cette petite chandelle informait les croyants qu'ils pourraient trouver un abri dans la demeure ainsi illuminée. Avant de partir pour la messe de minuit, dans ce pays où 150 pintes de Guinness sont descendues chaque seconde le jour de la Saint Patrick[1]… on laisse sur la table dressée un verre de whisky pour le Père Noël ! Et aussi des carottes à l'intention de ses rennes…

Au Danemark et en Suède les festivités débutent le 13 décembre, jour de la Sainte Lucie. En Suède, près de l'arbre de Noël, on place un bouc, *Julbock*, qui est censé assurer la garde des cadeaux, symbole qui renvoie au dieu Thor connu pour porter sur son dos de fastueuses offrandes. Ici, on croit que le Père Noël est un lutin qui vit dans les forêts. Et on laissera les fenêtres ouvertes pour pouvoir échanger des présents entre voisins.

Plus au sud de l'Europe, les Italiens respectent la légende de *Befana* ! Dans la nuit du 5 au 6 janvier, cette gentille sorcière prête ses traits à la fête de l'Épiphanie, et toute vêtue de noir, elle enfourche son balai pour apporter des jouets aux enfants… Mais attention à ceux qui n'auront pas été sages : la légende veut qu'en outre, elle transporte dans son sac du charbon qu'elle déposera dans les souliers des vilains garnements. Dans ce pays de naissance de la tradition des crèches, celles-ci revêtent comme chez nous une grande importance.

Il en est de même en Espagne, nation imprégnée d'une forte foi catholique qui en construit de très belles, mais curieusement est moins adepte du sapin. Comme en Italie, les rois mages apportent leurs étrennes aux enfants le 6 janvier. Et le *touron*, une variété de nougat, sera la gourmandise la plus partagée en famille pendant cette période de réjouissances.

Chez les voisins portugais, le sapin est roi et il est décoré somptueusement de boules, guirlandes et lumières. Les jouets sont

donnés aux petits anges soit le 25 décembre au matin soit lors de l'Épiphanie, fête dont il faut rappeler l'origine : dans la Bible, c'est le 6 janvier que les trois Rois mages, Balthazar, Gaspard et Melchior arrivèrent à Bethléem pour y rencontrer Jésus né quelques jours plus tôt dans une étable. Les pays hispanisants en ont même fait un jour férié, en particulier le Mexique, l'Uruguay et le Paraguay, mais aussi la Colombie et le Venezuela.

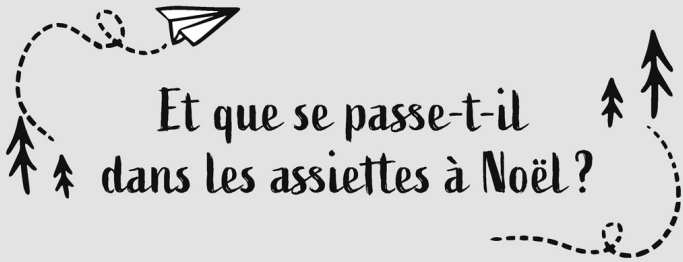
Les Grecs ornent leur maison d'un bateau, leur emblème national, plutôt qu'un sapin. Dans les Cyclades on voit même des garçons défiler avec une petite embarcation dans les rues en chantant des cantiques liés à la fête de la Nativité. Ici, on attend le 1er janvier pour se faire apporter les cadeaux par Saint-Basile.

Plus à l'Est de l'Europe, on assiste parfois à un mélange curieux entre légendes chrétiennes et païennes. C'est ce qui a cours en Roumanie avec la « danse de la chèvre » une cérémonie au cours de laquelle on mime la mort, l'enterrement et la résurrection de cet animal. Les spectateurs jettent des grains sur la procession puis vont de maison en maison pour appeler de leurs vœux une année bénéfique et féconde. On voit aussi de jeunes garçons sortir dans les rues dissimulés derrière des masques plus ou moins effrayants. Une autre coutume est celle qui consiste à mettre à mort un cochon bien nourri…

Le Noël en Estonie est une célébration liée au solstice d'hiver, les festivités y débutent donc plutôt autour du 23 décembre.

Si l'on traverse l'Atlantique, que ce soit aux États-Unis ou au Canada, la fête est assez semblable à celle que nous connaissons ici et donne lieu à des concours de décorations, où les lumières brillent de mille feux destinés à émerveiller petits et grands.

1. Fête nationale Irlandaise, le 17 mars.



Noël donne fréquemment lieu à des agapes fastueuses et pantagruéliques, et dans tous les pays qui le célèbrent, on retrouve à peu près partout les mêmes plats sur la table : dinde, chapon, saumon ou foie gras… Et bien sûr l'incontournable bûche ! La première dinde de Noël remonte au règne de Charles XI, elle remplaça alors l'oie habituelle, plus onéreuse. Malgré tout, des variétés surprenantes et exotiques existent de par le monde ; ainsi en Asie, continent qui n'a commencé à adopter Noël qu'au XXe siècle, comme il était difficile de trouver cette volaille, c'est l'entreprise de restauration KFC qui est devenu le fournisseur officiel des quelques nations asiatiques qui ont adopté cette fête ! C'est donc une dinde frite qui trône dans leurs assiettes.

En **Estonie**, elle est souvent remplacée par un porc à la choucroute accompagné de bière.

Pas de dinde aux marrons pour Noël au **Brésil** : elle est à l'ananas, et au **Mexique**, au chocolat !

Au **Québec**, la volaille coexiste avec une tourtière, spécialité locale à base de bœuf, porc ou poulet.

De même qu'en **Suède**, c'est plutôt un gratin d'anchois qui vous sera proposé.

La dinde est bien présente au menu du réveillon en **Pologne**, mais par ailleurs, le repas se compose de douze plats maigres en référence aux douze apôtres. Au **Portugal**, même à Noël c'est la morue, plat national, qui supplante la dinde traditionnelle… Mais parfois, c'est du chevreau rôti qu'on trouvera sur la table du 25 décembre.

En Islande, pour ce moment particulier, on cuisine un plat au nom imprononçable à base de viande fumée et de mouton qu'on appelle le *hangikjöt*, qui se prononce han-ki-kieute.

En Bulgarie, les us exigent un nombre impair de plats différents à servir (en général sept ou neuf). C'est un festin exclusivement végétarien qui sera privilégié : pour ses participants, il encourage l'abondance au cours de l'année à venir. Autre singularité : les noix, qui se retrouvent obligatoirement sur la table bulgare de Noël ; la manière dont elles sont fissurées prédit le succès ou l'échec au cours des douze prochains mois. Après le dîner, il faudra laisser la table intacte jusqu'au lendemain matin, pour assurer la pitance des fantômes d'ancêtres qui pourraient revenir hanter les lieux !

Beaucoup plus loin de nous, au Sénégal, c'est le *tieboudien*, spécialité culinaire d'Afrique de l'Ouest qui fait office de repas de fête. C'est un grand plat de riz cuisiné aux tomates, accompagné de poissons, de carottes, navets ou aubergines.

Si comme on l'a souligné, les pays d'Asie qui fêtent Noël sont encore plutôt rares, les Philippines font exception et servent en ce jour béni le *puto bumbong*, jambon enrobé de miel, accompagné d'un riz gluant cuit à la vapeur dans un tube en bambou, et saupoudré de sucre brun de noix de coco.

À noter qu'en 2017, la Californie a interdit le foie gras, mais quand ils en trouvent, les consommateurs américains continuent d'en manger « magret » tout…

12

Le respect dû aux personnes âgées

Cuisine et dépendance

Il semble que ce sujet fasse l'unanimité dans la plupart des sociétés du monde… mais elle est souvent de façade et s'exerce à des degrés divers, pour se donner bonne conscience. Ce n'est en effet pas à notre honneur de constater que nos sociétés occidentales par exemple sont les plus mal loties dans le traitement qu'elles réservent à leurs aïeux où, passé un certain âge, la plupart sont placés dans des EHPAD. Ainsi en France, près de 750 000 personnes séjournent dans ces maisons de retraite.

Aux **États-Unis**, même si leur condition est fragile, la perte d'autonomie des baby-boomers a cependant conduit des bénévoles à participer à la prise en charge de leurs anciens, en organisant des communautés de vie pour les seniors. Les choses se passent bien mieux en Orient.

En **Chine**, où pendant longtemps a régné la politique de l'enfant unique, celui-ci était et demeure dévoué à ses parents jusque dans leur troisième âge, prenant en charge les soins et dépenses liés à leur dépendance, mais il faut bien reconnaître que la culture chinoise a depuis toujours glorifié ses aînés, qui sont censés être porteurs de sagesse. Pour ce qui nous occupe ici, le savoir-vivre, retenez qu'en Chine, lorsque vous arrivez chez quelqu'un, vous devez saluer en premier les personnes âgées, de même qu'à table on leur réservera la meilleure part et on devra les servir avant les autres convives. Il est d'usage de se lever lorsqu'une personne d'un certain âge entre dans une pièce ou la quitte. Il faut dire que l'Empire du Milieu devrait compter 636 millions de personnes de 50 ans et plus d'ici 2050, soit

près de la moitié de sa population !

Des seniors qui s'ignorent

Le Japon va encore plus loin dans ce devoir de respect, puisqu'il est prévu dans leur calendrier une fête nationale dédiée à leurs anciens qui a lieu le troisième lundi de septembre. Cet évènement est appelé *Keiro no Hi*.

Un sujet très sensible dans l'Empire du Soleil Levant, car il détient le record de la longévité dans le monde et l'on y recense de très nombreux centenaires, ce qui explique qu'il arrive fréquemment que plusieurs générations vivent ensemble sous le même toit. En revanche, ce titre de champion de l'espérance de vie que pour l'instant ils détiennent, pourrait selon une étude récente menée aux USA, être détrôné en 2040 par… l'Espagne.

Pareillement, le Vietnam s'enorgueillit d'être à la pointe de la prise en charge de ses aînés, généralement assurée par la famille, et les anciens y sont très écoutés, leurs points de vue et conseils respectés.

Même chose en Inde où les personnes âgées sont assumées par leur descendance. Cela y est même considéré comme un devoir filial.

Enfin, si vous voyagez dans les pays arabes, vous constaterez peut-être qu'il arrive qu'on fasse passer les seniors devant vous dans une file d'attente, jusqu'à leur proposer de faire la queue à leur place pour leur éviter de rester debout trop longtemps.

En Afrique, les anciens sont les habitants les plus vénérés du village, ils font partie du conseil consultatif en charge des grandes décisions.

« Chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle »

PROVERBE GUINÉEN.

Papy fait de la Résistance

On ne peut clore ce sujet sans dire un mot du rôle essentiel qui

leur est souvent dévolu, celui de grands-parents. Dans chaque culture, et ceci est vrai dans toute l'Humanité, sans vouloir se substituer à leurs parents, ils sont pour les jeunes enfants un point de repère important, jouant et assumant auprès d'eux un rôle de transmission de valeurs et des principes de vie. D'ailleurs dans la plupart des pays, des fêtes des grands-mères ou des grands-parents ont été intégrées au calendrier. Porteurs du passé, ils incarnent une autre époque, et ont le privilège de disposer de beaucoup de temps libre dans la mesure où leur temps de travail est terminé et qu'ils sont arrivés à la retraite. Ils peuvent ainsi s'occuper de leur descendance lorsque les parents sont pris par leur travail. Passer du temps avec eux aide l'enfant à forger son identité et à s'inscrire dans une filiation.

Une illustration typique de ce rôle central est la figure emblématique de la *babouchka*, qui, pour de nombreux gamins élevés en Russie, demeure le personnage-clé de leur enfance, même si dans les années soixante-dix leur influence a commencé à diminuer. Ces grand-mères, souvent tout en rondeurs et qui se couvraient la tête d'un foulard, exerçaient une autorité morale considérable dans les familles. Comme le confirme ce témoignage d'un enseignant de Moscou qui a grandi dans l'ex-« Union Soviétique » : *« La personne principale, c'était babouchka, sinon personne ne s'occupait de moi. Papa n'était jamais à la maison. Le samedi, tout le monde travaillait ou faisait des études*[1]*. »*

1. Cité dans *Le Monde Diplomatique* en décembre 2014.

13

Le coin de l'insolite

Des coutumes extravagantes

Il se passe parfois de drôles de choses dans les pays que nous traversons au gré de nos excursions, elles nous laissent maintes fois déconcertés.

C'est le Japon qui nous en offre d'abord un exemple saisissant, celui des distributeurs automatiques de petites culottes usagées ! Une date de « fraîcheur » était même indiquée sur chacune d'entre elles… Mais n'essayez pas de les chercher : ils ont disparu depuis quelques années, même si on en trouve encore quelques-uns pour amateurs de sensations olfactives dans des sex-shops. Sous ses abords plutôt prudes, cette monarchie voue par ailleurs un véritable culte au… pénis. Chaque printemps, les gens affluent à Kawasaki, pour assister au *Kanamara Matsuri*, le « Festival des Phallus d'acier », qui se veut une célébration du sexe masculin et de la fertilité. Les gens défilent dans les rues avec d'énormes *mikoshi* (palanquins shintoïstes portables) de forme phallique, alors que les fêtards sucent des sucettes en forme de pénis, achètent des souvenirs sur ce thème, et posent avec des sculptures qui prennent pour modèle le… vous l'aurez deviné. Cette kermesse est également une opportunité de sensibiliser le public aux pratiques sexuelles à risque, avec une collecte de fonds pour la prévention du VIH.

En Amérique du Nord, c'est la présence de distributeurs de cannabis qui vous laissera interloqués. Après sa légalisation par plusieurs États américains, ces machines commencent à fleurir un peu partout… même si on en trouve depuis longtemps en vente libre sur des « shits

Internet ».

En Grèce, les jeunes enfants ne reçoivent pas d'argent de la petite souris lorsqu'ils perdent une dent. Au lieu de la déposer sous leur oreiller comme le veut cette tradition que nous connaissons bien, on la place sur le toit de leur maison. Cette façon de faire est censée porter bonheur et garantir la bonne santé de la dent neuve amenée à remplacer la dent de lait…

Ce n'est pas sorcier !

Dans le nord-est des États-Unis, dans l'État du Vermont, une curiosité attire l'œil du visiteur : les fenêtres de certaines maisons y sont non pas verticales ni horizontales, mais disposées en diagonale. Selon une légende, cette forme curieuse avait pour but de protéger les demeures et leurs habitants des sorcières en les empêchant d'y pénétrer en chevauchant leur balai. Un petit parfum d'Harry Potter… À Seattle, au nord-ouest des États-Unis, une curieuse coutume qui remonte au tout début des années 2000, veut que les personnes passant par le *Theater Market* sur *Post Alley* collent un chewing-gum sur ses murs ! Destinée à soi-disant conjurer le mauvais sort, elle fait les délices des amateurs de *street art,* et des touristes qui rapportent des photos de ce bâtiment aux multiples couleurs devenu une attraction de la ville.

En revanche, si vous vous rendez à Singapour, abstenez-vous de mâcher du chewing-gum dans la rue, vous pourriez avoir maille à partie avec des… malabars ! Sa vente est devenue prohibée après que les autorités ont constaté les quantités astronomiques de gommes coincées sur les quais du métro ou sur les pare-brise des voitures, et devenues impossibles à décoller. Ces interdictions ont toutefois été assouplies en 2004 à la suite d'un accord de libre-échange avec les États-Unis et depuis, les gommes à mâcher qui présentent des effets thérapeutiques sont tolérées.

Dans l'Idaho, à *Idaho Falls*, si l'on est âgé de 88 ans ou plus, il nous est défendu de monter sur une moto. Alors si vos grands-parents ont prévu d'aller faire un *road-trip* dans cette région, essayez de les en dissuader ! Dans le Maine, il vous est défendu de marcher dans la rue si vos lacets sont défaits… Il en va de même au Québec. Prévoyez

d'emporter des mocassins.

C'est un procédé assez choquant et il nous vient d'Égypte : il consiste à pincer le doigt de la mariée pour lui éviter de devenir une femme battue. Ce faisant, on prétend que cela va la protéger des coups que pourrait lui porter son futur mari, et encore plus scandaleux, on estime que cela lui permettra de les supporter sans douleur… comme si une telle situation était, en fin de compte, une hypothèse inéluctable.

Encore plus révoltante est le « lâcher de bébé » tel qu'il est pratiqué dans la ville de *Solapur* au sud de l'Inde : c'est une fête annuelle pendant laquelle on lance les bébés du haut d'une tour de 15 mètres. Par chance, ou grâce à Dieu, les gens récupèrent les bambins en bas avec un drap tendu pour amortir leur chute… et force est de reconnaître qu'il n'y a jamais eu d'accidents graves. Mais heureusement, et après de multiples protestations, ce « divertissement » pour le moins dangereux est sur le point de disparaître.

Moins choquant est le *« saut de bébé »* en Espagne. Il faut se rendre dans la province de Burgos, dans la petite ville de *Castrillo de Murcia*, pour découvrir cette tradition assez surprenante du *Colacho*, un festival annuel… de saut de bébé ! En effet, les enfants nés pendant l'année écoulée sont placés sur des matelas dans la rue et des hommes déguisés en diables sautent par-dessus eux. Essayez de trouver des photos sur Internet, c'est impressionnant à voir, même si on peut trouver le procédé discutable. Ce rite pratiqué depuis 1621 prétend les protéger d'une… hernie et on soutient qu'avec une telle bénédiction, les *niños pequeños* seront lavés du péché originel.

Matadors ou matent à mort ?

Toujours en Espagne, si vous aimez les sensations fortes, vous pouvez vous faire courser par un taureau à Pampelune ! C'est à la *San Fermín* du 6 au 14 juillet, que se déroule ce rendez-vous incroyable, à la fois populaire et polémique où chaque année des dizaines de milliers de visiteurs affluent et se lèvent aux aurores pour participer à l'*encierro*, un évènement fort ancien au cours duquel les taureaux sont conduits à travers la ville jusqu'au toril. Et l'on voit nombre de

courageux volontaires se faire pourchasser par les bêtes à cornes qui vont combattre lors des corridas du jour, programmées quelques heures plus tard. Inévitablement, on déplore beaucoup de blessés, le chiffre dépassant couramment la centaine d'encornés, mais cela ne dissuade pas les *afficionados*.

À *El Puig*, village de la province de Valence, c'est une bataille de rats morts qui est organisée chaque mois de janvier. Les rongeurs sont enfermés dans une cage qui se balance pendue à un arbre, que les habitants s'acharnent à frapper, puis les pauvres bêtes sont achevées après être tombées par terre, au grand bonheur des participants… Révoltant.

Tout aussi controversés sont les combats de coqs qui perdurent encore dans vingt-sept pays, dont le Mexique où ils sont particulièrement cruels et sanglants : ils sont placés dans un endroit restreint, généralement un ring, leurs ergots sont remplacés par des aiguilles métalliques, et les pauvres bêtes ont jusqu'à six minutes pour se battre. Les combats sont violents et s'achèvent inévitablement par la mort. Les spectateurs font des paris sur le gagnant, ce qui rajoute encore de l'excitation à l'ambiance de foule et de cris, et c'est un facteur de stress supplémentaire pour les malheureux gallinacés.

Âmes sans cible, s'abstenir

Chez les *Yugurs*, l'un de ces cinquante-six groupes ethniques qui peuplent la Chine, on demande au jeune marié de tirer à l'arc trois flèches sur l'élue de son cœur… qui doit avoir le sien bien accroché. Ces flèches n'ont bien sûr pas de pointe et cela écarte tout risque de la blesser. Si ce rituel est observé et réalisé selon les prescriptions ancestrales, on soutient que leur histoire d'amour devrait rimer avec toujours. Toujours en Chine, comme il n'y avait pas foule aux enterrements, au milieu des années 1990, les proches d'un défunt ont trouvé un moyen de réunir un grand nombre de personnes : ils ont fait appel à des strip-teaseuses ! Et comme il fallait s'y attendre, cela a attiré aux obsèques pas mal de badauds venus surtout se rincer l'œil et contempler des filles à moitié nues. Cette façon de faire a connu beaucoup de succès et les autorités chinoises ont eu bien du mal à y mettre un frein.

En Mongolie, si d'aventure vous marchiez sur le pied de quelqu'un, pour vous excuser il vous faudrait lui serrer la main et l'inviter à son tour à vous marcher sur le pied !

En Suisse il est illégal en appartement, de tirer la chasse d'eau ou de prendre une douche après 22 heures, mais bon vous n'êtes pas censé le savoir, et si par inadvertance et surtout par habitude vous le feriez, il y a peu de chances que l'on vous en tienne grief.

En Espagne ou en Amérique latine il y a encore quelques années, si un homme sifflait dans la rue en croisant une jolie fille, ce n'était pas jugé insultant. Ce genre d'attitude amicale appelé *piropo* (en français : compliment) était courant. Mais depuis le mouvement mondial #MeToo, les choses ont sûrement évolué.

Rien à cacher !

Les Pays-Bas sont fortement imprégnés par le protestantisme de Calvin, dont les préceptes insistent sur l'importance d'afficher une vie droite et bien ordonnée. D'où l'absence fréquente et remarquée de voilages aux fenêtres des Néerlandais, pour bien montrer qu'il n'y a pas de péchés dans leur maison : la transparence au propre et au figuré. Rassurez-vous, s'il y a bien des rideaux et qu'ils restent ouverts en permanence, on s'autorisera quand même à les fermer lors de relations intimes…

Cela molaire suspect…

Si vous acceptez de faire neuf heures d'avion, vous connaîtrez peut-être le bonheur d'un séjour au Népal. Une petite escale s'impose alors à Katmandou pour exorciser votre mal de dents. Sur la place Bangemuda l'attraction locale est un énorme bloc de bois hérissé de clous. On prétend que si vous en plantez un dans ce tronc, vous serez immédiatement soulagé de tous vos problèmes dentaires. Mais le « clou » de l'histoire, c'est qu'il n'est pas du tout certain que le résultat soit garanti, si l'on en juge par toutes les enseignes de dentistes qui fleurissent dans un périmètre proche, et semblent démentir l'efficacité du traitement miracle.

Tattoo pour plaire !

Au titre des us internationaux les plus étonnants figure en bonne place la vogue planétaire du tatouage, même si elle ne date pas d'hier. Elle donne lieu aux quatre coins du monde à des festivals comme celui de *Tatau* à Papeete sur l'île de Tahiti, où chaque année en novembre, quinze mille adeptes de ces dessins décoratifs gravés à même la peau se réunissent.

Le *Sanja Masuri* qui se tient à Tokyo au mois de mai en est le pendant japonais, et permet à beaucoup d'artistes d'exposer leurs créations aux yeux de tous, mais surtout à tous les participants d'arborer fièrement ces tatouages indélébiles.

14

Particularités éducatives et scolarité

Allons z'enfants !

Même si tous les enfants du monde ne sont pas logés à la même enseigne, et n'ont pas un droit identique à l'instruction, d'un continent à l'autre l'éducation a ses rites et ses méthodes, son calendrier, et obéit à des compromis plus ou moins faciles entre tradition et modernité.

L'accent mis sur la nature en Allemagne

C'est un Allemand, Friedrich Fröbel, qui a inventé la Maternelle, conçue au départ comme une éducation préscolaire permettant aux fillettes et garçonnets de développer leur autonomie et leurs compétences. L'expression « jardin d'enfants » ou « *kitafahrten* » provient de ce concept. Car c'est au sein de la nature, au cours d'excursions en forêt que pour Fröbel, les chérubins apprenaient le mieux les rudiments de l'existence, et non pas en classe assis devant des livres. Ainsi aujourd'hui en **Allemagne**, on voit des petits de 5 ans avoir le droit d'allumer un feu, mais ils sont accompagnés et surveillés par des pompiers.

Dans la **communauté *Amish***, on valorise leur travail dès le plus jeune âge, avec une préférence singulière pour les travaux aux champs, selon l'idée qu'une famille qui cultive la terre ensemble restera ensemble. Les enfants aident aux tâches ménagères dès 5 ans, et devront par exemple aider à ranger le bois. À 10 ans, on leur demande de ramasser les œufs. Et à 16, de s'occuper de l'alimentation des

chevaux.

D'autres partisans de la pédagogie du « plein air » sont les Scandinaves. Dans la plupart des pays nordiques, il n'est pas rare de voir des parents laisser leurs gamins faire la sieste dans le jardin ou sur le balcon, plutôt que de rester confinés dans leur chambre, et cela même en hiver ! Pour eux, quelle que soit la saison, on estime que cela leur évitera d'attraper une maladie respiratoire ou un rhume. Et selon un dicton suédois : « Il n'existe pas de mauvais temps, juste de mauvais vêtements ».

En Finlande, les enfants n'entrent à l'école primaire qu'à l'âge de 7 ans. Mais avant cela, ils bénéficient de l'accès à un programme préscolaire gratuit financé par l'État. Les gosses les plus pauvres y ont droit au même titre que ceux des milieux aisés. Ils apprennent les bases de la lecture et du calcul avec des éducateurs bien formés. Ici, pas de plus de trois heures de devoirs à faire à la maison par semaine, pas d'examens, donc pas de notes non plus. Les élèves jouissent de récréations de 75 minutes, ce qui facilite les apprentissages par le jeu. En Finlande, les hommes ont un congé de paternité de sept mois payés ! Le gouvernement met l'accent sur l'importance du temps qu'un père doit passer auprès de son enfant, et offre donc des avantages aussi bien aux hommes qu'aux femmes. L'une de ces mesures consiste à octroyer des congés paternité afin qu'ils puissent, comme leur compagne, assumer la responsabilité des soins qu'il faut prodiguer au nouveau-né. En comparaison, depuis le 1er juillet 2021, les pères français qui ont droit à 25 jours de congé (c'était 11 jours auparavant) à la naissance de leur bébé, font pâle figure…

Au Japon, l'autonomie est une valeur importante, et les parents encouragent leur progéniture à se lancer très tôt dans le grand bain de l'existence pour faire leur propre apprentissage. Il ne sera donc pas rare de voir un petit garçon de 7 ans et parfois même de 4 ans… voyager seul dans le métro ! Histoire de lui apprendre à faire confiance au groupe, à compter sur les autres, surtout dans des situations jugées à tort ou à raison dangereuses… mais de toute façon, les adultes qui croisent la route de ces gamins abandonnés à eux-mêmes veillent particulièrement sur eux, et si on est au moins sûr d'une chose, c'est qu'ils seront en sécurité. Au Japon, les enfants

participent au nettoyage des écoles, et on leur apprend aussi à servir le goûter à leurs petits camarades. Les expériences de sociabilité démarrent très tôt et font partie intégrante de leur instruction de citoyens engagés dans la vie publique.

L'information a fuité…

Au Vietnam, on apprend aux tout-petits la propreté très tôt. Ainsi, on utilise rarement les couches pour bébés. Les mères sont éduquées à reconnaître le langage corporel de leur bambin. Elles associent ses besoins à un son particulier proche du sifflement. C'est avec ce sifflement suggestif que le bébé apprend à comprendre le fonctionnement de son petit corps. Cette méthode est un conditionnement comme celui mis au point par Pavlov, pour inciter le nourrisson à demander d'aller sur le pot quand il ressent une envie pressante. Dès l'âge de 9 mois, bébé commence à associer le sifflement à ses petits et gros besoins, et vers 2 ans, il est propre. Une méthode qui n'est certes pas facile, ni couronnée de succès à tous les coups, elle exige une implication importante de la part du parent concerné, le plus souvent sa mère.

Autre aspect de l'éducation à la chinoise, il est fréquent que les enfants dorment avec leurs parents entre 3 et 10 ans, même si les petits possèdent déjà leur propre chambre. Méthode plutôt déconseillée en Occident, où elle est assimilée à du maternage susceptible d'entraver le développement psychologique.

Les petits Coréens apprennent quant à eux le *nunchi*, une philosophie de vie très ancienne, un art d'utiliser tous ses sens, notamment la vue et l'ouïe pour comprendre les autres, ce qu'ils pensent ou ce qu'ils ressentent. Ceci afin de s'intégrer et de se connecter autant que possible avec eux. Certains affirment que c'est le secret coréen du bonheur, et il est tellement ancré dans la culture populaire qu'on essaye de le transmettre à ses enfants dès leur plus jeune âge, il les aiderait à mieux se positionner face à leurs interlocuteurs, à comprendre leurs émotions et vivre leurs relations sociales plus sereinement. *« Les parents coréens croient qu'il est aussi important d'enseigner à leurs enfants le* nunchi *que de leur apprendre à traverser la route en toute sécurité »* a déclaré Euny Hong, journaliste

coréenne au magazine britannique *Glamour*. Mais si cela paraît évident pour les adultes, l'enseigner à des petits s'avère beaucoup plus difficile.

Rentrée scolaire : tour du monde des traditions et particularités

En fonction des pays, elle n'a pas toujours lieu en septembre, et les vacances n'ont pas non plus la même durée partout. Selon les continents, les élèves débutent l'année scolaire de diverses façons, et selon des coutumes originales qui méritent qu'on s'y attarde. Première constatation, la reprise des cours d'un endroit à un autre du globe, a lieu finalement tout au long de l'année, même si c'est à des dates différentes.

En général, on croit que le retour en classe coïncide avec la fin de l'été : c'est vrai dans l'hémisphère Nord, où comme en France, en Russie ou aux États-Unis, les élèves rejoignent leur école fin août ou début septembre. Mais dans l'hémisphère Sud, les saisons étant inversées, les gosses du Brésil, du Pérou, de l'Afrique du Sud ou encore de l'Australie, reprennent le chemin des écoliers en février ou mars.

En Corée du Sud, les élèves reviennent aussi poursuivre leur scolarité au printemps, vers le mois de mars.

Plus étonnant encore est l'exemple du Japon, où la rentrée est alignée sur l'année fiscale qui débute le 1er avril ! De quoi se sentir bien dans son assiette…

De même en Inde, elle intervient au mois de juillet, pendant la mousson.

Et qu'en est-il des grandes vacances ? Les plus veinards sont les petits Russes : 14 semaines de repos, de mi-mai à début septembre, même si les étudiants à l'université passent, comme chez nous, leurs examens en juin.

Viennent ensuite l'Italie, le Portugal, la Grèce ou la Turquie, avec 12 à 13 semaines de grandes vacances, généralement entre juin et septembre. Mais pour compenser ce qui pourrait être perçu comme un

manque dans le temps éducatif nécessaire, les écoliers de ces pays ne peuvent pas partir en novembre et en février, comme c'est le cas dans l'Hexagone.

L'école est finie !

Avec 8 à 9 semaines de coupure estivale, les Français, Belges ou Tchèques se situent dans la moyenne. Il y a d'autres contrées qui sont moins privilégiées, c'est le cas de l'Angleterre, de l'Australie, des Pays-Bas ou de l'Allemagne où pendant l'été, les kids ne restent éloignés des lieux dédiés à l'enseignement que pendant 5 à 6 semaines.

Les Japonais détiennent le record de l'assiduité scolaire puisque les congés ne durent que cinq semaines en été, deux autres en décembre et trois en mars, avant la rentrée. Soit dix semaines seulement par an.

Certaines cultures accompagnent ce retour en classe d'une mise en scène destinée à faciliter l'intégration des élèves en début d'année. Ainsi, les petits Allemands entrent à l'école pour la première fois à l'âge de 6 ans. En cette occasion, leurs parents leur offrent une pochette surprise en forme de cône, appelée *schultüte*, qui se traduit par un « sac d'école ». À l'intérieur s'y trouvent des bonbons, fournitures scolaires et autres choses imprévues. Un moyen d'adoucir ce passage de la vie et de permettre aux jeunes écoliers de l'aborder sans anxiété. Ils seront aussi accueillis par leurs « aînés » de deuxième année, qui leur auront préparé un petit spectacle musical ou leur réciteront des poèmes.

En Arabie Saoudite, trois jours de festivités, un temps qui est jugé nécessaire pour que les petits se fassent de nouveaux amis et se familiarisent avec les lieux et les instituteurs. Les enseignants leur distribuent des fleurs et de la nourriture. Les cours ne commenceront qu'à l'issue de ces trois journées d'adaptation et d'accoutumance aux personnes et aux locaux.

De la même manière, la reprise des cours est un moment festif en Bulgarie. Les élèves mettent leurs plus beaux habits et apportent des bouquets parfumés à leurs professeurs. Les activités y sont rythmées par des chants, des discours de bienvenue, des danses, etc. Un accueil chaleureux, pour mieux démarrer l'année et désarmer tout stress lié à

l'entrée dans l'enseignement.

En Chine, le retour à l'école a toujours lieu le 1er septembre, même si ce jour tombe pendant un week-end. La réception des élèves est plutôt solennelle : on lève le drapeau, on entonne l'hymne national, les professeurs prononcent des discours. Ce cérémonial formel et guindé, quasi militaire, se répète à l'identique tous les lundis matin, et même tous les jours dans certaines écoles. Il est suivi d'une séance de gymnastique en musique, tous en rang et parfaitement alignés, les élèves exécutant les mouvements de façon synchronisée. L'exercice physique pour rester en forme toute la journée est ici considéré comme primordial.

En Inde, l'accueil en classe est placé sous le signe de la spiritualité inhérente à cette civilisation. On a vu qu'il intervient au moment de la mousson, du coup beaucoup reçoivent un parapluie en guise de cadeau ! Lors de sa première expérience en milieu scolaire, on honore ce moment où l'enfant est arrivé à l'âge d'entrer à l'école, selon un rituel initiatique dans le droit fil de l'hindouisme, qui annonce pour lui une seconde naissance : celle de l'âme et de l'esprit. Les élèves doivent prêter serment et rendre hommage à *Sarasvati*, déesse de la connaissance.

Au Japon, la rentrée qui a lieu en avril est organisée selon un système bien rôdé : discours d'encouragements des enseignants, suivi de l'accueil des élèves. Ces derniers devront saluer leurs professeurs et s'incliner devant eux. Les élèves portent un uniforme strict, avec un sac en cuir aux formes arrondies appelé *randoseru*. Traditionnellement, les sacs étaient rouges pour les filles et noirs pour les garçons, mais de nos jours, différentes couleurs sont tolérées.

En Russie, chaque enfant offre une botte de fleurs à son enseignant. La journée commence en chantant l'hymne national et les petits promettent en chœur d'avoir de bonnes notes.

« L'éducation, est l'arme la plus puissante que l'on puisse utiliser pour changer le monde. »

NELSON MANDELA

Bien que tous les gosses de la planète bénéficient d'un système de

scolarisation, il subsiste une grande inégalité entre pays pauvres et riches, et l'instruction pour tous n'est pas encore inscrite au patrimoine de l'humanité. Bien qu'elle soit obligatoire, il y a encore des territoires où tous ne vont pas à l'école : ils sont encore 60 millions de petits terriens à ne pas avoir accès à ce droit universel. Plus de la moitié des enfants non scolarisés dans le monde vivent en Afrique subsaharienne (34 millions en 2014). Les six pays où ils sont en plus grand nombre à ne pas recevoir une éducation du niveau primaire ou élémentaire sont le Nigeria, suivi du Pakistan, de l'Inde, du Soudan, de l'Éthiopie et de l'Indonésie. Dans ces populations précaires, les parents ont besoin des enfants comme main-d'œuvre, surtout pour les travaux agricoles, et les mettre derrière des pupitres équivaudrait à une perte de revenus pour beaucoup de familles. Les filles sont les grandes perdantes de cette discrimination éducative : mariage précoce, intimidation, environnements peu propices, et dans un milieu pauvre, on préfèrera les garder à la maison pour les affecter aux tâches domestiques. Autre problème, celui des réfugiés : la moitié de ceux en âge de fréquenter le primaire ne sont pas scolarisés, estime le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.

Les systèmes d'éducation qui marchent : quels sont les pays les mieux lotis ?

Dans un rapport publié par l'ONU, c'est l'Australie qui arrive en tête, le nombre d'années passées à apprendre dans sa vie y frôle les 20 ans, contre 16 aux États-Unis. 100 % des enfants en âge de fréquenter l'école maternelle, primaire et secondaire sont inscrits, et 94 % des plus de 25 ans ont au moins fait des études secondaires. L'Australie soutient admirablement ses enseignants.

Elle est suivie dans ce classement par le Japon, où le taux d'alphabétisation de ses 127 millions de citoyens est de 99 %. Puis la Corée du Sud, où les parents consacrent une grande partie de leur budget annuel aux frais de scolarité après les cours, pour les séances de travail nocturne de leurs enfants.

La Finlande figure aussi dans ce tableau d'honneur : ce pays du nord de l'Europe impose à ses enfants qui ne commencent leur cursus

d'études qu'à l'âge de 7 ans, des séances de jeux en plein air de 15 minutes à des intervalles d'une heure, au cours de leur journée de cinq heures. Et bien que les élèves ne soient pas notés avant le CM1, leur réussite est souvent au rendez-vous.

La Norvège, pays le mieux classé en matière de développement humain par les Nations Unies, donne la priorité à l'éducation de ses 5,1 millions d'habitants. 100 % de la population en âge d'aller à l'école est scolarisée, et 97 % a fait des études secondaires.

Singapour est également bien notée au test PISA[1] : au troisième rang en lecture et deuxième en maths.

Les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Irlande et le Royaume-Uni font partie de ce « Top Ten » des nations qui ont donné à l'Enseignement ses lettres de noblesse, et dont la proportion de ceux qui ont atteint un haut niveau d'études est la plus importante au monde. Des pays qui affichent de meilleurs résultats que la France, sans pour autant dépenser plus…

Une Journée mondiale de l'enfance a été créée en 1954 et est célébrée chaque année le 20 novembre afin de promouvoir le respect et les droits des enfants.

1. Le Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves.

15

Le sens de l'hospitalité

Faites comme chez vous !

Diverses études et sondages ont été réalisés ces dernières années pour savoir quels sont les pays les plus accueillants du monde, ceux où vous serez à peu près sûrs d'être reçus à bras ouverts. Si les résultats ne sont pas toujours identiques d'un classement à l'autre, il y a néanmoins certains États qui se détachent du lot et figurent dans tous les palmarès. Alors sans vouloir les citer dans l'ordre à la manière de la remise d'un bulletin scolaire, du premier au dernier de la classe, voici en tout cas ceux qui sont communs à toutes ces enquêtes, et dont on peut affirmer sans trop se tromper que le savoir-vivre et les bonnes manières font partie intégrante de la mentalité dominante. Des endroits où la convivialité pourrait entrer en ligne de compte dans le choix de votre prochain séjour.

You are welcome !

La palme d'or reviendrait à l'**Australie**, qui outre ses paysages et l'intérêt touristique de villes comme Sydney, Melbourne ou Canberra, semble faire l'unanimité des voyageurs qui s'accordent à reconnaître que les Australiens sont de bons vivants, qu'ils ont le sens de la fête, apprécient les plaisirs de la plage ou celui de partager un repas entre amis… ou avec vous, qui pourriez très vite devenir l'un d'entre eux.

C'est aussi une contrée où l'on se sent en sécurité, il y a peu de problèmes de banditisme et le taux de criminalité y est l'un des plus faibles au monde. En fait, par un surprenant paradoxe, c'est plutôt de nous que viendraient leurs difficultés… En effet, chaque année, des milliers de jeunes Français s'expatrient en Australie, et un certain nombre ont été pointés du doigt par les autorités comme étant peu respectueux de ce peuple qui les a accueillis. Un tableau peu flatteur :

alcoolisation à outrance, non-observation des us et coutumes locales, nuisances sonores à répétition et même vol à l'étalage. À tel point que le Consul de France à Sydney a dû hausser le ton et leur adresser une lettre rendue publique, afin de leur remonter les bretelles et de les rappeler aux règles élémentaires du savoir-vivre. L'Australie a dû hélas fermer ses frontières et se couper du monde pendant près de deux ans à cause de la Covid, et a attendu la fin 2021 pour enfin rouvrir ses portes à ses inconditionnels.

Sur le podium, une autre contrée recueille beaucoup de suffrages positifs, c'est l'Islande. Un pays où la réception est chaleureuse, mais qui, ce qui ne gâche rien, est réputé auprès des touristes pour s'y sentir en sécurité, comme c'était vrai avec l'Australie. Cela dit, on évitera tout de même de laisser des objets de valeur apparents dans sa voiture de location ! Sans oublier les randonnées sur les glaciers ou les excursions au *Blue Lagoon* qui font tout le charme de cette destination très prisée de l'Europe du Nord. L'Islande est également considérée comme l'endroit le plus pacifique de la Terre. La seule forme de colère que vous pourrez y croiser est celle des volcans…

Parmi les territoires préférés des Français en villégiature apparaît en bonne place le Maroc, connu pour son hospitalité, et ceux d'entre nous qui y ont séjourné ont pu mesurer à quel point les sujets du Royaume Chérifien sont d'un tempérament amical et aux petits soins pour leurs hôtes. Ils possèdent l'art de recevoir et de vous faire sentir qu'à leurs yeux vous êtes la personne la plus importante au monde ! Ici, on se pliera en quatre pour satisfaire la moindre de vos demandes.

Y'a pas de mal à s'faire Dublin !

Malgré son passé douloureux, l'Irlande sait prodiguer à ses visiteurs une chaleur qui est d'habitude plutôt l'apanage de terres méridionales. Un dicton populaire dit que « Si tu as la chance d'être Irlandais tu as déjà bien assez de chance ! ». Leur humour, leur générosité, leurs traditions en font un peuple à la fois ouvert, drôle et bienveillant. Comme si leur histoire chaotique et parsemée de conflits séculaires leur avait appris l'art de la tolérance. Leur tempérament jovial abolira les barrières entre vous et facilitera les échanges… surtout dans les *pubs* ! De quoi vous faire entrevoir des journées… belles, fastes.

Très appréciée des touristes est encore la Nouvelle-Zélande, renommée pour la gentillesse de ses habitants et la confiance aveugle qu'ils accordent à ceux qui viennent découvrir leur beau pays, l'un des rares où vous pourrez être invité à un barbecue chez un parfait inconnu rencontré de fraîche date.

L'Indonésie figure aussi en très bonne place au tableau d'honneur, elle est connue pour la bonté et l'ouverture d'esprit avec laquelle elle accueille les vacanciers venus d'ailleurs. Disponibilité, affabilité et amabilité des habitants y sont toujours au rendez-vous, et ce ne sont pas là des Bali… vernes. À cela s'ajoutent des panoramas paradisiaques qui en font une destination de rêve très recherchée des voyageurs en quête d'un dépaysement total. Évidemment, il vous faudra faire fi de l'occupation illégale de la Papouasie et du massacre des Papous qui ont entaché son histoire récente…

Plus près de chez nous tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont visité le Portugal, ont pu mesurer à quel point la population sait être généreuse et dévouée envers les visiteurs qui ont choisi d'y passer quelques jours. Une popularité qui a fait ses preuves depuis belle lurette. À tel point que de plus en plus de Français choisissent d'en faire un point de chute au moment de leur retraite.

Citons encore la Thaïlande : si elle est surnommée *le Pays du sourire*, ce n'est pas pour rien ! Ses habitants y sont, de notoriété publique, jugés sympathiques, souriants et affables. Ils sont d'un abord charmant et d'un commerce difficile à égaler, sans parler des plages superbes, de la douceur du climat et des plats dont les restaurants thaïlandais qui existent dans notre Hexagone ont su depuis longtemps vous donner un avant-goût.

Dans ce « hit-parade » de l'hospitalité apparaissent aussi fréquemment le Malawi, ou encore l'archipel des Samoa. Et plus inattendu, la Turquie, ce qui ne manquera pas de surprendre ceux qui ont vu le film *Midnight Express* où un touriste surpris en possession de drogue se retrouvait incarcéré dans des conditions sordides… mais ça, c'était en 1978.

Une mention spéciale pour un territoire qui nous est cher et où la culture française a laissé des traces, le Vietnam. Ce peuple pourrait avoir inventé le mot « bienvenue » : ils sont toujours disposés à partager

avec celui qui est venu de si loin à la fois leurs us et particularismes, mais également leur histoire tumultueuse. Quant à leur cuisine, il y a longtemps qu'elle n'a plus de secret pour nous. Ils laissent toujours à ceux qui ont décidé de fouler leur sol une impression durable et une empreinte indélébile. Et ce qui ne gâche rien, c'est qu'une grande partie de la population parle notre langue.

Dans le bas de ce classement, certains pays se distinguent à l'inverse par un art de recevoir qui laisse à désirer : c'est le cas notamment de la Russie, de la Bolivie ou encore la Mongolie, nations qui arrivent en queue de peloton de la convivialité, et ont encore des progrès à faire en matière de bonnes manières… comme la ville de Prague, que l'auteur a visitée il y a quelques années, et où l'on est accueilli avec une certaine froideur dans les commerces, bars ou restaurants.

Maintenant, outre la manière dont on est reçu, quand on part en voyage, autant s'y sentir en sécurité ! On a déjà dit plus haut que l'Australie et l'Islande sont des havres de paix, mais ce ne sont pas les seuls.

Quelles sont donc les villes internationales où l'on peut se rendre sans risquer de se faire agresser ou dérober son portefeuille ? Commençons par les destinations les plus sûres. Selon une étude publiée en 2021[1] et qui intègre les données de la Covid qui a depuis beaucoup modifié les choses, c'est Copenhague qui, sur le podium, décroche la médaille d'or des villes où l'on peut se promener tranquille ! Son taux de criminalité y est l'un des plus faibles au monde, et les violences et bagarres de rues sont très rares. En 2019, la capitale du Danemark n'arrivait qu'en neuvième position, mais l'introduction du nouveau critère de sécurité environnementale[2] l'a fait remonter en tête de façon spectaculaire !

C'est Toronto, au Canada, qui arrive à la deuxième place, juste devant Singapour. Sydney, en Australie, occupe la quatrième position et Tokyo, première en 2019, recule au cinquième rang.

D'autres sources font de Abou Dhabi, la capitale des Émirats arabes unis, une autre oasis de quiétude.

Comparé à certains États d'Amérique du Sud, le Chili est connu pour

être un territoire plutôt sûr. À condition de ne pas vous aventurer dans des quartiers réputés dangereux, et d'éviter des comportements provocateurs ou des réponses inappropriées à des sollicitations dangereuses.

En queue de peloton, on trouve Caracas, capitale du **Venezuela**, avec ses trois millions d'habitants, où l'on déplore pour l'année 2017 près de 3 387 meurtres. Rongée par la criminalité et la corruption, ce n'est pas l'endroit de la planète où vous vous sentirez le plus en sécurité.

Elle est talonnée par Acapulco au **Mexique**, ou des cartels se livrent à une guerre sans merci, Fortaleza et ses gangs au **Brésil**, le Cap en **Afrique du Sud** où 3 000 morts par an sont recensés dans les bidonvilles, (Johannesburg, Port Elizabeth, Durban et Pretoria sont aussi dans le collimateur de ce même pays miné par l'insécurité), ou encore Port-au-Prince en **Haïti**. Voilà bien des zones touristiques dont le charme est indéniable et le savoir-vivre souvent au rendez-vous, mais qui sont jugées dangereuses et auront de quoi faire hésiter le touriste en quête de sérénité.

Car si, comme le chantait Charles Aznavour, « la misère serait moins pénible au soleil », il ressort de ces études comparatives que paradoxalement, c'est plutôt souvent vers le Nord qu'on trouve bonheur et protection : **Islande**, **Danemark**, **Irlande**, **Nouvelle-Zélande** ou **Australie**…

Le sauna
Un véritable art de vivre !

Si vous vous rendez en **Finlande**, la culture du *sauna* fait partie intégrante de la vie de la majorité de la population : elle se déroule indifféremment dans les maisons ou les lieux publics, et implique beaucoup plus que le simple fait de se laver. Au cœur de l'expérience se trouve *löyly*, l'alcool ou la vapeur libérés par la coulée d'eau sur une pile de pierres chauffées. Dans un *sauna*, les gens nettoient leur corps et leur esprit et embrassent un sentiment de paix intérieure. Souvent considéré comme un espace sacré, une « église de la nature », le *sauna* est aussi un endroit propice à une forme de convivialité que l'on peut partager avec des

amis, permettant de discuter avec eux dans un cadre de détente qui libère la parole ! Et puis le bois procure une sensation de bien-être inégalable. Avec 3,3 millions de *saunas* dans un pays qui compte 5,5 millions d'habitants, il est donc accessible à tous. Une expérience d'hospitalité à ne pas manquer si vous êtes en déplacement au *Pays du bonheur*[3] !

1. Enquête réalisée par le site *Numbeo*.

2. Concernant cette dernière, sont analysés des paramètres comme la qualité de l'air, la gestion des déchets ou l'utilisation des énergies renouvelables.

3. La Finlande a été reconnue, pour la quatrième année consécutive, le pays le plus heureux au monde selon le classement 2021 de l'ONU.

16

¡Hasta luego!

Épilogue : à l'heure de se quitter

Avant de refermer ces pages, survolons les différentes façons de se dire au revoir ou adieu dans les principales langues des pays d'accueil les plus visités, au moment où il faut bien se résoudre à boucler sa valise et repartir au bercail.

ALLEMAND : « Auf Wiedersehen » (formel) ou « Tschüss »

ANGLAIS : « Goodbye » ou « See you »

ARABE : « Ma'as-salama »

BENGALI : « Biday »

BIÉLORUSSE : « Da pabačennia »

BOSNIAQUE : « Do viđenja » (formel) ou « ćao » dao (plus familier)

CATALAN : « Adéu » ou « A reveure »

CHINOIS : « Zài jiàn »

DANOIS : « Farvel » (formel) ou « Hej hej » (familier)

ESPAGNOL : « Adiós » ou « Hasta la vista » ou « Hasta luego » ou « Nos vemos »

ESTONIEN : « Head aega » ou « Hüvasti »

FINNOIS : « Näkemiin » ou « Hyvästi »

FLAMAND : « Tot ziens »

GREC : « Antio » ou « Geia sas »

HÉBREU : « Lehitraot » et bien sûr « Shalom » qui veut dire à la fois bonjour et au revoir.

HONGROIS : « Viszontlátásra »

ITALIEN : « Arrivederci »

JAPONAIS : « Sayonara »

LETTON : « Uz redzēšanos » ou « Ardievu »

LUXEMBOURGEOIS : « Äddi »

MALAIS : « Selamat tinggal »

NÉERLANDAIS : « Tot ziens »

NORVÉGIEN : « Ha det »

POLONAIS : « Do widzenia »

PORTUGAIS : « Adeus » ou « Até à próxima » ou « Até mais »

ROUMAIN : « La revedere »

RUSSE : « Do svidaniya »

SERBE : « Do vidjenja » ou « ćao »

SLOVAQUE : « Do videnia »

SLOVÈNE : « Zbogom » ou « Nasvidenje »

SUÉDOIS : « Hej då » ou « Adjö »

SWAHILI : « Kwaheri »

TAHITIEN : « Parahi » ou « Nana »

TCHÈQUE : « Na shledanou » ou « Ahoj »

UKRAINIEN : « Do pobachennya »

VIETNAMIEN : « Xin chào tạm biệt »

WALLON : « A rvey » ou « Ki ça vos vâye bén »

En guise de conclusion

À l'issue de ce survol planétaire des us et coutumes, n'oublions pas que dans la plupart des circonstances, la politesse n'a pas forcément besoin de règles, et qu'elle est avant tout quelque chose qui doit venir du cœur. Les bonnes manières doivent émaner du bon sens et n'ont pas forcément besoin d'être codifiées, même si chaque culture entend préserver ses singularités et qu'il nous a semblé utile de vous les faire connaître. Et comme le dit ce proverbe de Sierra Leone :

« Lorsqu'on va chez le crapaud, on ne lui demande pas de vous apporter un fauteuil alors qu'il est lui-même assis par terre. »

Ce qui veut dire que la bienséance veut qu'on s'adapte aux façons d'être en vigueur dans un milieu qui n'est pas le nôtre.

Mesdames et Messieurs, la visite est terminée, n'oubliez pas le guide !

Index des pays et États

Afghanistan 1, 2

Afrique du Sud 1, 2, 3, 4

Algérie 1, 2

Allemagne 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19

Amérique du Sud 1, 2

Amérique latine 1, 2

Angleterre 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28

Arabie Saoudite 1, 2, 3, 4, 5

Argentine 1, 2, 3, 4, 5, 6

Australie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14

Autriche 1, 2, 3, 4

Bahia 1

Belgique 1, 2, 3, 4, 5, 6

Bénin 1

Bolivie 1, 2

Brésil 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25

Bulgarie 1, 2, 3, 4

Burkina Faso 1

Canada 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9

Caraïbes 1, 2

Chili 1, 2

Chine 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31

Chypre 1

Colombie 1, 2, 3, 4, 5, 6

Congo 1

Corée 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14

Côte d'Ivoire 1, 2

Cuba 1, 2, 3

Danemark 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Écosse 1, 2, 3, 4

Égypte 1, 2, 3, 4

Émirats arabes unis 1, 2, 3

Équateur 1

Espagne 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27

Estonie 1, 2

États-Unis 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31

Éthiopie 1, 2, 3

Fidji 1

Finlande 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Gabon 1

Ghana 1

Grèce 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12

Haïti 1, 2

Hongrie 1

Inde 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23

Indonésie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Iran 1, 2, 3, 4, 5

Irlande 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11

Irlande du Nord 1

Islande 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Israël 1, 2, 3

Italie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22

Jamaïque 1, 2

Japon 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42

Kenya 1, 2

Kosovo 1, 2

Lettonie 1

Liban 1

Lituanie 1

Madagascar 1

Malaisie 1, 2

Mali 1, 2, 3

Maroc 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9

Mexique 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11

Mongolie 1, 2

Moyen-Orient 1, 2, 3

Népal 1

Nigéria 1, 2, 3

Norvège 1, 2, 3, 4, 5

Nouvelle-Zélande 1, 2, 3, 4, 5, 6

Ouganda 1

Pakistan 1, 2, 3, 4, 5, 6

Paraguay 1, 2

Pays-Bas 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8

Pays de Galles 1

Pérou 1, 2, 3, 4

Philippines 1, 2, 3, 4, 5, 6

Pologne 1, 2, 3, 4, 5, 6

Portugal 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17

Québec 1, 2, 3

République Tchèque 1, 2, 3, 4

Roumanie 1, 2

Royaume-Uni 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Russie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23

Rwanda 1

Sénégal 1, 2, 3

Seychelles 1

Singapour 1, 2, 3

Slovaquie 1

Soudan 1, 2

Suède 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Suisse 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7

Tahiti 1

Taïwan 1, 2, 3

Tanzanie 1, 2

Thaïlande 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10

Tibet 1, 2, 3

Tunisie 1, 2

Turquie 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14

Uruguay 1, 2

Vatican 1

Venezuela 1, 2, 3

Vietnam 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10

Sources et remerciements

L'auteur a puisé ou confirmé certaines informations dans les sites Web suivants dont il tient à remercier tout particulièrement les responsables pour leurs lumières utiles à la rédaction de ce livre. Ont été privilégiées les sources les plus récentes. En raison de leur très grand nombre, nous ne citerons que les principales.

- selection.ca/voyage/bonnes-manieres-table-letiquette-pour-18-pays/
- communicaid.fr/blog/formation-interculturelle/savoir-vivre-a-travers-differentes-cultures-europeennes/
- bynativ.com/fr/actualite-monde/rituels-funeraires-insolites-monde/
- mariages.net/articles/13-traditions-de-mariage-a-travers-le-monde--c6321
- dynamique-mag.com/article/habitudes-bureau-ne-retrouve-pas-france.9782?amp=1
- communicaid.fr/blog/formation-interculturelle/savoir-vivre-cultures-asiatiques/
- courrierinternational.com/article/pratique-guide-des-pourboires-dans-quels-pays-faut-il-en-laisser-un
- businesstravel.fr/dress-code-comment-s-habiller-aux-quatre-coins-du-monde.html
- edreams.fr/blog/noel-dans-le-monde/
- viago.ca/top-10-des-pays-les-plus-accueillants/
- capital.fr/economie-politique/le-classement-des-villes-les-plus-sures-au-monde-devoile-1414685
- ich.unesco.org/en/lists

L'auteur a également consulté les ouvrages suivants… en réactualisant souvent les informations qu'il y a puisées, tant la mondialisation a rendu quelques règles dépassées et obsolètes !

Le tour du monde de la politesse, éditions Denoël/Le Monde, 2012. (collectif auteurs)

Le savoir-vivre pour les nuls, Laurence Caracalla, éditions First, 2011.

The international guide to doing the right thing, by Mark McCrum, Profile Books, Londres 2007. (Éditions du Seuil 2008 pour la traduction française.)

Guide du savoir-vivre et des usages en Europe,
Jacques Gandouin, éditions du Cherche Midi, 1995.

Saint-Valentin mon amour !, Jean-Claude Kauffman, éditions Les Liens Qui Libèrent, 2017.

Le Savoir-vivre, Sabine Denuelle, éditions Larousse, 2000.

Corée, tempête au pays du Matin-Calme, Jean Piel, éditions Philippe Picquier, 1998.

Venir au monde, Lise Bartoli, éditions Payot, 2017.

Les guides et revues touristiques nous ont été aussi d'une précieuse utilité, leurs informations sont fiables et le plus souvent récentes :

Le Routard (Hachette), *Le Petit Futé*, *Lonely Planet*, *Géo*, nous ont offert des pistes intéressantes sur le mode de vie dans différents pays.

L'auteur a également visionné l'émission « C'est un monde » du 23/01/2016, consacrée à la politesse au-delà de nos frontières (France 2).

Enfin, merci aux amis que j'ai interrogés sur leurs souvenirs de voyage, et qui m'ont confié des souvenirs et anecdotes insolites.

Du même auteur

Holorimes et autres dialogues de sourds, éditions First, 2021.
Dernières paroles avant de mourir, avec Sébastien Archi, éditions First 2020.
La langue sur le bout des doigts, éditions Flammarion, collection « Librio », 2019.
On ne dit plus, on dit plutôt, éditions First 2019.
Brèves de couples, éditions First 2019.
Almaniak Infos insolites et amusantes pour briller en société, éditions 365, 2019.
La folie des holorimes, éditions Fayard-Le Figaro, 2018.
Le Petit Livre des Perles d'animaux, First, 2018.
On ne dit pas, on dit… 2018, Calendrier, Minimaniak, éditions 365, 2017.
Les Perles de la Météo, avec Cécile Berriet, éditions Fortuna, 2016.
Ma langue a fourché ! Perles d'inculture, éditions First, 2016.
Qui a dit quoi ? Avec Phil Bedsom, éditions First, 2016.
Le meilleur du pire des Gaffes, éditions Flammarion, collection « Librio », 2015.
Jeux de mots à vous dire, éditions Fayard-Mille et une nuits, 2015.
Sondages à la con, avec Sébastien Archi, éditions First, 2015.
Drôles de Dialogues, avec Cécile Berriet, éditions First, 2015.
Le Drôle de Dico de la Musique, avec Emmanuel Savoye, éditions Flammarion, collection « Librio », 2015. (Ce livre a obtenu le prix Botul 2015)
Drôles d'annonces : « *Spécial Emploi* », avec Emmanuel Carré, éditions First, 2015.
Perles de médecine et de pharmacie, éditions First 2015.
Le Best-of des lois les plus bizarres, éditions Flammarion, collection « Librio », 2014. (30 000 lecteurs) (Réédité en 2020.)
Bourgs et Calembourgs, avec Pierre Chaland, éditions Flammarion, collection « Librio », 2014.
Le goût du non-sens, éditions Fayard, collection « Mille et une nuits », 2014.
Calembours : qui s'y trotte s'hippique ! Avec Pierre Chaland, éditions Larousse, 2014.
Petites annonces déjantées, éditions Marabout, 2014.
SMS et fautes de frappe, avec Patrick Roffé, éditions Marabout, 2014.
Perles de tribunal et de police, avec Nathalie Renard, éditions First, 2013. Réédité en 2015, et en 2016 sous le titre *Le Pendu est mort noyé*. (20 000 lecteurs)
À vendre, 350 petites annonces déclassées, avec Pierre de Jade, éditions Le Castor Astral, 2012.
Ce millénaire m'a mis les nerfs, avec Sébastien Archi, éditions Grimal, 2012.
Le Petit Guide de l'anti-déprime, éditions Tatamis, 2012.
Petites Annonces de folie, éditions Ixelles, 2011.
Mots en mêlée, éditions Ixelles, 2011.